FRANCE Football

Classement européen : la France en or

PALMARES 1991

France Football *achève l'année en célébrant tous ses lauréats pour les douze mois écoulés. De l'inévitable JPP, premier d'entre eux, à l'OM de Basile Boli, en passant par Daniel Jeandupeux, François Calderaro, George Weah, Gérard Biguet et Jean-Pierre Hureau, c'est une invitation à la fête.*

M 0705 - 2386 - 12,00 F

Photo Bruno FABLET

Belgique : 85 F.B. Luxembourg : 86 F.L. Espagne : 375 pesetas. Suisse : 4,20 F.S. Maroc : 16 dirhams. Antilles françaises : 19,20 F. Sénégal : 900 FCFA. Côte-d'Ivoire : 980 FCFA. Italie : 3 600 lires. La Réunion : 19,20 F. Gabon : 956 FCFA. Tunisie : 1 700 millimes. Canada : 3,25 dollars canadiens. Grèce : 550 drachmes. RFA : 5,50 DM.

ISSN 0015-9557 ● 46e ANNÉE ● 31 DÉCEMBRE 1991 ● N° 2 386

12 F

Lundi, 2 heures. Le Ballon d'Or est au sabre. Et le champagne au supplice.

Avec le copain, le vrai. Christian.

La troisième mi-temps d'un Ballon d'Or

Le dimanche 22 décembre, Jean-Pierre Papin s'est levé d'un bon pied. D'un bon pied de buteur hors pair. A l'aube du lundi 23 décembre, JPP s'est couché la tête un peu lourde. Ballon d'Or de France Football. au bout d'une journée unique et d'une nuit de fête qu'il n'oubliera pas. Retour sur les contours du rêve éveillé d'un héros heureux.

Dimanche, 20 heures. Papin, Ballon d'Or 91, invité du journal de TF 1 présenté par Claire Chazal.

Dimanche, 21 h 30. Du rire, encore du rire, beaucoup de rire. Le découpage du terrain, en compagnie de l'équipe de *France Football*, c'est gâteau.

Florence et Jean-Pierre, les yeux fixés sur l'horizon doré.

Dimanche, 20 h 55. La remise des cadeaux au restaurant *San Francisco*. Déjà abîmé par la nuit, qui se cache sous l'étoffe, face au héros de la fête ? Réponse dans un prochain numéro.

Dimanche, 21 heures. Le cadeau de *FF* au lauréat. Un punching-ball et des gants de boxe. Pour les soirs de défaite.

Lundi, 0 h 30. JPP, le cheval fou, entouré des girls du Crazy Horse.

Lundi, 2 h 30. Un dribble à droite, un dribble à gauche, un pas de côté. Papin danse à la 5e Avenue.

Photos André LECOQ et Alain DE MARTIGNAC

François CALDERARO
(FC Metz)
Révélation de l'année

Photo Pierre LABLATINIÈRE

FRANCE Football

Edition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe*-4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2 386 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL.
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial : Paul ROUSSEL.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280).
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278), Laurent MOISSET (2267), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269), Christophe LARCHER (2264).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2265).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Patrick DHENAUT (2282), André OUBROCQ (iconographe, 2286), Pierre WENDEL (2276).
Secrétariat : Armelle ENKIRICHE (2275).
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110), Gérard ERNAULT (2220), Jean-Philippe RETHACKER (2077), Victor SINET, Jean-Jacques VIERNE (2109).
Collaborateurs : Gilles AUBERT (2105), Erik BIELDERMAN (2104), Claude CHEVALLY, Jean-Philippe COINTOT (2103), Dominique COURDIER (2376), Patrick DESSAULT, Gérard ETCHEVERRY (2116), Patrick GLANZ (2253), Remy LACOMBE (2359), Jean-Marie LANOË (2115), Michel NAIT-CHALLAL (2114), Jean-Paul OUDOT (2078), André PASSAMAR, Richard PORRET (2287), Jean-Pierre RIVAIS, Patrick URBINI (2106), Laurent WETZEL (2118).

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124).
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126).
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162).

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
FUL SERVICES Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus, 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE
6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE
Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER
Voir page une.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 24 décembre 1991 n° 2 385 a été tiré à 302 310 exemplaires.

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur de la régie : Louis GILLET.
Directeur de la publicité : Guy DE BERNIS.
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY.
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD 1990

Impression :
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

2 Le dimanche parisien de Papin

6 Papin, pour quelques lauriers de plus

Jean-Pierre Papin, homme de l'année 1991, a dédié son Ballon d'Or à celui qui n'hésite pas à faire des heures sup pour l'entraîner, le gardien réserviste de l'OM, Alain Casanova. Mais, au-delà des frontières, ce Ballon d'Or 1991 de JPP a également eu un certain retentissement.

8 Spécial Palmarès 1991

9 L'éditorial de Jacques Thibert

10 Le club de l'année : Marseille

11 L'étranger de l'année : George Weah

11 L'entraîneur de l'année : Daniel Jeandupeux

12 La révélation de l'année : François Calderaro

13 Le match de l'année : Milan AC-OM

13 L'exploit de l'année : Les Bleus !

14 L'arbitre de l'année : Gérard Biguet

14 Prix Orange : Luis Fernandez

15 Politique de formation : Nantes

15 Politique de recrutement : Caen

16 Club de D 2 de l'année : Strasbourg

16 Joueur de D 2 de l'année : Jean-Pierre Orts

17 Entraîneur de D 2 de l'année : Alain Laurier

17 Club promotionnel de l'année : Ancenis

18 Forum Division 1

20 Goycochea : une star au chômage

Vice-champion du monde en 1990, champion d'Amérique du Sud en 1991, Sergio Goycochea, les honneurs, il connaît. Pourtant, après un passage catastrophique à Brest, Goycochea se retrouve aujourd'hui au chômage.

22 Forum Division 2

23 Le Loto sportif

24 Les Championnats étrangers

27 Les classements étrangers

28 Quel plateau pour la Suède ?

30 Forum monde

32 Bilan 1991 : la France au top.

Formidable année pour l'équipe de France de Michel Platini, qui réussit l'exploit de se qualifier pour l'Euro 92 après avoir aligné huit victoires d'affilée en éliminatoires, mais aussi de devancer l'Allemagne et l'Angleterre au bilan de 1991.

35 Tous les matches de 1991

37 Le bilan 1991 en couleurs

En cette fin d'année 1991, Manuel Amoros, recordman des sélections, a convolé en justes noces. Avec la gracieuse Céline. Une qualification pour l'Euro 92, un mariage, Manu n'oubliera pas de sitôt ces douze derniers mois !
(Photo GAMMA SPORTS)

Avec ce jeune « manchot », qui jette déjà un œil très averti sur la balle ronde, toute la rédaction de FFprésente aux footballeurs de France et de Navarre la meilleure année 1992 possible. Nos vœux ? Que les clubs nous offrent enfin du spectacle et que les Bleus reviennent de Suède avec le titre !
(Photo TEMPSPORT)

36e BALLON D'OR

PAPIN

TUTTOSPORT
Assegnato il trofeo calcistico
● Succede a Matthaeus
Il bomber Re d'Europa
● France Football incorona a Parigi il beniamino dei francesi
T-SHIRT ORIGINAL MARINES
TUTTOSPORT
TUTE ORIGINAL MARINES
Papin eletto miglior calciatore d'Europa
S'apre la caccia al Pallone d'Oro
Il bomber di Platini inseguito da Juve e Toro
● Ormai è sicuro, l'attaccante del Marsiglia giocherà in Italia
tutti vogliono
Papin d'oro
Nel '90 il trofeo parlava -italiano-
E' già al centro del mercato
L'anno prossimo sarà sicuramente in Italia
● Juve e Toro se lo contendono

Tuttosport et la presse italienne prennent déjà les paris sur la future destination de JPP...

Pour quelques lauriers

L'Europe a salué, unanimement, le nouveau Ballon d'Or de France Football. Personnage incontournable du football international, JPP est maintenant l'objet de toutes les spéculations.

TIREZ les premiers ! Les Anglais se sont, volontiers, pliés à la tradition. Le mensuel *World Soccer* a même pris les devants au mois de décembre. Quelques jours avant l'élection officielle du Français, la revue britannique consacrait sa une au phénomène marseillais. « L'homme de l'année et du monde. » JPP, et c'est tellement rare qu'il convient de le souligner, honoré outre-Manche en des termes qui ne peuvent, aujourd'hui, que le flatter. « Papin, souligne-t-on en pages intérieures, est plus qu'un footballeur. Il est un héros national dont le tempérament, le charisme ont une influence directe et décisive sur son équipe. » Et de conclure : « Il était monsieur France de ces dernières années ; il est, dorénavant, le monsieur Monde du football. »

Le très sérieux *Guardian* n'a pas davantage ménagé ses effets. A ceux qui doutent encore de la performance de JPP, David Lacey répond : « Personne ne peut, objectivement et sérieusement, contester cette élection. Et sûrement pas les stars yougoslaves qui, à Bari, ont proposé un spectacle affligeant et négatif. Marseille et Papin, tout au long de l'année, ont su, en revanche, exciter et passionner les spectateurs. »

Cet enthousiasme est unanimement partagé en Belgique. Nos voisins, il est vrai, n'ont pas oublié celui qui, à Bruges et en une seule saison, avait déjà démontré l'étendue de ses possibilités. *La Dernière Heure* ouvre ses pages sport sur l'événement. N'hésitant d'ailleurs pas à oser un rapprochement avec le triste souvenir de Bari. « Papin Ballon d'Or : la revanche de Bari. » C'est le titre de l'article rédigé par notre confrère Dominique Paquet. Morceaux choisis : « Une surprise ? Pas vraiment ! Les entraîneurs français considèrent Jean-Pierre Papin comme un extraterrestre. Il

(Photo PRESSE SPORTS)

... Le reste de la presse européenne rend hommage à l'avant-centre des deux équipes phares de l'année.

de plus...

est adroit, travailleur, chafouin. L'attaquant moderne type, doté, en outre, d'une puissance physique à saper le moral du défenseur le plus expérimenté. Le fabuleux parcours réalisé par Marseille en Coupe des champions ? Il y est pour beaucoup ! L'extraordinaire sans-faute réussi par la France dans son groupe qualificatif à l'Euro 92 ? Le doublé signé Papin début septembre à Bratislava contre la Tchécoslovaquie traduit à merveille l'influence qui fut la sienne dans cet historique grand chelem des Bleus. »

Le Soir, autre grand quotidien de Bruxelles, pousse un « cocorico », remarquant, là, qu'il s'agit d'une issue logique. La presse italienne, on l'imagine, se montre beaucoup plus expansive. Si, dans leur ensemble, les quotidiens sportifs — *Tuttosport* ou *La Gazzetta dello Sport* — ou généralistes — comme le *Corriere della Sera* — mettent en avant les résultats de Jean-Pierre Papin, ils n'hésitent pas à aller au-delà de ces simples considérations.

Dans un premier temps, ils se sont contentés de relater les réactions du joueur et d'afficher ses scores. Avant, bien entendu, dans les jours qui ont suivi, de poser les vraies questions. Dans l'édition de vendredi dernier de *La Gazzetta*, Alberto Cerruti, au cours d'un entretien avec Silvio Berlusconi, président du Milan AC, annonce, plus ou moins implicitement, la probable venue du champion français dans la capitale italienne des affaires. « Pancev est très bon, mais Jean-Pierre Papin est un joueur qui ne se discute pas parce qu'il retient tous les suffrages. » Si le patron de Milan reste évasif sur les prochains étrangers de son club, il avoue que Savicevic et Boban l'ont convaincu. Et que JPP a le profil idéal pour mener sa ligne d'attaque.

Milan est sur le coup — on dit d'ailleurs en coulisses qu'il aurait déjà obtenu l'accord du capitaine marseillais pour la saison prochaine —, mais les deux clubs de Turin, Juventus et Torino, apparaissent comme autant d'outsiders non négligeables. *Tuttosport* adopte donc un discours beaucoup plus clair. C'est la Juventus du président Agnelli qui s'imposera dans la course au transfert de Jean-Pierre Papin. D'autres rumeurs laissent, enfin, entendre que la présence de Laurent Blanc à Naples ouvre de nouvelles perspectives à l'ancien club de Diego Maradona. Lequel Napoli n'est pas hostile à la venue du buteur français.

Compte tenu de la place occupée par JPP dans les colonnes de la presse transalpine, on comprend mieux aussi la popularité nouvelle du champion français sur la Péninsule. Son Ballon d'Or vient, à l'évidence, d'asseoir définitivement sa réputation aux quatre coins du monde.

L'Espagne dans *El Pais*, le Portugal, dans *A Bola*, l'Autriche dans le *Kurier* ont, de la même manière et en des termes élogieux, rendu public le triomphe de Papin.

Cette fois, JPP est entré dans l'histoire du football international...

Laurent MOISSET

Footballeur de l'année

1.	PAPIN (Marseille)	22
2.	Fernandez (Cannes)	2
3.	Pelé (Marseille)	1
	Blanc (Naples)	1
	Scifo (Torino)	1
	Martini (Auxerre)	1

Casanova : l'or en barres

Jean-Pierre Papin a entassé l'or de son Ballon au fond des filets de Casanova. Quelques pépites chaque matin. L'ex-Havrais, dans les barres, est un sparring-partner de premier choix.

QUAND Gullit dédie le sien à Nelson Mandela, quand la plupart des lauréats tiennent à remercier qui leur entraîneur, qui ses parents, JPP lance un nom inattendu, se tourne vers un homme de l'ombre : Alain Casanova.

C'est la séance quotidienne de tirs au but auxquels il tente courageusement de s'opposer qui aura donc valu à la doublure d'Olmeta ce coup de projecteur surprenant. C'est parce que Jean-Pierre Papin sait ce qu'il doit de ses progrès constants à ce faire-valoir en or qu'il a voulu lui offrir une dernière occasion de saisir sa chance. Car Alain Casanova, depuis qu'il est à l'OM, végète en réserve. « La Division III, c'est dur à vivre, c'est sûr, quand on a connu autre chose et qu'on a l'ambition et, je l'espère, les qualités pour évoluer en Division I. » Mais, s'il aime « aller de l'avant », Casanova a plutôt effectué une spectaculaire marche arrière depuis quelques saisons.

Titulaire de l'équipe de France Olympiques, souvent à l'honneur des dépêches en provenance du Havre, où il sauvait régulièrement son but, il était l'un des plus sûrs espoirs de sa génération de gardiens. On lui promettait la sélection, on lui prédisait les plus beaux contrats. Finalement, après un départ chahuté du HAC sur « des démêlés avec Mankowski », Alain « rate le coche ». Sans piste sérieuse, un peu oublié, il accepte une place de remplaçant à l'OM. De troisième même, puisqu'il y a aussi Huard, à l'époque. Il entame donc sa traversée du désert en pleine connaissance de cause.

Retrouver la Division I

« Je suis payé pour travailler. Alors, quand j'ai vu que JPP était demandeur, qu'il cherchait quelqu'un pour jouer le jeu face à lui après l'entraînement, j'ai immédiatement été d'accord. D'abord, ça me permet de me situer par rapport au plus haut niveau, qui me manque tant. Ensuite, ça me donne l'occasion, moi aussi, d'affiner mes réflexes, mon placement, mes prises de balle, face à l'un des meilleurs attaquants du monde. Je lui suis utile, et il m'est indispensable. Et puis je suis le deuxième gardien, maintenant, et je dois toujours être prêt au cas où... »

Pour être prêt, il est prêt le bonhomme ! Bel athlète, bien balancé, il se donne à fond à chacun de leurs tête-à-tête, il est affûté. Et il va d'ailleurs chercher de plus en plus de « papinades » pourtant réalisées sans opposition. « C'est que je commence à le connaître. Il y a certaines balles que j'arrête parce que je sais comment il va faire, où il va les mettre. Je peux anticiper à coup sûr, ce qu'aucun autre ne pourrait faire. » Avis : si JPP va en Italie, les clubs du Calcio ont un gardien à prendre qui le craint un tout petit peu moins que ses collègues.

« Le plus délicat, avec lui, c'est sa vitesse d'exécution, liée au fait qu'il ne se pose pas de questions, ce qui le rend imprévisible. Il ne perd jamais ce dixième de seconde qui, parfois, permet de contrer ou devancer un avant-centre. Il a encore donné l'illustration de cette qualité primordiale contre PSG : sur la seule occasion qui se présente à lui, il a effectué une reprise instantanée, violente, qui a surpris Bats, lequel n'avait pas eu le temps de se replacer sur ses appuis. C'est là toute la force de sa spontanéité. » Toute la force d'un Ballon d'Or « entièrement mérité ».

Cela dit, ce Casanova-là, malgré son nom vénitien et le pouvoir de séduction qui s'y attache, ne se fait pas d'illusions : aucun club italien ne viendra l'enrôler. « Déjà, si le témoignage de reconnaissance que m'adresse JPP et les retombées médiatiques qu'il va induire me permettaient d'avoir quelques touches en France, je serais heureux. Je crois pouvoir tenir ma place en Division I. »

Alors, pourquoi pas à l'OM, avec lequel il est lié pour une saison supplémentaire ? « Parce que je n'ai ni la notoriété ni la personnalité requises pour ce genre de responsabilités. » Casanova, modeste trentenaire parvenu à la maturité de sa caste, attend un club aussi discret que lui. Il a conscience de ses limites, bien que ses confrontations au jour le jour avec le meilleur joueur d'Europe lui aient permis de les repousser. Loin, très loin. Peut-être bien au-delà de ce qu'il croit lui-même.

Patrick LAFAYETTE, à Marseille

« Je lui suis utile et il m'est indispensable. Et puis je suis le deuxième gardien, maintenant, et je dois toujours être prêt au cas où... »
(Photo PRESSE SPORTS)

PALMARES 1991

Toute l'histoire du football français contemporain est réunie dans cette page. De 1963 à aujourd'hui, de création en création et de Marseille à Ancenis cette année, les palmarès annuels de France Football chantent la gloire des éternels. Entre Douis et Papin n'existe que l'épaisseur d'un ballon.

Footballeur de l'année

■ **Jean-Pierre PAPIN (Marseille)**

1963 : Douis
1964 : Artelesa
1965 : Gondet
1966 : Gondet
1967 : Bosquier
1968 : Bosquier
1969 : H. Revelli
1970 : Carnus
1971 : Carnus
1972 : Trésor
1973 : Bereta
1974 : Bereta
1975 : Guillou
1976 : Platini
1977 : Platini
1978 : Petit
1979 : Bossis
1980 : Larios
1981 : Bossis
1982 : Giresse
1983 : Giresse
1984 : Tigana
1985 : Fernandez
1986 : Amoros
1987 : Giresse
1988 : Paille
1989 : Papin
1990 : Blanc

Club de l'année

■ **MARSEILLE**

1969 : Saint-Etienne
1970 : Saint-Etienne
1971 : Marseille
1972 : Marseille
1973 : Saint-Etienne
1974 : Saint-Etienne
1975 : Saint-Etienne
1976 : Saint-Etienne
1977 : Nantes
1978 : RC Strasbourg
1979 : Nantes
1980 : Nantes
1981 : Saint-Etienne
1982 : Paris-Saint-Germain
1983 : Paris-Saint-Germain
1984 : Bordeaux
1985 : Bordeaux
1986 : Bordeaux
1987 : Bordeaux
1988 : Monaco
1989 : Marseille
1990 : Marseille

Joueur étranger de l'année

■ **George WEAH (Monaco)**

1968 : Keita
1969 : Magnusson
1970 : Skoblar
1971 : Skoblar
1972 : Eriksson
1973 : Bargas
1974 : Bianchi
1975 : Piazza
1976 : Curkovic
1977 : Dahleb
1978 : Rep
1979 : Bjekovic
1980 : Onnis
1981 : Barberis et Szarmach
1982 : Barberis et Szarmach
1983 : Susic
1984 : Halilhodzic
1985 : Halilhodzic
1986 : Burruchaga
1987 : Francescoli
1988 : Hoddle
1989 : Allofs
1990 : Scifo

Entraîneur de l'année

■ **Daniel JEANDUPEUX (Caen)**

1970 : Batteux et Zatelli
1971 : Prouff et Firoud
1972 : Snella
1973 : Herbin
1974 : Cahuzac
1975 : Huart
1976 : Herbin
1977 : Cahuzac
1978 : Gress
1979 : Le Milinaire
1980 : Hauss et Vincent
1981 : Jacquet
1982 : Hidalgo
1983 : Le Milinaire
1984 : Jacquet
1985 : Suaudeau
1986 : Roux
1987 : Fernandez
1988 : Roux
1989 : Gili
1990 : Kasperczack

Prix Orange

■ **Luis FERNANDEZ (Cannes)**

1982 : Bracci
1983 : Le Roux
1984 : Hidalgo
1985 : Touré
1986 : Fernandez et Stopyra
1987 : Mahut
1988 : Takac
1989 : Louis Nicollin
1990 : Gili

Prix Citron

■ **Manuel AMOROS (Marseille)**

1982 : Platini
1983 : Couriol
1984 : Bez
1985 : Bossis
1986 : Bats et Platini
1987 : Santini
1988 : Piette
1989 : Tapie
1990 : Papin

Révélation de l'année

■ **François CALDERARO (Metz)**

1973 : Berdoll
1974 : Bathenay
1975 : Rocheteau
1976 : Six
1977 : Lacombe
1978 : Specht
1979 : Christophe
1980 : Tigana et Castaneda
1981 : Bellone
1982 : Ferreri
1983 : Olmeta
1984 : B. Boli
1985 : Debotté
1986 : G. Passi
1987 : Cantona
1988 : Perez
1989 : Deschamps
1990 : Petit

Dirigeant de l'année

■ **Jean-Pierre HUREAU (Le Havre)**

1970 : Marcel Leclercq et Fernand Sastre
1971 : Louis Fonteneau
1972 : Claude Cuny
1973 : Roger Rocher
1974 : Yves Kerjean et Henri Tramin
1975 : Roger Rocher
1976 : Henri Bisson
1977 : Josip Skoblar
1978 : Jean-Louis Campora
1979 : Michel Bannaire
1980 : Francis Borelli
1981 : Fernand Sastre et Jacques Thouzery
1982 : non attribué
1983 : Jean-Claude Hamel
1984 : Carlo Molinari
1985 : Jean-Pierre Hureau
1986 : Carlo Molinari
1987 : Max Bouyer
1988 : Louis Nicollin
1989 : André Laurent
1990 : non attribué

Match de l'année

■ **MILAN AC-MARSEILLE**

1985 : Nantes-Partizan
1986 : France-Brésil
1987 : Marseille-Hajduk Split
1988 : Monaco-Bruges
1989 : Marseille-Monaco
1990 : Montpellier-Steaua

Exploit de l'année

■ **ÉQUIPE DE FRANCE**

1983 : Touré
1984 : Platini et Metz
1985 : Paris-SG
1986 : Gérald Passi
1987 : Cannes
1988 : L'équipe de France Espoirs
1989 : Papin
1990 : Montpellier

Politique de jeunes

■ **FC NANTES**

1963 : Lens et Strasbourg
1964 : Sedan et Toulon
1965 : Sedan et Grenoble
1966 : Saint-Étienne et Lens
1967 : Sedan et Bordeaux
1968 : Valenciennes et Bastia
1969 : Sedan et Nîmes
1970 : Red Star et Nancy
1971 : Nantes et Nîmes
1972 : Saint-Étienne et Bordeaux
1973 : Saint-Étienne
1974 : Nantes
1975 : Lyon et Nancy
1976 : Lens et Nancy
1977 : Lens
1978 : Lyon
1979 : Sochaux
1980 : Valenciennes
1981 : Monaco
1982 : Auxerre
1983 : Laval
1984 : Sochaux
1985 : Laval
1986 : Auxerre
1987 : Auxerre
1988 : Auxerre
1989 : Lyon
1990 : Brest

Politique de recrutement

■ **SM CAEN**

1986 : Marseille
1987 : Monaco
1988 : Paris-SG
1989 : Bordeaux
1990 : Metz

Arbitre de l'année

■ **Gérard BIGUET**

1971 : Wurtz
1972 : Heliès
1973 : Franciel
1974 : Wurtz
1975 : Wurtz
1976 : Kourath
1977 : Wurtz
1978 : Wurtz
1979 : Vautrot
1980 : Vautrot
1981 : Vautrot
1982 : Vautrot
1983 : Vautrot
1984 : Vautrot
1985 : Quiniou
1986 : Vautrot
1987 : Vautrot
1988 : Vautrot
1989 : Vautrot
1990 : Biguet

Club de Division II de l'année

■ **STRASBOURG**

1986 : Niort
1987 : Sochaux
1988 : Mulhouse
1989 : Nancy
1990 : Valenciennes

Joueur de Division II de l'année

■ **Jean-Pierre ORTS (Rouen)**

1969 : Horlaville
1970 : Guignedoux
1971 : Riefa
1972 : Tonnel
1973 : Imiela
1974 : Delestre
1975 : Pottier
1976 : Bouffandeau
1977 : Manic
1978 : Delahaye
1979 : Trivino
1980 : Albaladejo
1981 : Dobraje
1982 : Godart
1983 : Tibeuf
1984 : Théault
1985 : Lemasson
1986 : Pelé
1987 : Prieur
1988 : Kabongo
1989 : Djorkaeff
1990 : Monczuk

Entraîneur de Division II de l'année

■ **Alain LAURIER (Istres)**

1969 : Matteo
1970 : Boulle
1971 : Quenolle
1972 : Dereuddre
1973 : Cros
1974 : Sucré
1975 : Le Milinaire
1976 : Novotarski
1977 : Sucré
1978 : De Martigny
1979 : Roux
1980 : Lemée
1981 : Houllier
1982 : Carayon
1983 : Lavagne
1984 : Mankowski
1985 : Gourcuff
1986 : Lavagne
1987 : Mankowski
1988 : Mankowski
1989 : Orsatti
1990 : Dewilder

Club promotionnel de l'année

■ **ANCENIS**

1965 : Quevilly
1966 : Challans
1967 : Quevilly
1968 : Entente BFN
1969 : Pierrots Strasbourg
1970 : Montluçon
1971 : Blois
1972 : Le Mans
1973 : Vittel
1974 : Montluçon
1975 : Caen
1976 : Auxerre
1977 : Gueugnon
1978 : Auxerre
1979 : Auxerre
1980 : Abbeville
1981 : Nœux-les-Mines
1982 : Guingamp
1983 : Guingamp
1984 : Sedan
1985 : Niort
1986 : Chaumont
1987 : Gueugnon
1988 : Annecy
1989 : Saint-Seurin
1990 : Amiens

Jacques THIBERT

Des chocolats pour les Bleus

(Photo PRESSE SPORTS)

JEAN-PIERRE PAPIN est en vacances, sans combinaison de plongée, mais dans un bain d'algues. Si André Darrigade sait se tenir, lui qui dirige la Maison de la presse à Biarritz, le Ballon d'Or 1991 de *France Football* aura pu constater l'énorme écho de son élection à travers l'Europe. Une élection que chacun trouve justifiée, y compris Van Basten, qui attribue au canonnier marseillais une plus grande vitesse et un meilleur tir qu'à lui-même.

Comme chaque année, JPP a précédé, la semaine dernière, la corbeille de chocolats traditionnelle de *France Football :* pour la France, les distinctions du Meilleur Joueur de l'année, du Meilleur Club, du Meilleur Dirigeant, du Meilleur Arbitre, etc.

Nous n'avons pas, personnellement, une passion folle pour ce genre de référendum « intérieur » qui place chacun de nos journalistes devant un vote parfois subjectif, et donc parfois arbitraire. Nous avons même le souvenir de débats tellement animés qu'ils débouchaient, il y a quelques années, sur des bouderies tenaces entre partisans d'une chapelle et missionnaires d'une autre. Nous vîmes même un jour notre cher Victor Péroni, bien plus teigneux qu'on ne pourrait le croire, quitter la salle de réunion en claquant la porte. Tout ça parce qu'un provocateur lui avait lancé que son candidat ne valait pas tripette.

Il n'empêche que, tout confondu, le palmarès des honneurs de *France Football* est très attendu chaque année, qu'il pèse son poids de réflexion et d'analyse, et qu'il reflète quasiment à la perfection la réalité des choses. Même si on peut le discuter sur un ou deux points.

QUE « Papinou » doré soit choisi comme footballeur français n° 1 n'étonnera personne, non plus que la présence de Marseille en haut du tableau, afin de succéder à lui-même pour la deuxième fois. Que Weah soit élu Meilleur Joueur étranger de l'année est tout à fait acceptable, même si nous lui avons préféré personnellement Abedi Pelé, pour son apport considérable au collectif marseillais, notamment en Coupe d'Europe. Mais que Platini ne soit pas élu Entraîneur de l'année exige quelques explications, que nous avons demandées, soyez-en sûr.

Voici ce que les « gardiens du règlement » nous ont répondu, sans nous convaincre :

1. Nous élisons le Meilleur Entraîneur de club de l'année. « Mais Hidalgo, en 1984... », avons-nous rétorqué. « C'était différent, les Bleus étaient champions d'Europe et Hidalgo était réellement entraîneur de la sélection », nous fut-il rétorqué ;

2. Michel Platini est sélectionneur de l'équipe de France, pas entraîneur ;

3. L'équipe de France, donc Michel Platini, est consacrée par sa première place à nos classements européens.

Malgré ce distinguo subtil entre un chameau et un dromadaire, nous sommes cinq à avoir continué à voter pour Platini, ce qui témoigne de la conviction des « opposants » et n'enlève rien à la qualité du choix de Jeandupeux, dont chacun sait quelle part éminente il a pris dans la structuration et les résultats de son équipe caennaise.

Ces explications de vote ne sont pas inutiles. Elles vous permettront de mieux comprendre comment et pourquoi, lors de l'attribution des étoiles d'un match, deux journalistes peuvent porter un jugement radicalement différent sur un joueur. L'objectivité est subjective.

CE qui n'est pas subjectif, c'est les résultats. Ceux de l'équipe de France — sélectionnée, dirigée et un peu entraînée par le triple Ballon d'Or Platini — sont irréfutables. Ils font une couronne de lauriers, et d'invincibilité, à un groupe de joueurs que l'Europe du football admire et craint. L'Allemagne, championne du monde, les Pays-Bas restabilisés et l'Angleterre de Lineker ont fait moins bien que les Bleus durant l'année 1991. Un peu moins bien. Mais ces quatre-là, ensemble, feraient un beau carré de demi-finalistes au prochain Euro.

L'étude de Jean-Marie Lorant, aidé dans sa tâche par notre fidèle Guy Cipriani, s'appuie sur les résultats de chaque sélection nationale en Europe. Même sur ceux de Saint-Marin (San Marino en italien), qui a plus de courage que le Liechtenstein, lequel, rappelons-le, a déclaré forfait quelques jours avant le tirage au sort de la Coupe du monde, parce qu'il risquait d'avoir trop de matches à jouer.

La dernière fois que l'équipe de France avait terminé en tête de notre classement européen annuel remonte à 1984, la célèbre année de la double conquête Championnat d'Europe-titre olympique. Platini rayonnait balle au pied. Il était aussi Ballon d'Or. Sept ans après, il est, au moins, le meilleur sélectionneur du Continent.

NOTRE corbeille de chocolats ayant été offerte à ceux qui, sur les terrains et autour, contribuent à faire chanter la balle, il est temps de remercier les lecteurs de *France Football* qui, chaque semaine, à plus de 200 000 en moyenne, sont allés acheter leur hebdomadaire préféré pour le lire et le faire lire, au total, à 1 400 000 personnes environ.

Nous sommes heureux et fiers de cette fidélité, laquelle répond sans doute, un peu, aux efforts d'une équipe de journalistes qui s'attache à traiter l'information du football français et international de la manière la plus complète, la plus vivante et la plus passionnée qui soit. Même si certains lecteurs, en quelques occasions, peuvent estimer que notre objectivité, comme nous le disions plus haut, est trop subjective.

En cette période de vœux, que pouvons-nous souhaiter de plus aux lecteurs de *France Football* et aux amoureux du football que de rencontrer le plus souvent possible la vraie fête du jeu, celle qui rend les acteurs et les spectateurs heureux, et oublieux de leurs soucis quotidiens ?

Nous n'avons pas eu la place, la semaine dernière, dans le riche numéro « papinien » d'épiloguer longuement sur le triste match du Parc entre Paris-SG et l'OM. Les dirigeants parisiens se sont plaints, un peu partout, de la sévérité des jugements portés sur le rendement de leur équipe et sur l'organisation de jeu choisie par leur entraîneur, Artur Jorge. Ils ont tort, cela aurait pu être pire.

En effet, la série d'articles techniques que nous allons commencer en janvier avec la collaboration de Gérard Houllier, le directeur technique national, va nous faire découvrir, entre autres, et chiffres à l'appui, deux évidences : l'influence des systèmes de jeu sur le nombre des occasions créées ; le rapport direct entre le nombre des occasions créées et celui des buts marqués.

En résumé, pour avoir quelque chance de marquer un ou plusieurs buts, il vaut mieux s'en donner les moyens.

Meilleurs vœux à tous donc, surtout à ceux qui font trembler les filets. Quant aux bétonneurs de tout poil, qu'ils attrapent la scarlatine. Ça leur fera des vacances au lit et, à nous, des matches à la Quintonine. Vous savez, le sirop qui donne bonne mine !

Marseille, mai, mai, Bari mais...

Triple Champion de France, finaliste malheureux de la Coupe des champions après avoir sorti le grand Milan AC, leader détaché à la trêve, l'OM écrase encore les prix...

DIFFICILE de faire preuve d'originalité à l'heure du palmarès de l'année 1991 consacrant le meilleur club français. C'était Marseille en 89, c'était encore Marseille en 90. Et c'est toujours Marseille cette année. Marseille, déjà récompensé à travers son buteur, son héros, Jean-Pierre Papin, Ballon d'Or de *FF*, footballeur de l'année. Jamais un club ne s'est autant identifié à l'un de ses joueurs. L'OM, c'est JPP. L'homme des buts décisifs, celui de San Siro, par exemple, qui mit à genoux le Milan AC de Ruud Gullit et de Franco Baresi. L'OM sans JPP, quatre fois d'affilée sacré numéro 1 des buteurs du Championnat de France, et en route pour un nouveau titre de grand canonnier devant l'Eternel, serait-il vraiment l'OM ?

Passation de pouvoirs

Bonne question à l'heure où l'on sait que Jean-Pierre Papin boucle sa dernière saison sur la Canebière, avant de laisser sa place au Yougoslave Allen Boksic et d'aller faire trembler d'autres filets, Italiens peut-être... Mais bien sûr, l'OM 1991 ce n'était pas que Papin mais un collectif solide, bien organisé, autour de Waddle, Pelé, Mozer, Casoni, Boli, Germain. Une équipe revancharde, bien décidée à oublier la « main du diable », celle de Vata, qui l'avait privée quelques mois plus tôt d'une finale de Coupe des champions.

Alors qu'en Championnat la bataille se faisait ardente avec l'AS Monaco, devenu le rival n° 1 depuis l'effacement des Girondins de Bordeaux, l'OM, qualifié pour les quarts de finale de la Coupe des champions, après avoir écrasé le Dinamo Tirana et Lech Poznan, s'apprêtait à croiser la route du tenant, le Milan AC de Ruud Gullit et de Frank Rijkaard.

Marco Van Basten (suspendu) et Franco Baresi (blessé) ne sont pas de la fête à San Siro, au match aller. Après la « toile » de Casoni et le but inscrit par Ruud Gullit dans une indescriptible ambiance, on pense que l'OM, désormais coaché par Raymond Goethals, successeur du Kaiser, va subir une correction de la même veine que celle qui avait vu le Real Madrid sombrer corps et âme ici même (5-0), la saison précédente...

Les larmes de Bari

Mais non ! Cet OM façon Goethals, particulièrement habile dans l'art du hors-jeu, se mit à piéger tant et plus les Milanais. La maturité tactique des Marseillais mit Arrigo Sacchi dans ses petits souliers et, soudain, l'Italie écarquilla les yeux : Jean-Pierre Papin, ce buteur dont on lui parlait tant, égalise devant 80 000 tifosi médusés. On se souvient encore du match retour, de ce but de Chris Waddle crucifiant définitivement le double Champion d'Europe, du scandale provoqué par les Milanais au Stade-Vélodrome qui leur valut un an de suspension par l'UEFA. Passation de pouvoirs avait-on alors annoncé.

Dans la foulée, en demi-finale, le Spartak de Moscou, tombeur du Naples de Maradona, et d'un Real en perte de vitesse, est balayé par la tornade blanche. 3-1 au stade Lénine pour un OM survolté et 2-1 au retour, histoire de faire bonne mesure. Quinze ans après Saint-Etienne, Marseille a rendez-vous avec l'Histoire, et l'Etoile Rouge de Belgrade, le 29 mai à Bari...

Fatigués par une triple campagne et un effectif certes riche mais qui souffre de mises au placard sans réel fondement (Cantona, Stojkovic, Tigana), l'OM ne s'y présente pas au mieux de sa forme. Le contre reste pourtant son arme favorite ; mais les Yougoslaves, qui eux aussi ont perdu de leur superbe depuis la démonstration effectuée devant le Bayern, en demi-finale, ne tombent pas dans le piège. Ils calculent leurs efforts, ne se livrent pas, prenant les Marseillais à leur propre jeu. 0-0 à la fin du temps réglementaire malgré une ou deux occasions phocéennes, 0-0 à la fin de la prolongation malgré l'entrée de Stojkovic, l'ancien de l'Etoile Rouge... C'est donc aux tirs au but que la 100e Coupe d'Europe attribuée se jouera. Sur un coup de dés, pour un coup de pied de travers (Amoros) et un autre (celui de Pancev) qui ne l'était pas... l'Etoile passe au rouge, mais passe. Elle est championne d'Europe. Elle vient de tuer le rêve, d'en faire un cauchemar pour Tapie et les siens. Les larmes de Boli, les larmes de toute une ville se perdent dans l'océan des illusions perdues...

Reste la Coupe de France qui n'est pas une formalité, surtout que Monaco, le dauphin en Championnat, veut sa part du gâteau. Nouveau 0-0, nouvelle prolongation. Mais Passi passe par là et monte la Coupe sur le Rocher.

L'OM doit se contenter du Championnat et renvoie ses rêves de conquête à la saison suivante.

Tout le monde descend à Prague

Usés moralement mais toujours debout, les camarades de Papin commencent difficilement une saison. Une fois de plus l'ambition est européenne, et rendez-vous est donné par le big boss à l'automne. Ivic a remplacé Goethals, mais le tacticien yougoslave ne semble pas faire l'unanimité. Tour à tour, Papin et Waddle le critiquent ouvertement... On en était là au moment d'ouvrir le bal européen face à l'Union du Luxembourg, balayée comme une mouche courageuse par la queue lourde d'un ruminant à l'heure de la sieste. Avec une pluie de buts en prime, dix en tout (autant à l'aller qu'au retour) et cinq pour le seul JPP. Les affaires reprennent...

C'est alors que le Sparta Prague se pointe au Stade-Vélodrome où les Marseillais, une fois n'est pas coutume, ne se sont pas pressés. Un peu plus de 10 000 spectateurs seulement. Une misère pour l'OM. Waddle puis Papin (deux fois) confortent le supporter dans ses certitudes : le Sparta ne fait pas le poids. Mais les Tchécoslovaques, jusqu'au bout, y croiront devant un adversaire qui se liquéfie au fil des minutes, devant une trompeuse facilité. Vrabec puis Kukleta, chacun sur penalty — alors que JPP en a raté un —, redonnent l'espoir aux leurs. Le retour s'annonce chaud. Mais l'OM est sûr de sa force, personne ne craint le pire. Et pourtant...

A Prague, de nouveau sous la conduite de Goethals — Ivic ayant été mis à l'écart —, le champion de France craque aux coutures. 2-1. C'est l'élimination, et le pire c'est qu'elle est logique. Les portes de la phase finale nouvelle concoctée par l'UEFA se ferment au nez des Phocéens... Le club perd beaucoup d'argent, et le soir même Bernard Tapie annonce la grande révolution. Ça va bouger. C'est la fin d'une époque, peut-être même d'un règne, même si le président se veut rassurant.

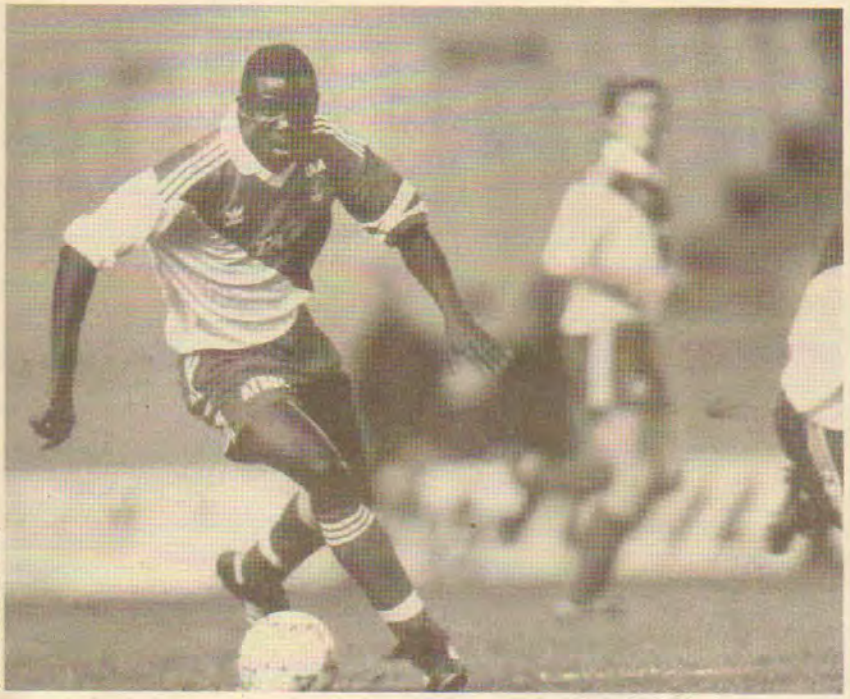
En Championnat, la défaite, si lourde de conséquences soit-elle, est vite digérée. L'OM reprend sa marche triomphante et, à la trêve, compte quatre points d'avance et un match de retard sur Monaco, et cinq sur d'étonnants Havrais. Il est en route pour un quatrième titre de suite, pour un troisième doublé...

G. M. et S. S.-R.

1. MARSEILLE	26
2. Monaco	2

(Photos PRESSE SPORTS)

L'explosion de Weah



(Photo PRESSE SPORTS)

Vainqueur de la Coupe, auteur d'un début de saison tonitruant, le Libérien n'a jamais été aussi fort. Et il a encore une belle marge de progression devant lui.

GEORGE WEAH meilleur étranger du Championnat, ce n'est pas une surprise. Même pas pour le principal intéressé d'ailleurs, dont l'une des qualités est de croire très fort en son étoile. « Je suis un bon attaquant, dit-il souvent. Et je n'ai peur de personne. Moi, dans ma tête, je suis très costaud et ce n'est pas facile de me faire douter. »

Il a bien raison, après tout. Car, depuis trois ans qu'il a débarqué à Monaco, le Libérien a réussi à se faire une jolie place dans le foot français. Passant du stade d'inconnu à celui de joueur convoité par quelques-uns des plus grands clubs européens.

Pourtant, c'est cette année qu'il a véritablement explosé. D'abord, il a remporté son premier trophée avec cette Coupe de France à laquelle il dit être très attaché. Le soir de la victoire contre l'OM au Parc, il était sans doute l'un des plus satisfaits. Il n'avait pas réussi un match extraordinaire, mais le sentiment d'avoir enfin gagné quelque chose avec l'ASM était plus fort que tout. Et puis, sur sa lancée, son début de saison 1991-92 surtout a été exceptionnel. Douze buts à l'occasion des onze premiers matches, c'était du jamais vu en France. Pas plus qu'on avait le sentiment d'avoir déja assisté à une telle démonstration que celle offerte par un Monaco alors euphorique.

Depuis, la situation s'est un peu gâtée pour l'équipe d'Arsène Wenger et George Weah ne marche plus tout à fait au super comme l'été dernier. Normal. Comme n'importe quel attaquant, le grand Libérien est dépendant du rendement de son équipe. Même s'il est fréquemment parvenu à donner le change tout seul et à inverser quelques résultats. Et puis, il a une nouvelle fois été gêné par des problèmes physiques avec lesquels il espérait en avoir pourtant terminé.

Mais les chiffres sont là pour confirmer que l'Africain n'a jamais été aussi fort alors, que ceux qui le connaissent bien le jugent encore très perfectible. Il a déja marqué quatorze buts et il est donc très en avance sur son tableau de marche des années précédentes (dix buts sur l'ensemble du dernier Championnat, cinq il y a deux ans et quatorze pour sa première année à Monaco lorsqu'il disposait, avec Glenn Hoddle, du partenaire idéal pour le faire briller). Et il a beau avoir quelques longueurs de retard sur Papin qu'il a longtemps devancé, il ne désespère pas de rattraper le Marseillais et de devenir le meilleur buteur du Championnat. Sans tirer les penalties.

« Papin a un gros avantage sur moi dans ce domaine, mais je ne considère pas ça comme un handicap insurmontable. Je suis persuadé que j'ai les moyens de revenir sur lui si Monaco, après la trêve, recommence à très bien tourner. C'est un challenge pour moi, mais ce classement des buteurs n'occupe pas pour autant toutes mes pensées. Le principal, je l'ai toujours dit, c'est l'équipe. »

Une équipe qui se voit elle aussi proposer un superdéfi dans les semaines à venir. Défendre seule les couleurs du football français en Coupe d'Europe. Et, plus encore, de tenter cette fois d'aller au bout de l'aventure. Tous les Monégasques sont concentrés sur le sujet et ne pensent presque qu'au rendez-vous contre la Roma, au mois de mars. Il est bien évident que George Weah ne fait pas exception à la règle. Parce qu'il est sans doute un des plus confiants dans les possibilités de son équipe qu'il voit bien remporter la Coupe des Coupes. Et puis, parce qu'il bénéficie déja d'une très bonne cote dans le football italien, et qu'il ne lui déplairait pas de montrer ce qu'il sait faire face à un club du Calcio.

Avec une petite idée derrière la tête ?

« Je suis très bien à Monaco. C'est mon club, celui qui m'a permis de me révéler. J'y ai un contrat de longue durée et je ne vois pas pourquoi je n'irais pas au bout. Mais toutes les expériences m'intéressent, et aller tenter ma chance dans un grand club italien serait sans doute quelque chose de positif. Ça ne peut pas me laisser insensible. »

Jean-Pierre RIVAIS

1.	WEAH (Monaco)	13
2.	Pelé (Marseille)	4
3.	Scifo (Torino)	3
	Waddle (Marseille)	3
5.	R. Mendy (Monaco)	2
	Moravcik (St-Etienne)	2
7.	Ricardo (Paris-SG)	1

Jeandupeux : « Laisser une trace »

En quatre ans, le club bas-normand s'est plutôt bien installé en Division I. Daniel Jeandupeux, est l'un des hommes de base de cette exemplaire progression.

(Photo PRESSE SPORTS)

« MEILLEUR entraîneur de l'année, êtes-vous sensible à ce genre de récompense ?

— Bien sûr, elle fait plaisir. Elle rend honneur à un travail et aussi au groupe que l'on conduit. Un entraîneur tout seul ne fait rien. Il lui faut des joueurs qui soient disponibles à ses idées, à sa vision des choses et qui aient envie. C'est également la récompense de tous ceux qui ont participé à cette aventure. Quant à moi, en tant qu'entraîneur diplômé, c'est la première fois que je suis ainsi honoré. En Suisse, à mes débuts à Sion puis au FC Zurich, j'avais déja obtenu cette distinction. Mais je n'avais pas encore les diplômes.

— Après avoir également entraîné Toulouse et l'équipe de Suisse, cette expérience caennaise constitue-t-elle un plus ?

— Qu'elles soient bonnes ou mauvaises, je crois que toutes les expériences sont intéressantes. Il y a toujours matière à tirer des leçons, à se remettre en cause. C'est bien aussi d'être confronté à d'autres problèmes. L'apprentissage est permanent. Car c'est dans la nouveauté et la difficulté que l'on progresse le plus. A mon arrivée à Caen, c'était plus difficile que maintenant, puisque tout le monde adhère à mes conceptions et que nous pouvons avancer d'une manière presque naturelle. Au début, il fallait lutter contre la relégation, avec un football qui ne ressemblait pas forcément au mien. Aujourd'hui, cela a changé. A la limite, et même si j'ai l'impression qu'elle n'est pas encore à son maximum, je dirai que l'équipe pourrait marcher toute seule. Même si l'on sait qu'il faut rester vigilant.

— Quelles ont été vos principales lignes de conduite pour faire progresser Caen ?

— A mon arrivée, Caen jouait long, très long, et cela ne correspondait pas forcément à mes idées. Nous avons donc travaillé la ciculation du ballon, le dispositif tactique avec un marquage de zone que j'aime bien parce qu'il demande beaucoup de solidarité et pose des problèmes à l'adversaire lorsque cela est bien maîtrisée. Pour améliorer notre niveau technique, j'ai également changé certains joueurs de poste, surtout en défense. Ils étaient prêts à se remettre en cause et c'est pour cela que ça a marché. J'ai la chance d'avoir un groupe qui a envie de progresser. J'espère que les résultats ne le feront pas changer.

— Ce rôle de bâtisseur doit-il être selon vous le but d'un entraîneur ?

— Pas forcément. Mais c'est une option qu'il faut avoir avec un club comme Caen. Du moins avec cette équipe qui ne coûte pas cher, cela m'appparaissait être la meilleure démarche. Vu mon passé, ce qui me manquait le plus dans ma carrière c'était une expérience à long terme. L'offre de Caen venait bien.

— Récemment, vous avez dit qu'à Caen vous aviez la volonté de voir la fin de la construction. Comment cela pourrait-il se traduire ?

— J'aimerais, par exemple, que dans trois ans nous soyons dans les dix premiers, pour prouver qu'on a fait du bon boulot tout en ayant un bon équilibre financier. Dire cela, aujourd'hui, peut paraître un peu paradoxal, mais en fait j'aimerais bien laisser une trace de mon passage, que l'on parle de Caen autant pour ses résultats que pour ses méthodes. Ce serait chouette, par exemple, que l'on puisse dire : « Jouer à la caennaise » et que cela se perpétue dans l'histoire du club.

— Votre équipe est installée depuis un bon moment déjà dans le peloton des européens. Seriez-vous déçu de ne pas vous qualifier pour une Coupe d'Europe à la fin de la saison ?

— Sûrement. Parce que, même si ce n'est pas un objectif sur lequel on va se crisper, c'est notre ambition. Un sportif doit toujours viser plus haut. Il nous reste dix points à prendre pour égaler notre meilleur total en Division I. Cette progression nous intéresse et, quoi qu'il arrive, je crois que Malherbe aura laissé une trace dans ce Championnat pour ses résultats mais aussi pour la qualité de son football. Pour l'Europe, si l'occasion se présente, on fera tout pour ne pas la rater. Et il n'est pas utopique de penser que cette ouverture est possible. »

Gilles AUBERT

1.	JEANDUPEUX (Caen)	12
2.	Platini (France)	5
3.	Wenger (Monaco)	4
4.	Roux (Auxerre)	2
	Suaudeau (Nantes)	2
	Mankowski (Le Havre)	2
7.	Goethals (Marseille)	1

LA RÉVÉLATION DE L'ANNÉE

Calderaro : « Buteur je suis... »

Pas banal qu'un footballeur accède à la notoriété à vingt-sept ans ! C'est pourtant ce qui arrive à l'ex-Rémois François Calderaro, fier d'être devenu messin sur le tard, en même temps que l'une des gâchettes les plus redoutées de Première Division.

(Photo PRESSE SPORTS)

« **VOTRE carte de visite, pour commencer ?**

— Je suis né le 15 juin 1964, à Reims. Où j'ai toujours joué pour débuter en Division II en 1982-1983, sous la conduite de Pierre Phélipon, avant de signer au FC Metz en juin 1990, à l'âge de vingt-six ans. Mon premier match en Division I remonte au 21 juillet de cette même année : Metz-Lille au cours duquel je n'ai pas marqué. A l'époque, j'avais signé un contrat de deux ans à Metz. Qui se termine donc en juin.

— **Quel effet cela vous fait d'être désigné comme la révélation de l'année à un âge qui est plutôt celui des confirmations ?**

— Je prends ça comme ça vient ! Le problème, c'est que je suis arrivé tardivement en Division I. Je ne pouvais donc pas être reconnu ou distingué avant ! Là, vous me dites que je suis la révélation de 1991. C'est bien pour moi et pour le club !

— **En contrepartie, cela vous fait-il regretter de ne pas avoir fréquenté plus tôt l'élite ?**

— Comme je n'avais pas le choix, je n'ai pas de regrets à avoir ! Certes, j'aurais préféré jouer en Division I bien avant. Mais comme la décision ne m'appartenait pas...

— **Au fait ! Si vous aviez eu à désigner personnellement la révélation 91, qui auriez-vous choisi ?**

... Je ne vois pas !

— **La D I vous a-t-elle surpris parfois ?**

— J'y ai débarqué il y a dix-huit mois en sachant que ce serait difficile. Ça l'a été. Notamment durant les deux premiers mois. Au niveau du physique et du rythme en particulier, je n'ai pas tardé à m'apercevoir qu'il fallait toujours être au top pour espérer jouer. Pour le reste, les qualités intrinsèques du buteur, tu les as ou tu ne les as pas...

— **Votre définition du buteur, à propos ?**

— Il faut être costaud, rapide. Savoir prendre des risques. Et surtout avoir confiance en soi et savoir ne pas se poser trop de questions. C'est ce que je fais. Et je me suis ainsi surpris à être un vrai buteur. Qui pense d'abord à marquer. Ce qui ne m'empêche d'ailleurs pas, depuis que je joue en Division I, de participer un peu plus au jeu que je ne le faisais à Reims.

— **Vous vous sentez meilleur aujourd'hui ?**

— En quelque sorte !

— **L'appétit venant en mangeant, avez-vous aujourd'hui un rêve secret, en regardant par exemple vers l'équipe de France ?**

— Tout le monde rêve d'être un jour sélectionné. Mais je n'en fais pas une obsession. Si cela doit venir, ça viendra. Le plus important, c'est de jouer pour mon club. Et de marquer le plus de buts possible !

— **Savez-vous combien de buts vous avez déjà marqué en pro ?**

— Pas vraiment... Disons qu'en Division II, j'ai dû en inscrire 60-70 avec Reims *(NDLR : 54, en fait, avec une pointe à 17 en 1987)*. Et en Division I, j'en suis à 22. Dix la saison dernière (2e buteur du FC Metz derrière Asanovic), et douze cette saison.

— **L'un de ces buts a-t-il plus compté que les autres à vos yeux ?**

— Tous les buts ont une importance. Et c'est bien connu : il n'y a ni beau ni moins beau but. Tous comptent et sont importants. Cela étant, je pense à celui que j'ai marqué la saison dernière contre Saint-Etienne. Car c'était mon premier en Division I. Et puis, il y a la « bicyclette » qui était au top-but de *Télé Foot*. C'était un but spectaculaire !

— **Alors que vous aurez vingt-huit ans en juin, envisagez-vous maintenant de jouer dans un grand club ?**

— J'espère, bien sûr ! Histoire de connaître autre chose. Et notamment la Coupe d'Europe ! Maintenant, je me plais aussi beaucoup à Metz ! »

Claude CHEVALLY

1. CALDERARO (Metz)	11
2. Simba (Paris-SG)	9
3. Fournier (Paris-SG)	2
4. Angloma (Marseille)	1
Zidane (Cannes)	1
Léo Rodriguez (Toulon)	1
Pelé (Marseille)	1
Barthez (Toulouse)	1
Dumas (Caen)	1

LE DIRIGEANT DE L'ANNÉE

Hureau : « La raison et la passion ! »

« C'est pas vrai ! C'est supersympa, ça... Bravo. Bravo pour le club. Cette distinction rejaillit sur l'ensemble des dirigeants du HAC. » Première réaction de Jean-Pierre Hureau lorsqu'il apprit qu'il avait été élu dirigeant n° 1. En ces temps de marasme, les hautes performances du HAC, non onéreuses, sont à méditer.

(Photo PRESSE SPORTS)

« **JEAN-PIERRE, rappelez-nous comment vous avez été amené à vous investir dans le club...**

— Quand j'avais vingt ans, j'étais stagiaire pro au HAC. Je jouais demi-centre. Ensuite, j'ai fait mon service militaire à Rouen et j'ai joué avec Quevilly. C'était la belle époque. J'ai été deux fois champion de France amateurs. Je suis resté à Rouen pendant huit ans — je travaillais aux établissements Lozay comme conducteur de travaux —, puis je suis revenu au Havre jouer au foot avec les anciens.

— **Et le joueur est devenu dirigeant...**

— C'était en 1977. René Bourillon, un des dirigeants du club, m'a dit : "Je m'occupe du foot avec le président Serge Marilly, il nous faut un mec comme toi." Je suis rentré au club comme vice-président et j'ai été élu président en 1978.

— **Dans quel état se trouvait le club ?**

— Il n'y avait rien. Il a fallu tout structurer. Le club jouait en D III, le stade était à refaire, il n'y avait pas de centre de formation, pas de subvention municipale. On s'est attelé à la tâche.

— **En quoi faisant ?**

— En se faisant bien percevoir par les élus. Des rapports de confiance se sont installés. Tous les ans, je leur présente des comptes prévisionnels qui sont toujours respectés depuis treize ans. Entretemps, les élus nous ont construit Deschaseaux, ont réalisé un centre de formation, un siège social et un centre administratif.

— **Et le parcours du HAC, pendant ce temps-là ?**

— A l'époque, nous avons eu un entraîneur qui nous a remis le train sur rails : Léonce Lavagne. Ce fut "mon" premier entraîneur. On est montés en D II en 1979 ; on a repris le statut pro abandonné par mes prédécesseurs. Notheaux est arrivé. Nous sommes montés en D I en 1985, restés trois ans, redescendus en 1988. On est remontés avec Mankowski. En gros c'est ça le parcours...

— **Votre fil conducteur ?**

— Treize ans après, René Bourillon, Serge Marilly et Jacques Fouquier, trésorier général du club, sont toujours là. On se voit toutes les semaines. Avec ce facteur humain s'est crée un club sans histoires, respecté, et qui suscite une véritable osmose entre les joueurs et les dirigeants. Mais sans les élus locaux ou régionaux — Ville du Havre, conseils général et régional —, nous ne serions jamais arrivés là.

— **Pour vous qui êtes un modèle de gestion, que vous inspirent les mœurs du foot français ?**

— Je ne suis pas un donneur de leçons, mais je persiste à dire qu'en dehors de trois clubs et de l'AJ Auxerre, le reste des clubs doit atterrir. Le foot, comme notre économie, n'a plus le même faste. On va moins au cinéma, on va moins au football. Il est clair que nous sommes dans un cycle restrictif. Il faut revoir les budgets à la baisse. On peut bien jouer avec 40 millions. On ne peut dépenser plus qu'on a dans ses caisses. La cumul des fins de bilan va être sévère. Il faudra sanctionner.

— **On peut avoir de maigres moyens et le nez creux en matière de recrutement...**

— Pour moi, sur quatre cents pros de Division I, quarante sont au-dessus du lot et trois cent soixante du même niveau.

— **Et l'affaire d'un bon entraîneur ?**

— Pierre est discret, mais il a une forte personnalité. Il est très très pro. Nous avons le respect de nos domaines respectifs et travaillons en harmonie totale. Mais ça m'emm... de parler de lui : il est en fin de contrat l'an prochain ! »

Jean-Marie LANOË

1. HUREAU (Le Havre)	11
2. Mme Soulier (CND)	5
3. Denisot (Paris-SG)	2
Andreu (Toulouse)	2
Molinari (Metz)	2
6. Fournet-Fayard (FFF)	1
Canal Plus	1
Sastre	1
Mézy (Nîmes)	1
Campora (Monaco)	1
Afflelou (Bordeaux)	1

LE MATCH DE L'ANNÉE

Le soir où l'OM put se prendre pour le Milan 89

1-1 contre le double champion d'Europe et du monde (privé, il est vrai, de Baresi et de Van Basten), le 6 mars, à San Siro. Date historique pour le foot français.

APRÈS s'être qualifié aux dépens d'adversaires de moindre réputation (dont les Polonais de Lech Poznan, pulvérisés 6-1 au Stade-Vélodrome après avoir gagné la première manche 3-2), l'OM allait devoir en découdre en quart de finale de la Coupe des champions avec le numéro 1 européen et mondial des deux années précédentes, le Milan AC de Berlusconi et d'Arrigo Sacchi, de Gullit, de Van Basten et de Baresi !

« Eh bien ! firent les champions de France, voilà au moins l'occasion de nous positionner et surtout de tenter le gros coup. Après tout, pourquoi pas ? »

En effet, pourquoi pas ? C'était le moment où justement les Rossoneri commençaient à perdre de leur superbe. Nettement distancés par la Sampdoria en Championnat, ils restaient sur une série de résultats très moyens et, même lors du tour précédent de C 1 face à Bruges, ils avaient eu toutes les peines du monde à se qualifier (0-0 à San Siro, 1-0 en Belgique).

Conséquence directe de ce bras de fer contre les Belges, l'impétueux Van Basten, méconnaissable depuis le début de la saison, avait écopé de deux matches de suspension, en sorte que Milan allait devoir s'en passer pour les deux matches contre l'OM.

Et, comme pour noircir un peu plus le tableau, Baresi, blessé, dut lui aussi déclarer forfait. Bref, si jamais club français — indépendamment de l'inoubliable Bastia 1978, tombeur de Torino — s'était vu offrir une chance sérieuse de faire mordre la poussière à un grand du Calcio, c'était bien de cet OM-là qu'il s'agissait. Un OM au top et sûr de lui, à l'image de Papin et Waddle, formant le plus percutant tandem offensif du moment. Qui plus est, l'équipe phocéenne n'avait plus le moindre souci à se faire au plan interne et l'habileté de Goethals fit le reste. Autant le système choisi par Beckenbauer avait laissé à désirer — surtout au point de vue défensif —, autant celui élaboré par ce vieux renard de « Raymond la science », avec Boli et Casoni en soutien de Mozer, s'avéra tout de suite concluant.

Et voilà donc comment, de l'avis même de Sacchi, le match de l'année française à San Siro se présenta avec des données inverses, autrement dit avec l'ambitieux Marseille dans la peau du conquérant qu'était précisément le Milan AC... deux ans auparavant !

Du coup de froid...

6 mars 1991 à 20 h 30, sur la pelouse quelque peu défoncée du stadio Giuseppe Meazza, voilà donc que se pointent à Milan « Papin le flingueur » et sa bande d'écumeurs pour tenter le coup de Trafalgar qu'espèrent les 6 000 à 8 000 supporters français qui ont pu obtenir les billets d'entrée tant convoités.

L'affaire commence plutôt mal pour les visiteurs puisque, à peine franchi le cap du premier quart d'heure, une fâcheuse mésentente entre Mozer et Casoni permet à Gullit de s'emparer du ballon pour le glisser hors de portée d'Olmeta. Pas le genre de cadeaux à faire aux Rossoneri. Par bonheur pour l'OM, les Rouge et Noir, décidément en perte de vitesse, ne sauront profiter de cet avantage initial et du rude coup au moral qui frappa leurs adversaires.

... au coup fumant de JPP

Or, s'il y a des vertus que personne n'a jamais pu contester à la meilleure équipe de l'Hexagone, c'est bien sa vaillance, son esprit de corps et son tempérament de feu. L'OM réagira assez vite et, non content de rendre pour ainsi dire coup pour coup à son prestigieux rival, il s'emploiera à planter des banderilles qui aboutiront rapidement au formidable coup de théâtre de la 27e minute : une erreur du vieux gladiateur Ancelotti, Waddle qui en profite pour filer droit devant lui dans le style tranchant qu'on lui connaît, et pan ! ouverture lumineuse dans le dos des défenseurs lombards complètement mystifiés. C'est le moment clé pour JPP qui a fait son appel de balle de l'autre côté, c'est-à-dire sur la droite, de montrer ce qu'est un vrai artificier. D'une frappe croisée du droit et en pleine course, le roi des buteurs français ne laissera pas l'ombre d'une chance à Pazzagli.

La seconde période, au demeurant très équilibrée, ne changera plus rien à l'affaire, d'autant que Milan, malgré Rijkaard et Maldini, apparaîtra de plus en plus décontenancé par l'audace autant que par la maîtrise collective de ces Marseillais supérieurement organisés. 1 à 1, c'est assurément l'exploit de l'année, et même l'un des plus retentissants de son histoire pour le foot hexagonal.

Ça y est, l'OM tient enfin sa première grande conquête... qu'il ne laissera pas échapper au retour, deux semaines plus tard (20 mars) au Stade-Vélodrome. Avec un but décisif de Waddle suprenant le nouveau gardien milanais Sebastiano Rossi. Et le gros incident que l'on sait (Milan abandonnant le terrain à trois minutes de la fin) au cours d'un final épique, pour ne pas dire rocambolesque.

« Je crois bien, dira Franco Baresi, qui avait participé à la seconde manche, que Milan a trouvé son digne successeur en Europe... » Mais l'Etoile Rouge passa par là...

Victor SINET

(Photo PRESSE SPORTS)

1.	MILAN AC - OM	11
2.	Tchécoslovaquie-France	8
3.	OM - Etoile Rouge	3
4.	France-Espagne	2
	Espagne-France	2
	France-Tchécoslovaquie	2

L'EXPLOIT DE L'ANNÉE

Les Bleus !

« Cette équipe-là finira bien par perdre un match. Mais ce dont je suis aujourd'hui persuadé, c'est qu'elle est aussi capable de battre n'importe qui ! » : Michel Platini, sélectionneur comblé au lendemain d'un grand chelem historique réalisé par les Bleus.

20 FÉVRIER 1991. France-Espagne au Parc. Quatrième match des Bleus dans les éliminatoires de l'Euro 92.

« Nous sommes leaders de notre groupe avec six points. L'important, c'était ce premier match en Islande qui conditionnait toute la suite de notre parcours. Maintenant nous allons attaquer l'Everest. »

Ce France-Espagne, les Bleus allaient l'emporter, non sans avoir donné quelques frayeurs au sélectionneur, pendant un gros quart d'heure, mis à profit par les Espagnols pour ouvrir le score par Bakero. A ce moment-là, l'Espagne avait une telle emprise sur le match qu'on redoutait la catastrophe. « J'ai une équipe de Coupe, capable de marquer à tout moment, quel que soit le scénario d'une rencontre, quel que soit le type d'adversaire. » Platini gardait confiance et ses joueurs lui donnèrent une nouvelle fois raison. Sauzée (14e), Papin, auteur d'un deuxième but (58e) décisif, et d'anthologie, applaudi par Emilio Butragueno, orfèvre ébahi, Blanc (77e) : l'équipe de France, irrésistible, venait de causer la perte de Luis Suarez...

La saison 90-91 s'acheva par ce match bizarre contre une équipe d'Albanie exsangue, privée de ses meilleurs éléments enfuis dans la nature. 5-0. Quatre buts en une mi-temps, dont deux de JPP, un seul en seconde période marqué contre son camp par Nallbani, le gardien des Aigles. Au compteur, cela faisait dix points tout de même. Avec quatre matches sur cinq à la maison. L'Everest se profilait à l'horizon...

Aller jouer un 15 août à Poznan, en amical contre la Pologne, en voilà une drôle d'idée ! « La Pologne ? Elle possède un style proche de celui des Tchécoslovaques », expliquait alors Platini, qui allait surprendre tout son monde en appelant en attaque un certain Amara Simba pour remplacer Cantona blessé. Quarante minutes de tempête, un but polonais dès la 18e, une égalisation signée Sauzée — successeur du maître sur les coups francs —, un but de « qui-vous-savez » juste avant la pause et, ensuite, la seconde mi-temps sans aucun doute la plus folle jamais disputée par une équipe de France. But de Simba, but de Blanc, but de Perez ! 5-1 !

A l'approche du 4 septembre, date cochée en rouge par Platini, le Stéphanois Moravcik ne s'était pas privé de faire monter la pression avant le choc « capital » face à la Tchécoslovaquie. A Bratislava, il promettait l'enfer à l'équipe de France. Et les Tchèques allaient d'entrée imprimer à ce match un rythme échevelé, soumettant les Français à un pressing épouvantable. « Manu » Amoros allait commettre une bourde énorme en relançant dans l'axe, dans les pieds du Pragois Nemecek — futur bourreau de l'OM en C 1 — qui n'en demandait pas tant ! Le malheureux Boli, sur la trajectoire, prenait Martini à contre-pied...

Menés à la mi-temps, les Bleus, loin de s'affoler, allaient progressivement reprendre le contrôle du jeu, faisant alors preuve d'une étonnante maturité tactique. Et Papin, à la 58e, récupérait de plein fouet une fantastique passe lobée de Christian Perez pour fusiller Miklosko ! L'instinct du buteur. D'autres se seraient contentés d'un match nul ici. Eux non. Même lorsqu'il ne reste qu'une minute à jouer. Suffisant pour voir l'inévitable JPP, lancé plein champ par son compère Perez dans le dos de la défense tchécoslovaque. Un dribble sur Miklosko, la cage grande ouverte.

L'instinct du tueur... Contre la France, la Tchécoslovaquie a pris quatre buts. Tous signés Papin.

Pour lever le dernier petit doute, il fallait prendre encore un point à Séville contre l'Espagne, qui avait troqué Suarez contre Vicente Miera.

Et pourquoi pas deux pour rêver, cette fois, d'un historique grand chelem. Y'a qu'à demander ! En trois minutes, l'affaire était pliée ! 12e : ciseau de Fernandez, Luis l'Espagnol, et Zubizarreta qui pleure. 15e : Papin, lancé par Blanc, et « Zubi » qui cherche son mouchoir ! 2-1 à la mi-temps. On ferme la boutique.

Maintenant, on sait le faire. L'équipe de France allait achever sa campagne comme elle l'avait commencée, un soir de septembre 90 à Reykjavik. En battant l'Islande 3-0 au Parc avec un tandem d'attaquants qu'on ne reverra, hélas ! plus jamais : Cantona (2 buts) et Simba (1 but)...

Seize points sur seize : les Bleus de Platini-le-Magicien iront à l'Euro suédois avec l'étiquette de favoris. Ils ont aligné depuis avril 89 dix-sept matches sans défaite. Record d'Europe. Rendez-vous fin 92 ici même ?

Guy MISLIN

1.	ÉQUIPE DE FRANCE	14
2.	Milan AC - OM	5
3.	OM - Milan AC	3
	Espagne-France	3
5.	Manchester-Montpellier	1
	Rodez (Coupe)	1
	Saint-Etienne - OM	1

L'ARBITRE DE L'ANNÉE

Biguet : « Les arbitres sont respectables ! »

Comme l'an dernier, Gérard Biguet a été élu meilleur sifflet français. Il en profite pour appeler à plus de compréhension en faveur d'une corporation trop souvent critiquée.

(Photo PRESSE SPORTS)

« POUR la deuxième année de suite, vous voilà consacré meilleur arbitre français, une distinction qui doit vous aller droit au cœur ?

— Absolument. C'est une forme de reconnaissance qui ne peut laisser insensible. Et je voudrais associer tous les arbitres français à l'hommage qui m'est aujourd'hui rendu car nous appartenons tous à la même famille.

— Une famille qui est souvent l'objet de bien des excès et de bien des injustices ?

— C'est vrai : diriger une rencontre du Championnat de France de Première Division n'est pas toujours une partie de plaisir. Les enjeux du football professionnel sont tels que la contestation des décisions de l'arbitre fait partie du paysage et des mauvaises habitudes. Nous manquons parfois de sérénité pour diriger certaines rencontres. C'est à mon avis dans ce domaine qu'il y a le plus de progrès à accomplir. Même si les choses sont doucement en train de s'améliorer ; car tout le monde, à commencer par la presse et les instances fédérales, a admis la nécessité de protéger l'arbitre.

— Les nouvelles règles sur les actes d'antijeu sont-elles appliquées dans des conditions selon vous satisfaisantes ?

— Je le crois. Nous essayons tous de respecter les consignes qui nous ont été données depuis le Mondiale italien. Et j'ai l'impression que ces nouvelles règles sont maintenant passées dans les mœurs et ont été acceptées par tous.

— Avez-vous le sentiment que la France a le monopole de la contestation systématique et que les autres pays d'Europe ont davantage de respect pour l'homme en noir ?

— Lorsqu'on a l'occasion d'arbitrer un match de Coupe d'Europe, on est effectivement très rarement confronté aux problèmes que l'on rencontre régulièrement dans notre Championnat. Et cela tient sans doute au contexte, à la nouveauté et au fait que l'UEFA ne badine pas avec les écarts de langage ou de comportement envers l'arbitre. En France, on est tout aussi capable de respecter l'arbitre que partout ailleurs en Europe. Il s'agit simplement de le vouloir vraiment. Le fait qu'un match se soit terminé sans avertissement ou sans expulsion ne devrait plus être exceptionnel.

— Pensez-vous que l'arbitre a aujourd'hui à sa disposition un arsenal de sanctions suffisant, face à des joueurs passés maîtres dans l'art de truquer ou de simuler ?

— Oui. Mais tout est une question de « feeling ». Il faut savoir agir au bon moment et avoir le réflexe d'appliquer la sanction qu'il faut quand il le faut. C'est là toute l'ambiguïté de notre rôle, et c'est ce qui fait la force d'un bon arbitre.

— Quel aura été votre meilleur souvenir de l'année qui s'achève ?

— D'avoir eu la chance de diriger de grandes rencontres européennes. Etre désigné pour arbitrer un Inter - Sporting de Lisbonne, un Barcelone-Kaiserslautern ou un Sampdoria - Etoile Rouge, c'est la preuve que l'on possède un certain crédit aux yeux des dirigeants de l'UEFA. Et c'est toujours extrêmement flatteur.

— Et au rayon des mauvais souvenirs ?

— Franchement, je n'en vois aucun. Tous les matches que j'ai arbitrés n'ont donné lieu à aucun incident. Et c'est très bien ainsi. Car, dans notre position, le moindre dérapage peut tout remettre en question et ternir d'un seul coup une réputation, même bien établie. C'est pourquoi un arbitre doit constamment faire preuve de la plus grande humilité et se remettre en cause à chaque match. Tout va si vite...

— Seriez-vous partisan d'un arbitrage professionnel plus en rapport avec les émoluments des joueurs que vous devez diriger ?

— Oui, pourquoi pas. Mais est-ce cette solution qui empêchera de se tromper au moment de signaler un hors-jeu ou de siffler un penalty ? Je pense surtout que c'est la condition humaine de l'arbitre qui est à améliorer. Il faudrait que, à l'image des athlètes de haut niveau, nous puissions bénéficier de certains aménagements dans notre emploi du temps afin de n'être plus obligés de diriger une rencontre de Première Division sur nos jours de congé.

— En cette période de vœux, qu'avez-vous envie de souhaiter à l'ensemble du corps arbitral ?

— Qu'on le respecte et qu'on le laisse faire son devoir en toute sérénité. L'arbitre ne mérite pas l'image de marque qui est encore trop souvent la sienne aujourd'hui dans notre pays... »

Eric CHAMPEL

1. BIGUET	19
2. Bouillet	4
3. Girard	2
Quiniou	2
5. Ramos	1

LE PRIX ORANGE

Fernandez : « Amoros est un type bien »

Longtemps considéré comme l'enfant terrible du foot français, Luis Fernandez est très fier d'être le lauréat 1991 du prix Orange. A trente-deux ans, ses ambitions sont intactes : il veut gagner la Coupe de France et terminer sa carrière internationale comme elle a commencé, avec un second titre de champion d'Europe.

(Photo PRESSE SPORTS)

« QUE signifie ce prix Orange pour toi ?

— Cela me fait très plaisir. Je regrette seulement d'avoir attendu douze ou treize ans pour l'obtenir. Ma qualité, ou mon défaut, c'est la spontanéité. Je n'ai pas de mérite, je ne me suis jamais forcé. En faisant un métier médiatique on se doit d'être disponible, même si parfois c'est difficile. On doit faire face aux critiques, les bonnes et les moins bonnes, et personnellement je n'ai jamais été épargné.

— Le prix Citron a été attribué à Amoros. Cela t'étonne ?

— Un peu, oui, car si j'avais dû voter ce n'est pas à lui que je l'aurais donné. D'autres joueurs — je ne citerai pas de noms — le méritaient davantage. « Manu » est sans doute moins exubérant que d'autres, mais, moi qui le connais bien, je peux dire que c'est un garçon bien.

— En parlant d'incompris, que penses-tu de l'affaire Cantona ?

— Eric est un ami et sa décision m'a fait de la peine. Le football perd un élément de valeur. Il apportait de la joie aux gens qui aiment le spectacle, car il avait toujours à cœur de faire le beau geste. Eric est un artiste et, humainement, c'est un garçon formidable. Comme moi, il aime la franchise et la sincérité. J'espère simplement qu'il reviendra sur sa décision. Il faut laisser faire le temps.

— Si tu avais un souhait à émettre...

— En fait, j'en aurais plusieurs. En premier lieu, faire remonter mon équipe au classement. Pour cela, je n'ai aucune inquiétude. Ensuite, gagner la Coupe de France. Chaque année nous nous arrêtons en quarts de finale et c'est frustrant, à la longue. Enfin, offrir à la France un second titre de Champion d'Europe. J'ai commencé ma carrière internationale avec un titre de Champion d'Europe, et j'aimerais bien la terminer de la même façon. »

Katherine NATTON

1. L. FERNANDEZ (Cannes)	11
2. B. Boli (Marseille)	3
3. Perez (Paris-SG)	2
4. Ferreri (Auxerre)	1
Roche (Auxerre)	1
Platini (France)	1
Susic (Red Star)	1
Deschamps (Marseille)	1
Mozer (Marseille)	1
Suaudeau (Nantes)	1
Ettori (Monaco)	1
Sonor (Monaco)	1
Kastendeuch (St-Etienne)	1
Lizarazu (Bordeaux)	1
Despeyroux (Toulouse)	1

LE PRIX CITRON

1. AMOROS (Marseille)	8
2. Tapie (Marseille)	7
3. Waddle (Marseille)	4
G. Passi (Monaco)	4
5. Sonor (Monaco)	3
6. Nouzaret (Montpellier)	1
Papin (Marseille)	1

POLITIQUE DE JEUNES

Suaudeau : « Un travail de concertation »

(Photo PRESSE SPORTS)

Un moment mis en sommeil, la formation est redevenue une priorité à Nantes. Bizarrement, cela coïncide avec le passage de Jean-Claude Suaudeau à la tête du centre de formation de 1988 à 1991.

« VOUS êtes surpris que Nantes décroche le cocotier de la formation, cuvée 1991 ?

— Je crois que vous avez noté que nous étions Champions de France des moins de dix-sept ans, vice-champions des moins de quinze ans et que le FCN aligne l'équipe la plus jeune du Championnat. Je suis étonné que vous m'interviewiez moi et non les responsables de ces résultats comme Raynald Denoueix, Gilles Albert ou Jean-Claude Baudouin.

— Avant de revenir à la tête de l'équipe première, vous avez passé presque trois ans dans ce que l'on a appelé le laboratoire nantais dont vous étiez le chef.

— D'accord, mais dites bien que c'est Denoueix dans des conditions difficiles, à un certain moment pour lui, qui a formé des gars comme Deschamps ou Desailly. Je connais ses compétences, elles ne sont pas toujours reconnues mais elles sont réelles ; sinon, faites-moi confiance, il ne serait pas là.

— D'accord. Il n'empêche, à un certain moment, à Nantes, cette formation a été un peu délaissée ; ce qui a conduit à l'absence de résultats que l'on sait. Et puis, comme par hasard, vous faites le boulot pendant trois ans, et hop ! les titres arrivent. Vous comprenez notre trouble ?

— Mon retour a été certainement mobilisateur. Mais à Nantes nous n'avons jamais oublié que, sur le fond, nous avions la mentalité pour former et étions même des pionniers en la matière. Mais c'est vrai que, durant quelque temps, nous avons été chahutés dans ce travail de formation. Notamment dans la recrutement qui végétait.

— Mauvais choix ?

— Quand je suis revenu, avec Robert Budzinski nous avons vraiment réactivé nos informateurs — en trouvant même d'autres. Mais nous n'aurions pas pu mettre cette structure en place si nous n'avions pas bénéficié de quelques moyens financiers. « Bud » s'est débrouillé, et cela a stimulé nos recherches. Nous avons réellement pu approfondir notre boulot.

— Et vous dans tout ça ?

— Moi ? Il faut bien le dire : cela fait trente ans que je suis à Nantes et j'y suis devenu un personnage. J'ai donc, en quelque sorte, fédéré le mouvement ; mais ce sont les éducateurs, de l'école de foot jusqu'aux juniors, qui ont vraiment bien bossé. Un travail de fond formidable, effectué par des gars qui n'avaient besoin que d'un encadrement solide et de structures. J'ai peut-être aussi dynamisé tous ces éducateurs.

— Ils en avaient besoin ?

— A un certain moment, on a tous besoin d'être relancés. Surtout à Nantes où l'on a mal vécu la coupure que l'on a connue. Avant, on profitait de la formation sans vraiment savoir tout le travail qu'il y avait derrière. Et les gens qui l'effectuaient n'étaient alors pas vraiment reconnus. C'était devenu une tâche tellement facile... Mais les responsables se sont réveillés lorsque le FCN a sorti moins de joueurs : ils se sont rendu compte que la formation constituait un rude investissement en hommes de talent et en argent, sans parler de la concurrence qui s'est exercée à ce niveau. Alors disons qu'à une certaine époque on n'a pas abandonné, mais on n'a pas pas renouvelé le réservoir.

— Et comment cela s'est-il traduit ?

— Au lieu de trois, voire de quatre joueurs montant en pro, il n'y en avait plus qu'un. Mais, curieusement, c'est pendant cette période de vaches maigres que Deschamps est arrivé. On l'a vendu très cher. Desailly aussi est arrivé, mais lui j'espère le conserver.

— En clair, comment est menée la politique de formation au FC Nantes ?

— C'est avant tout un travail de concertation. Car on peut tous avoir des idées, mais ce qui est important dans les idées c'est de les développer. J'étais donc cet interlocuteur nouveau avec des idées différentes parce que j'ai vécu le haut niveau, et je savais ce dont nous avions besoin. On s'est déplacé beaucoup, on a vu, revu, convoqué, reconvoqué les joueurs. Encore une fois, nous avions plus de moyens qu'avant. nous pouvions donc travailler plus en profondeur.

— Pouvez-vous nous donner une définition du recrutement ?

— *(Elle fuse :)* C'est d'abord recruter et savoir ensuite éliminer. Tous mes éducateurs ont été des recruteurs en puissance. Et surtout, surtout, que personne ne nous échappe alors que les gars se trouvent sous notre nez. Toutes ces directions nouvelles ont provoqué une dynamique de travail, et le club s'est relancé aussi. L'équipe dirigeante, je dois le souligner, s'est mobilisée autour de cet aspect de la politique du FCN.

— En priorité, qu'est-ce qui vous intéresse chez le jeune qui vient à Nantes ?

— Généralement, lorsque j'ai le gars en face de moi, il me dit qu'il aime bien dribbler, qu'il est fort en ceci, en cela. Moi, je me contente de lui demander s'il aime courir. Vous savez qu'un pro court onze mois sur douze ! Ensuite, je lui rappelle qu'il convient de courir intelligemment car nous ne sommes pas des bêtes. Le jeune se crève surtout très vite. Denoueix est remarquable à ce niveau.

— Pourquoi, sur les vingt pros en puissance que vous possédez, seuls quelques-uns réussiront ?

— Pour la majorité, c'est dans la tête que ça lâche ! Deschamps, par exemple, durant les cinq années de sa formation, a toujours été présent. Il est important aussi, dans le recrutement, de déceler l'homme fort dans sa tête.

— Votre retour à la tête de l'équipe première signifie votre retrait de la formation. Le FCN risque-t-il d'en pâtir ?

— A un moment, ils ont eu besoin de moi pour repartir. Je n'aurais pas accepté de m'occuper des pros si je n'avais pas été persuadé que ma présence n'était plus nécessaire. Et puis je ne suis pas loin. Et comme je vous l'ai dit, nous sommes revenus à l'heure de la concertation. »

Patrick DESSAULT, à Nantes

1. FC NANTES	11
2. Toulouse FC	9
3. Auxerre	4
4. Lens	2
Nîmes	2

POLITIQUE DE RECRUTEMENT

Fiolet : « L'important c'est l'homme »

Paradoxe ? Le SM Caen, dirigé par Jean-Jacques Fiolet jusqu'au 16 décembre, vient d'être primé pour sa politique de recrutement...

« JEAN-JACQUES FIOLET, même si vous n'êtes plus président du SM Caen, ce titre vous revient pour une large part. Que vous inspire-t-il ?

— Il me va droit au cœur, surtout que cette distinction est décernée par des journalistes qui suivent le football à longueur d'année. On a tous notre orgueil et ce titre me fait très plaisir, pour moi, pour le club et pour mes principaux collaborateurs dont Jean-François Domergue, le manager général *(NDLR : remercié depuis)*.

— Malherbe vit en D I depuis trois ans et demi, j'imagine qu'au départ ce ne fut pas très évident au niveau du recrutement...

— Tout à fait. Après être monté à l'issue des barrages, nous avions peu de temps pour renforcer l'équipe, mais également peu d'argent et une faible crédibilité. Nous possédions certes des joueurs de valeur avec Dumas, Point, Lebourgeois, Divert, etc. Mais ils manquaient tous d'expérience de la D I. Il nous a fallu recruter des éléments chevronnés, Rix, Stein, Domergue la première année ; Olsen, Den Boer, Lemasson, Cauet la deuxième ; Gorter, Paille, Gravelaine, Montanier — de retour à Venoix — la troisième, etc.

— Quel peut être le coût d'un tel recrutement ?

— Nous avons dépensé 25 millions en quatre ans et, cette année, le recrutement nous a coûté, en transferts purs, la somme de 3,4 millions : 2 pour Gravelaine et Montanier et 1,4 pour Gorter. Contre 75 millions, paraît-il, au Paris-SG.

— L'un des soucis essentiels du SM Caen a toujours été également de s'attacher aux qualités humaines...

— ... En prenant notre temps et non pas en signant un contrat en cinq minutes sur le coin d'un bureau. Les exemples, cette année : Montanier ? Nous connaissions parfaitement l'homme. Gorter ? Nous avons entamé les contacts à Pâques, sommes allés à de très nombreuses reprises le voir jouer à Lugano. Paille ? J'ai eu des contacts avec son agent pour un tout autre sujet, nous avons longtemps rencontré Stéphane, il s'est renseigné sur le club, a apprécié la philosophie du football de Daniel Jeandupeux. Gravelaine ? Nous l'avons découvert lors d'un match amical en début d'année, à Carentan. Nous nous sommes déplacés pour voir son comportement à l'entraînement. Important de voir un joueur dans sa vie quotidienne, nous avons toujours voulu privilégier l'état d'esprit.

— Parmi les réussites du recrutement, il y a bien sûr eu l'arrivée de Daniel Jeandupeux...

— Sans renier le travail de son prédécesseur, Daniel Jeandupeux nous a apporté un plus, ne serait-ce

(Photo Pascal ALLEE)

que par l'excellente image dont il bénéficie au sein du football français et international, par ses conceptions, par ses connaissances. Sa présence à Caen a fortement influencé, par exemple, l'arrivée de Paille et Gorter, le retour de Montanier, etc. Daniel permet aux joueurs de s'exprimer.

— De fortes satisfactions, donc ?

— J'admets pourtant que tout n'a pas été parfait pendant ces trois ans et demi, puisque c'est essentiellement à cause de ce recrutement que notre budget a dérapé et que j'ai été obligé de passer la main. C'est surtout dans le cadre de nos transactions avec Bordeaux que nous avons commis des erreurs. Divert n'y est pas parti comme prévu l'année qui a suivi l'arrivée d'Olsen et Den Boer. C'est l'année où nous avons voulu recruter comme les "gros" que nous nous sommes un peu plantés.

— En quelque sorte, le SM Caen, grâce à cette politique de recrutement, est devenu une valeur sûre de la D I...

— Nous n'avons pas à rougir du travail effectué. L'équipe obtient des résultats, est louée pour la qualité de son football et ses options offensives. L'environnement, de l'avis de tous, est supersympa, c'est la preuve que nous ne nous sommes pas trompés sur les hommes. Dans un club comme Malherbe, les qualités humaines ont autant d'importance que les valeurs footballistiques. »

Michel LE NÉEL

1. CAEN	19
2. Metz	4
3. Paris-SG	3
4. Monaco	2

LE CLUB DE DIVISION II DE L'ANNÉE

Strasbourg : le pari de Gress

Public prêt à l'enthousiasme, jeu spectaculaire, Strasbourg se sait digne de la Division I. Barragiste la saison passée, deuxième du Championnat en cours, le club alsacien a accompli une belle année. Mais malgré le retour de Gress, il manque toujours l'essentiel...

UNE foule. Deux foules. Trois foules. Bollaert, la Meinau, Lescure. Un trio de stades braillards, colorés d'écharpes brandies pour les trois moments clefs du Strasbourg cuvée 1991. A la fois triangle des Bermudes et triangle d'or pour une équipe qui poursuit depuis douze ans le spectre d'un titre héroïque.

Premier lieu : Lens le 24 mai pour les barrages. Pour un soir de désillusion alsacienne, célébrée par 45 000 spectateurs nordistes dingues de joie de savoir la Première Division si proche. Au match aller, les Strasbourgeois avaient peiné pour finalement récolter un nul 1-1, peu rassurant avant de retrouver les Sang et Or, chez eux, dans la marmite de Bollaert. Au retour, Roger Boli allait enfoncer les Strasbourgeois dans une liesse de Coupe d'Europe. L'ombre de suspense encore en vie s'éteignait. Le libero des Bleus Franck Leboeuf pouvait sauver l'honneur (3-1), mais le Racing Club de Strasbourg ne retrouverait pas la Première Division en 1991.

Il n'avait échoué qu'à un point des Nimois pour l'accession directe, Didier Monczuk finissait meilleur buteur de Deuxième Division, mais le calamiteux début de saison avait miné les ambitions. Pour la deuxième année de suite, les hommes de Léonard Specht s'ensablaient à l'heure des barrages.

Pour le public alsacien, toujours en manque de sensations, ce nouveau coup d'arrêt résonnait comme un terrible échec. Specht est visé. Ecarté puis chargé d'une mission placard, l'ancien stoppeur international laisse sa place au messie d'Helvétie. Comme son ennemi intime, l'ancien président André Bord, est parti, Gilbert Gress peut signer son retour.

Depuis dix ans, sa renaissance alsacienne est susurrée, proclamée puis niée ou repoussée. En juin 1990, le président Kientz a failli le convaincre, mais lui doutait de l'assise du club. Cette saison, en guerre avec les dirigeants du Servette de Genève, Gress pouvait clore sa décennie d'exil en Suisse. Il désirait revenir à Strasbourg, tout le monde l'y attendait.

Le couple se reforme donc. Surfant sur la vague d'un formidable engouement régional, les dirigeants exposent leur pari : le club doit retrouver la Première Division dès l'été 1992. Pour y parvenir, ils convainquent Keshi, le Nigérian d'Anderlecht, le Stéphanois Pouliquen, Mura, l'exclu de l'OM, et Keller, l'ailier mulhousien. Excités, les fidèles de 1978-1981 se réabonnent, réclament les mêmes places que dix ans plus tôt. Les malheureux Niçois, encore traumatisés par leur relégation-sanction, sont écrabouillés 6-0 pour la première rencontre à domicile. A ce moment, les Strasbourgeois sont prêts pour leur deuxième « combat du siècle » de l'année.

Deuxième lieu : Strasbourg le 3 août. La Meinau grouille de 36 000 personnes transcendées par le choc des monstres, par la venue de Bordeaux. Ce soir, se joue le premier tournant pour la suprématie. Baignés dans l'euphorie « gressienne », les Alsaciens arrachent les deux points après un finish tourmenté. M. Quiniou souffre. Il expulse le Bordelais Milojevic. Accorde un penalty aux locaux que transforme Leboeuf pour sa deuxième exultation de la soirée. Deux buts à un pour Strasbourg, le jeu est attrayant, l'attaque alsacienne mitraille. L'équipe vit sa période rose, elle durera jusqu'au début novembre.

Car l'automne se clôt par quelques toussottements. Le Racing semblait invulnérable dans ses murs, chaque adversaire craignait d'y encaisser une bonne rouste. Comme si le miracle Gress semblait inusable. Et les Istréens glanent un point, puis c'est le tour des Alésiens. Entre-temps, l'accueil et la victoire des Niçois ont fait exploser le coach alsacien pour une première défaite. Le doute s'insinue, et les Bordelais, peu rayonnants mais âpres au combat, s'emparent de la tête. Entre Rohr et Gress, quelques mots doux fusent. L'heure du second duel a retenti, pour l'opus ultime de l'année strasbourgeoise.

(Photo PRESSE SPORTS)

Troisième lieu : Bordeaux le 30 novembre. Les Girondins peuvent jouer confortable. Avec une avance de trois points après la mi-parcours, ils accueillent l'unique ennemi sans frémir. Plus une place du Parc Lescure ne reste libre. Strasbourg vient pour glaner un point, Bordeaux est content du nul. Alors pourquoi attaquer ? Pour un 0-0 vraiment zéro... Le Racing perd sa voracité, et les buts ne tombent plus comme à Gravelotte. Pendant ce temps, les Girondins se renforcent et maintiennent leur science à ne pas perdre des points bêtement. L'accession directe leur semble promise. A la trêve, la troupe de Gilbert Gress compte quatre longueurs de retard et s'accroche pour retrouver l'embellie estivale. C'est le dernier espoir pour revoir la Division I sans le poker des barrages ou le coup de pouce indirect et incertain de la DNCG.

Christophe LARCHER

1.	STRASBOURG	6
2.	Valenciennes	5
3.	Angers	3
	Le Havre	3
5.	Istres	2
	Bordeaux	2
7.	Lens	1

LE JOUEUR DE DIVISION II DE L'ANNÉE

Orts : « Comme une reconnaissance »

En marquant 34 buts en Championnat, l'attaquant rouennais a été élu meilleur joueur de l'année. Une récompense qui vient couronner, à trente et un ans, une carrière exclusivement consacrée au niveau de la D II.

(Photo PRESSE SPORTS)

« JEAN-PIERRE, vous êtes le joueur de D II de l'année...

— *(Il coupe.)* Quel plaisir ! Surtout à mon âge, trente et un ans... J'appelle tout de suite mes parents pour leur annoncer la nouvelle. Il y a trois ans, pour ma première saison à Rouen, je croyais avoir été bien meilleur que cette année. Et je n'avais rien obtenu.

— C'est une marque de reconnaissance pour quelqu'un qui a passé l'essentiel de sa carrière en D II ?

— Oui, sûrement. Enfin, moi, je la prends comme cela. J'ai toujours préféré évoluer en D II parce qu'à ce niveau j'ai pu marquer plus de buts et justifier mon salaire, plutôt qu'en D I, où je n'ai fait qu'une seule apparition avec l'AS Cannes.

— Ce fut une courte apparition...

— Évidemment, je regrette de n'avoir pas pu exploiter mes capacités dans une équipe de Première Division. Surtout quand j'en vois certains aujourd'hui, je me dis que je n'ai rien à leur envier.

— Combien de buts avez-vous marqués en Championnat ?

— Je dois en être à 169, si mes comptes sont bons. Mais, sincèrement, pour moi ce n'est pas le plus important. Je ne suis pas de ces buteurs qui se sentent malades lorsqu'ils ne marquent plus.

— Vous n'avez pas la soif du but ?

— Si, quand même, mais je ne suis pas ce que l'on appelle un avant-centre. Je suis plutôt un attaquant libre dans ses positions, qui aime bouger. Avec les années, j'ai même appris à reculer pour mieux sentir le jeu.

— En 1991, votre score se monte quand même à 34 buts. 16 la saison passée et déjà 18 après vingt-trois journées...

— Et mon objectif est de battre mon record de 21 buts en une saison.

— Votre réussite actuelle est liée à un statut de chef, de grand frère que vous semblez vouloir jouer pleinement...

— Au sein du FCR, je suis pas qu'un buteur. Je suis un leader. Je sais que j'ai une certaine influence sur mes jeunes partenaires. Ils m'écoutent, ils me respectent parce que je suis plus expérimenté qu'eux.

— C'est un nouveau rôle ?

— Tout à fait. Et je prends plaisir à donner des conseils, notamment à Christophe Horlaville, qui réussit d'excellents débuts en D II puisqu'il a déjà marqué 12 buts. En fait, je ne vis qu'à travers les jeunes. C'est peut-être par souci de le rester moi aussi.

— Qu'est-ce qui vous fait encore courir ?

— J'adore ce jeu, même si ce milieu n'a pas toujours été très sympa avec moi. Je continue pour le plaisir. Je suis quelqu'un de fier. Et je continuerai tant que j'aurai cette sensation de pouvoir être le meilleur. Mais, le jour où je n'aurai plus cette même envie de gagner, je laisserai tomber.

— Pour quoi faire ?

— Je ne suis pas encore fixé sur l'après-football. J'espère pouvoir jouer à ce niveau encore pendant deux saisons. Comme la majorité des joueurs en fin de carrière, je suis en train de passer mes diplômes d'entraîneur. Mais, pour moi, c'est comme une soupape de sécurité. En fait, pour l'instant, je ne veux pas me sentir obligé de continuer dans ce milieu... »

Alain COHEN

1.	ORTS (Rouen)	9
2.	Monczuck (Strasbourg)	2
	Keller (Strasbourg)	2
4.	Ginola (Brest)	1
	R. Boli (Lens)	1
	Lebœuf (Strasbourg)	1
	Pouliquen (Strasbourg)	1
	Hasek (Strasbourg)	1
	Lagrange (Angers)	1
	Warmuz (L.-Cuiseaux)	1

L'ENTRAINEUR DE DIVISION II DE L'ANNÉE

Laurier : « Ne jamais reculer »

Istres qui monte, qui monte... La saison dernière, le club finissait cinquième. Cette saison, il est un solide barragiste. A sa tête, un homme : Alain Laurier.

(Photo PRESSE SPORTS)

« Comment réagissez-vous à ce titre de meilleur entraîneur de Deuxième Division ?

— Je suis vraiment flatté. C'est un honneur d'être élu. Mais il ne faut surtout pas dissocier les joueurs et les dirigeants de ce titre. Istres est un club soudé... Pas familial, parce que je n'aime pas beaucoup ce terme. Je dirais surtout que nous sommes bien dans notre peau, que nous travaillons dans des installations de haute qualité. Et les hommes se sont mis au niveau.

— Vous devez d'autant plus apprécier cette récompense qu'elle fait suite à une période de doutes...

— C'est vrai, avant de signer à Istres, j'ai passé un an et demi au chômage. Avant cela, j'étais au centre de formation de Grenoble. J'ai très mal vécu cette période d'inaction. Mais il fallait accepter le verdict. Quelles que soient les qualités ou les défauts de l'homme, on s'aperçoit que l'entraîneur est enfermé par le résultat et que les choses vont décidément bien vite. Pendant un an et demi, j'avais un cancer de l'esprit et, aujourd'hui, tout va bien. A Istres, j'ai la chance de m'exprimer totalement.

— Comment Alain Laurier, entraîneur du FC Istres, définit-il son credo ?

— J'ai un souci majeur : faire passer les joueurs avant moi. Je me soumets à leurs qualités pour ne pas mettre la barre trop haut. Il ne faut pas demander à un joueur quelque chose dont il n'est pas capable. Comme cela, vous pouvez être très exigeant avec lui. Et puis, je crois que le rôle d'un entraîneur est surtout important au niveau de la collectivité. Il est plus facile de faire progresser un groupe qu'une individualité.

— Vous faites partie des entraîneurs qui prennent des notes sur le banc de touche. A quoi vous servent-elles ?

— Je note tout. Le rendement collectif, le comportement de chacun. Avec ça, je peux faire mes statistiques et avoir une radiographie exacte de chaque joueur.

— De cette pratique est née votre réputation d'entraîneur intello...

— Pas intello, je suis praticien à 100 %. Mais l'analyse visuelle n'est pas crédible, alors il faut noter.

— Revenons à Istres. Comment vivez-vous l'absence de public pour vous soutenir ?

— C'est difficile. L'OM nous pompe pas mal de monde, c'est évident. Les joueurs doivent se motiver seuls. Mais la reconnaissance nationale d'Istres est un élément motivant. Nous sommes sortis de l'anonymat. Lorsque nous allons à Strasbourg et qu'il y a 30 000 personnes à la Meinau, cela veut bien dire que nous ne sommes pas des faire-valoir. Chez nous, le contexte est particulier. Nous sommes une sorte de Monaco miniature.

— Comment imaginez-vous l'avenir d'Istres ?

— L'an passé, nous avons fini à la cinquième place après avoir longtemps été deuxièmes. Cette saison, l'objectif, c'est tout simplement de faire mieux et, qui sait, de disputer pour la première fois les barrages. Nous sommes actuellement derrière Bordeaux et Strasbourg, mais devant Nice. C'est excellent. A Istres, notre objectif, c'est de ne jamais reculer.

— Bernard Bonnet, votre président, dirige également le club de football américain des Argonautes d'Aix-en-Provence. Comment se passe la cohabitation ?

— Parfaitement bien. Elle est même particulièrement instructive. Tout d'abord parce que le foot américain est intéressant à suivre pour ce qui est de la motivation, de l'organisation tactique et de la discipline. Ensuite, la manière dont Bernard Bonnet réussit dans ce sport est très intéressante. Il voulait être champion, il a été champion. Aujourd'hui, il veut être européen et je sais qu'il y arrivera. Cela veut dire qu'Istres peut avoir de réelles ambitions. »

Pierre MÉNÈS

1. LAURIER (Istres)	6
2. Poisson (Rodez)	2
Gress (Strasbourg)	2
Mankowski (Le Havre)	2
Gauthier (Angers)	2
Zorzetto (Rouen)	2
7. Peyroche (Valenciennes)	1
Dos Santos (Lens)	1

LE CLUB PROMOTIONNEL DE L'ANNÉE

Ancenis tango paprika

Les maillots tango d'Ancenis virevoltent en Deuxième Division. Douceurs locales que pimente Miklos Beres, l'entraîneur hongrois.

ANCENIS, néophyte à cet étage, au terme d'un parcours remarqué la saison dernière en Troisième Division, n'en finit pas d'étonner. Les quelque sept mille paroissiens de cette bourgade paisible sont aux anges. Et Miklos Beres, depuis vingt-six ans au club, se délecte de cette distinction : « Meilleur club promotionnel de l'année ? Nous en sommes honorés. Moi je ne suis pas blasé, j'ai toujours un cœur de jeune homme ! » Et Miklos va plus loin : « Les tandems glorieux du football c'étaient Germain-Batteux, Rocher-Herbin, et puis, modestement, il y aura peut-être Jestin-Beres... »

Hommage à peine voilé à Michel Jestin, qui, depuis six ans, préside Ancenis et veille à l'escalade de son club. De la Quatrième à la Deuxième Division. Avec un budget désuet : 2 millions en D III l'année dernière, et 7 millions cette année. « La Deuxième Division est arrivée un peu prématurément. La ville ne nous aide qu'avec parcimonie. Nous en remettre à ses crédits, c'était disparaître au fond de la Loire. »

L'effectif ancenien ne compte que cinq professionnels. Leurs copains travaillent à mi-temps, mais la cohésion de l'équipe n'en est pas altérée. Huitième à l'issue des matches aller, les dirigeants restent campés sur l'objectif premier, le maintien. Au-delà, Ancenis ne rêve plus : « La D I serait une utopie. » Projection osée au vu de la première partie du Championnat. Bien que huitième, l'équipe de Maine-et-Loire a connu quelques déboires. Le coup d'éclat réalisé en terre brestoise (0-2), lors de la douzième journée, a été ingurgité trop rapidement. Et les quatre rencontres suivantes ont sanctionné brutalement l'euphorie ambiante. Quatre défaites et trois petits points d'avance sur le dernier.

Une mauvaise série d'autant plus amère que, depuis la liquidation judiciaire du Brest Armorique, les deux points chipés à ce dernier ont été confisqués. Miklos Beres le regrette : « Ces deux points se sont envolés. En les conservant, nous larguions nos adversaires directs... Enfin, il faudra cravacher. Il n'y a que très peu de différence entre les équipes. Valenciennes, Amiens, Ancenis c'est pareil ! » Le club des bords de Loire, surnommé parfois « le petit Auxerre » — Les similitudes sont nombreuses, à commencer par l'enracinement des entraîneurs —, se démènera jusqu'au bout. Avec ses arguments. Une organisation défensive que Miklos Beres, chantre de l'école hongroise, fignole patiemment. Et deux bons attaquants. Njok, ancien Auxerrois et Annecien, et Cadiou, formé à Malakoff. De ce dernier, Miklos avoue : « C'est un avant-centre physique, de type britannique. Il lui reste de gros progrès techniques à réaliser. Ensuite, il sera très bon. Nous faisons ce qu'il faut à l'entraînement et je peux vous affirmer qu'il fait de remarquables choses. »

(Photo Jackie DELORME)

Daouda Leye, défenseur intraitable, est l'un des symboles anonymes et surprenants du club ancenien.

Des arguments offensifs qu'Ancenis devra développer pour réduire la balance déficiente du goal-average, à l'issue des matches aller. Pour se mettre au chaud définitivement.

Pour l'instant, Michel Jestin, le président, se satisfait pleinement du label « club promotionnel de l'année ». Rigueur financière et mentalité irréprochable, Ancenis pourra partir en stage, le 5 janvier, le cœur léger. Et s'aérer les poumons tranquillement à La Baule.

Damien RESSIOT

1. ANCENIS	9
2. Rodez	5
3. Châtellerault	4

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen
Tél. 40.11.17.00

"Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél.** .....
Dates de parution .....
.....

TARIF T.T.C.
30 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce : 5 lignes
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous nº. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN. », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

DIVERS

Football Club de Massy (91) organise son traditionnel tournoi seniors en salle, le samedi 4 janvier de 14 h à 24 h. Salle du COS Massy. Entrée gratuite. Participation d'équipes de D.III, D.IV, D.H. et P.H.

Pendant 2 mois, achète 3000 revues, livres, cartes postales, photos, objets divers, objets d'art sur football et autres sports, par collections, détail ou lots. Vente par corresp. Échanges possibles. Tél. gratuit (rappel). M. Lasry. Bur. : 93-98-58-99 Dom. si nec. : 93-01-22-73

Rech. doc. sous-foot. Études Soulac 72-74 photos. Fax : 56-09-75-50

Vd revues + livres M. Leydet 1, av. du 19-Août-1944 83560 Rians

OFFRES

Club Ligue 17 cherche joueurs D.H. Emploi kiné + infirmiers D.E. Écrire sous réf. 398 à Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Club Ligue 64 offre à joueur très bon niveau. Place stable. Profil : Bac F3 électricien, électromécanicien exp. 2 à 3 ans O.Q. 3. 13 mois. Intéress. Particip. Primes. Adresser candidature à Christian Marquesine 64270 Carresse

Club P.H. ambitieux recrute joueur nés 8-10, niv. D.3. Emploi assuré : fonction commerciale. Écrire à : M. Patrick Pierrot 14, rue des Cités 40100 Dax

Club ambitieux évoluant en P.H., banl. sud Paris, rech. joueur nº 10 organisateur du jeu, avec participation fonctionnelle au sein du club. Contact urgent au 60-11-09-06 ou 60-11-30-22

Division 1

● Histoire de fêter en famille son départ à la retraite de l'entreprise pharmaceutique dont il était l'un des principaux dirigeants depuis de nombreuses années, le président Jean Fournet-Fayard est parti une semaine aux Antilles avec une quinzaine de ses proches.

● Après avoir fêté Noël en famille, Bernard Lacombe s'est envolé avec les siens pour la Guadeloupe, en compagnie du VCF. Après quoi, c'est au Sénégal que le directeur sportif de l'OL posera le pied à la mi-janvier, pour y suivre la Coupe d'Afrique des Nations à laquelle participeront trois « Lyonnais » : Bouafia et Ben Mabrouk avec l'Algérie, Bouderbala avec le Maroc.

Inter Football *France Football* au top

C'ÉTAIT la fête le lundi 16 décembre à Lille, où les journalistes de France Inter et ceux de *FF* se sont retrouvés pour le désormais traditionnel repas scellant les accords entre la station et notre journal pour le multiplex *Inter Football-France Football*. Un *Inter Football* qui, selon une enquête Médiamétrie, est en tête les soirs de Championnat, devançant Europe 1, RMC et RTL.

Organisé par notre ami Jean-Pierre Mortagne, de Fréquence Nord, ce repas s'est déroulé dans une remarquable ambiance dans les locaux du LOSC, en présence des dirigeants, techniciens et joueurs lillois, après que tous les participants eurent été conviés à un cocktail présidé par Pierre Mauroy à la mairie de Lille.

Tous les envoyés spéciaux de France Inter avaient été réunis autour d'Ivan Levaï, directeur de l'information pour Radio France, Jean-Pierre Farkas, directeur des radios décentralisées, Pascal Delannoy, directeur de France Info, et Jacques Vendroux, maître d'œuvre de l'émission, ainsi que les journalistes de *FF*, dirigés par Jacques Thibert. Jacques Vendroux, après avoir rappelé les points forts d'*Inter Football*, l'invité, l'événement de la semaine, les confidentiels, le direct sur une douzaine, voire une quinzaine de matches par soirée, les résultats de Division II communiqués tout au long de la soirée par Nathalie Volante, a mis l'accent sur l'« apport de *France Football* avec sa rigueur, ses points statistiques tous les quarts d'heure et ses analyses ». Une fois les agapes achevées, les quelque cinquante journalistes officiant pour *Inter Football* ont posé pour la photo de famille, chacun d'entre eux arborant la tenue complète du club qu'il suit habituellement. Prochain *Inter Football*, le samedi 18 janvier à partir de 20 h 10.

télévision

MARDI 31 DÉCEMBRE

8 heures, Eurosport : les buts européens.

3 heures, Eurosport : les plus belles images de l'année 1991.

JEUDI 2 JANVIER

2 heures, TV Sport : rétrospective de la première partie du Championnat d'Espagne. Rediffusion le samedi à 1 h 30.

DIMANCHE 5 JANVIER

8 h 20, A 2 : *Stade 2*, présenté par Gérard Holtz. Magazines et reportages. Les buts étrangers du week-end.

20 h 30, M 6 : Sport 6. L'événement. Le carton rouge. Les résultats.

22 h 5, Canal + : *L'Équipe du Dimanche*, présenté par Pierre Sled. Le big match du week-end. Les buts étrangers.

0 h 15, M 6 : Sport 6. Rediffusion.

LUNDI 6 JANVIER

23 heures, TV Sport : les buts du week-end en Championnat d'Espagne.

● Selon le journal allemand *Bild Am Sonntag*, paru dimanche, Michel Hidalgo était le « grand favori » pour devenir l'entraîneur du Bayern de Munich, qui s'est séparé du Danois Sören Lerby. Or, non seulement Hidalgo n'a eu aucun contact avec le Bayern mais le président du club bavarois, Fritz Scherer, a totalement démenti cette information. « Il n'y aura ni entraîneur français ni entraîneur italien, car les licences délivrées dans ces pays ne sont pas reconnues par la DFB », a-t-il précisé.

● Alors que le club s'apprête à changer de statut juridique pour évoluer vers une SOS, l'assemblée générale ordinaire de l'Olympique Lyonnais aura lieu lundi prochain. Avec un petit air historique puisque ce sera en principe la dernière régie par la loi sur les associations !

● Ex-membre du comité directeur de l'OL, Antoine Rossi était depuis deux ans président de Villefranche. Il ne l'est plus après avoir décidé de démissionner, faute de s'entendre avec son entraîneur. D'habitude, c'est plutôt le président qui reste et l'entraîneur qui s'en va. De gré ou de force !

● De Buenos Aires est arrivée la semaine passée à l'Olympique Lyonnais une carte de vœux signée Roberto Cabanas, prêté en septembre à Boca Juniors, club avec lequel le Paraguayen a déjà inscrit 7 buts !

● Mardi dernier, l'Olympique Lyonnais a envoyé à la Ligue nationale un dossier « très documenté » destiné à mettre en doute la qualification d'Allen Boksic à Cannes. Les Lyonnais s'étonnent notamment que le transfert — derrière lequel on sait qu'il y a l'OM — n'ait rien coûté à l'AS Cannes, qui est pourtant le club ayant obtenu la lettre de sortie de l'ex-attaquant vedette d'Hajduk Split...

● « Sachant qu'il vaut toujours mieux réfléchir et raisonner à froid, nous allons tous mettre à profit la trêve pour envisager les solutions devant nous permettre de ne plus revivre ce que nous avons vécu lors de la première partie de la saison. » Discours tenu par Jean-Michel Aulas, président de l'OL, qui ne tient pas à en dire plus avant la reprise de janvier...

● Corinne, l'épouse du défenseur stéphanois Thierry Courault, avoue ne presque jamais aller au stade : « J'ai trop peur d'un accident », avoue-t-elle, en se souvenant que ses deux dernières apparitions à Geoffroy-Guichard n'avaient pas été un franc succès, puisque Saint-Etienne s'était fait éliminer par Montpellier en demi-finale de la Coupe, avant que Monaco ne vienne gagner 1-0 sur le terrain des Verts.

● Christophe Robert a profité de la trêve pour venir à Nantes se faire opérer d'une excroissance osseuse au bas du tibia, presque sur la cheville, qui l'empêchait de jouer toutes ces dernières semaines. Le Monégasque a donc passé les fêtes de Noël à la clinique de la Croix-Rouge, son retour à la compétition n'étant prévu que fin janvier.

Nantes privé de joker ?

La DNCG a émis un « avis de réserve » à propos du joker, Johnny Mölby, engagé par le FC Nantes. Inquiets, en effet, depuis l'aveu par le président nantais, Max Bouyer, d'un déficit de 41 millions de Francs, les membres de cette DNCG se demandent s'il est bien raisonnable qu'un club aussi mal en point financièrement alourdisse ainsi sa masse salariale.

Ce à quoi les dirigeants nantais répondent que le milieu de terrain danois, prêté de surcroît par Vejle, ne coûtera pas un sou au club puisque son salaire ainsi que les charges y afférant sont prises sous le bonnet de deux sponsors (environ 800 000 F) dont on ne connaît pas cependant l'identité. Le FCN en apprendra davantage le 9 janvier.

● Deux Stéphanois participeront à la prochaine Coupe d'Afrique des nations : les deux internationaux camerounais Bell et Pagal, partis en stage en Tunisie avec la sélection de leur pays le surlendemain de Noël. Pour Bell, il s'agit d'ailleurs de sa troisième Coupe d'Afrique des nations !

● La tenue préférée du Stéphanois Thierry Courault ? Jeans et santiags. Pour mieux écouter Joe Cooker, Bruce Springsteen et Patricia Kaas, ses chanteurs préférés...

● Philippe Daguillon, kiné des Canaris et de l'équipe de France Espoirs, va convoler en justes noces ce mardi et s'offrir ainsi un mariage sur fond de réveillon.

● Georges Eo, l'adjoint de Jean-Claude Suaudeau à Nantes, qui est allé récemment passer une semaine en Belgique, à Anderlecht très exactement, a mis à profit ces quelques jours de trêve pour écrire son mémoire sur le club belge, qu'il présentera ensuite, dans le cadre de l'obtention de son 3e degré d'entraîneur, à Gérard Houllier, qui jouera alors l'examinateur de service.

● Caen a repris le chemin de Venoix, hier matin, après une petite semaine de repos. Vendredi prochain, les Caennais émigreront à Biarritz, où ils disputeront, dès samedi, leur premier match de préparation de l'année 1992 contre une sélection basque.

● La saison 1991-1992 est terminée pour Christophe Point. Le défenseur caennais, toujours en délicatesse avec son genou gauche, va se faire opérer des ligaments dans les premiers jours de janvier. Avec de six à huit mois d'indisponibilité.

● Un point commun entre Jacky Guimbault, le nouveau directeur du SM Caen, Claude Bedos et Michel Hade, deux des nouveaux membres du conseil d'administration du SM Caen : ce sont tous les trois des fans d'aviation.

● La récente crise financière du SM Caen a fait passer au second plan les travaux du futur stade régional dont devraient bénéficier les joueurs et... les spectateurs bas-normands au début de l'exercice 1993-1994. Ces travaux devraient pourtant rentrer dans leur phase active dans les jours à venir. Et la pelouse est, déjà, sortie de terre !

● Les deux derniers déplacements de Caen ont sérieusement « abîmé » le goal-average des Malherbistes ! Celui-ci, bien que toujours positif (+ 1), n'est plus que dixième du Championnat. Un point d'autant plus important, compte tenu des positions très serrées. Le classement final, début mai, peut fort bien tenir compte de cette différence de buts qu'il va falloir s'efforcer d'améliorer...

● Le 1er janvier sera une date importante dans la vie d'Aziz Bouderbala. A l'occasion du Maroc-Cameroun de Coupe d'Afrique des nations, Aziz devrait en effet fêter sa centième sélection avec l'équipe nationale du Maroc.

● Michel Der Zakarian a été invité par son ex-coéquipier de Nantes Mo Johnston à venir passer quelques jours à Liverpool. Le libero montpelliérain en a profité pour assister dimanche au derby local entre Liverpool et Everton, le nouveau club de Johnston.

● Robert Nouzaret prépare déjà la saison prochaine. Le manager montpelliérain étudie actuellement la possibilité d'aller faire un stage de longue durée en Suisse ou dans les Pyrénées, à Font-Romeu. Montpellier a également été convié à effectuer une tournée au Maroc fin mai.

● Si Todorov est parti passer la trêve en Bulgarie, Ziober en Pologne et Suvrijn aux Pays-Bas, Henri Kasperczak, lui, a résisté à l'appel de son pays d'origine. Comme il le fait régulièrement depuis quelques années, l'entraîneur franco-polonais de Montpellier a passé les fêtes en famille dans sa ferme des environs de Saint-Etienne.

Le meilleur souvenir de Michel Girard

La carrière d'arbitre international du Forézien Michel Girard (47 ans) a pris fin le 22 décembre à l'occasion du match Malte-Grèce, après que ce concitoyen d'Alain Prost et d'Antoine Pinay eut dirigé quelques jours plus tôt la finale — mouvementée — de la Coupe de Tunisie entre l'Espérance de Tunis et l'Etoile du Sahel. Son meilleur souvenir ? Le maillot de Diego Maradona, que le président napolitain lui a offert à l'issue d'un Spartak Moscou-Naples qui avait rassemblé 100 000 spectateurs pour ce qui fut la dernière sortie européenne de la star argentine.

Un Télé-Foot en or !

Grosse écoute pour le dernier *Télé-Foot* de l'année, consacré au Ballon d'Or de *FF*, le dimanche 22 décembre, avec 10,5 points d'audience enregistrés entre 18 heures et 19 h 30 ! Un téléspectateur sur trois regardait l'émission sur TF 1 dans cette tranche horaire. *Télé-Foot* a ainsi devancé *Stade 2* (5,7) et *Sport 6* (3,8). Rappelons qu'un point Médiamétrie représente 495 000 personnes. Papin et *France Football* ont fait fort !

chronique

Cette énorme envie de marquer...

En recevant le Ballon d'Or de *France Football*, Jean-Pierre Papin a connu un véritable triomphe. Ce choix a fait l'unanimité, tellement le Marseillais a démontré, en plus d'autres qualités non négligeables mais moins spectaculaires, une efficacité et un réalisme impressionnants ! Pour lui, c'est vrai que le ballon est un objet en or, surtout quand il se trouve dans les filets adverses !

En voyant évoluer Papin avec son extraordinaire présence à proximité du but adverse et le danger qu'il représente, je ne puis m'empêcher de penser à Just Fontaine. Non que leurs styles soient vraiment comparables, et leurs qualités physiques issues du même moule, mais ce que j'ai toujours trouvé chez l'un comme chez l'autre c'est cette énorme envie de marquer, et donc cette présence fréquente auprès de l'objectif.

Je ne connais pas assez Jean-Pierre pour en parler avec certitude. En revanche, j'ai trop connu Justo pour me tromper sur son cas. C'était un bel athlète, moyennement rapide, avec une bonne détente, mais rien d'exceptionnel. C'est du moins l'impression qu'il donnait à l'entraînement. Mais quand il s'agissait du match, l'attirance du but, l'envie de marquer et la volonté de triompher du défenseur adverse et surtout cette volupté de concrétiser le tout par le but réussi, tout cela semblait décupler chez Justo ses qualités naturelles. Au point qu'il était irrattrapable quand il était lancé et que son action se terminait toujours, ou à peu près, par un tir dont son palmarès dit mieux que tout qu'il était souvent meurtrier !

C'est ainsi que je vois Papin aujourd'hui. Joueur cherchant toujours l'ouverture, le débordement, le tir placé ou violent, et une présence constante et toujours dangereuse près du but adverse, avec la tentative de but la plus osée (la « papinade », ça existe) et, il convient de le dire, une réussite exceptionnelle mais méritée, comme elle le fut pour Fontaine. Parce que l'un comme l'autre ont toujours eu — et Papin continuera de l'avoir — l'envie de franchir l'orée des bois. Pourquoi d'autres attaquants ne l'auraient pas ? L'envie ? Bien sûr que si. Mais, dans la crainte d'échouer, beaucoup n'en prennent pas le risque.

J'ai été un assez bon joueur de football et je réussissais de bonnes choses sur le terrain, mais je ne marquais pas beaucoup de buts, car — et j'en ai conscience maintenant — j'évitais plutôt de me trouver en position de tir. Craignant de le rater, je préférais servir proprement un de mes coéquipiers en lequel j'avais, pour son efficacité, plus de confiance que dans la mienne ! Il m'est arrivé quand même de marquer. Je garde par exemple le souvenir d'une belle réussite contre Bordeaux. A cette époque, la défense bordelaise était composée de joueurs dont la caractéristique, en dehors de leurs qualités de footballeurs, était d'être très grands : sûrement 15 à 20 centimètres de plus que moi ! Eh bien, incroyable mais vrai, j'ai marqué un but en reprenant le ballon de la tête sur un corner ! Mon coéquipier chargé de tirer le coup de pied de coin avait envoyé le ballon à peu près à ras de terre ! Une balle ratée, évidemment, qui avait surpris tout le monde, sauf moi, car elle était juste à ma taille.

Cela, c'est évidemment l'anecdote dont je ne pouvais pas ne pas parler, car elle est exacte. Même et surtout si je n'ai aucune raison d'en être très fier et si la seule raison qui justifie d'en avoir parlé c'est d'avoir eu quand même le désir, après avoir évoqué tous les buts marqués par Fontaine et Papin, de rappeler que j'en avais moi aussi marqué un !
La place est limitée maintenant pour parler d'autres joueurs et d'autres actions. Mais la trêve est là qui permettra de parler de nos autres joueurs, tous ceux surtout dont nous attendons qu'ils nous apportent en Suède tellement de plaisir !

Albert BATTEUX

● Thierry Moreau, le milieu de terrain havrais, a eu la douleur de perdre son grand-père, lui même ancien joueur de Valenciennes dans les années 40.

● Caen et Nantes viennent de s'affronter en Championnat le mercredi 18 décembre. Ces deux équipes de l'Ouest se retrouveront encore face à face mardi prochain en match de préparation à Pau. En espérant que cette rencontre amicale n'apportera pas le déluge d'avertissements (5) et d'expulsions (4) — tous nantais — du dernier match !

● Robert Nouzaret l'a clairement exprimé. Si Nicolaï Todorov ne parvient pas rapidement à retrouver le niveau qui était le sien en Bulgarie, le manager général montpelliérain n'hésitera pas à saisir la moindre occasion pour transférer l'ancien meneur de jeu du Lokomotiv Sofia.

● Il est de plus en plus question du transfert de Basile Boli en Italie. Un impresario italien, Oscar Damiani, a même annoncé la semaine passée que la venue du défenseur marseillais dans le Calcio était pratiquement acquise. il n'a pas cependant dit où.

● « Lubo » Moravcik, l'attaquant stéphanois, a plusieurs cordes à son arc puisqu'il est aussi un excellent joueur de... hockey sur glace.

Guimbault remplace Domergue

Actuellement aux Antilles avec le Variétés CF, Jean-François Domergue cesse toutes fonctions au sein du SM Caen à partir du 1er janvier... « Ses capacités ne sont nullement en cause, a tenu à commenter Guy Chambily, le nouveau président du club. Mais il se trouve qu'avec nos nouvelles structures nous avons davantage besoin d'un gestionnaire que d'un public-relations plus compétent dans les domaines sportifs et techniques comme l'était Jean-François Domergue. »
L'ancien manager général du SM Caen a eu, bien entendu, quelques difficultés à avaler ce limogeage : « On me fait payer là le fait que j'ai été en permanence aux côtés de Jean-Jacques Fiolet, ce qui était mon rôle strict. Par ailleurs, c'est le staff technique — et notamment Daniel Jeandupeux, que j'ai pourtant fait venir à Caen — qui a ainsi imposé son point de vue. D'autant plus dommage que, malgré le nouveau profil de ce poste de directeur de club, je pensais avoir les capacités nécessaires pour le tenir. »
A partir de ce 1er janvier, le numéro 1 salarié du SM Caen sera donc Jacky Guimbault. Agé de quarante-sept ans, le nouveau directeur de Caen a porté les couleurs caennaises pendant plusieurs années, voilà près de deux décennies. Il a également évolué en équipe de France universitaires (dont il fut même le capitaine) ainsi qu'à Lille (pendant trois ans en Première Division) et à Dunkerque, où il a terminé sa carrière en 1973-1974. Titulaire d'une maîtrise de chimie, Jacky Guimbault avait jusque-là occupé plusieurs postes de responsabilité dans différents secteurs industriels.

● Le Sud-Ouest a la cote auprès des clubs de Division I. C'est ainsi qu'Auxerre, Caen, Lyon, Nantes, Saint-Etienne et Toulouse séjourneront à Soulac, Biarritz, Bordeaux (le Haillan), Anglet et Castres en ce début d'année.

● La majorité des clubs de Division 1 ont adopté un programme de reprise assez classique, sauf deux : Paris S-G, qui est le seul à effectuer une tournée à l'étranger (Floride), et Marseille, qui comme les autres années passera une semaine à la montagne, aux Sauzes.

Tout le monde sur le pont

Les vacances auront été de courte durée pour les footeux ! La reprise est programmée un peu partout dès ce début de semaine, avec, à la clé, stages, matches amicaux ou tournois en salle. Demandez le programme !

CLUBS	PROGRAMMES
AUXERRE Reprise : 2 janvier.	● 4-12 janvier : stage à Soulac (Gironde). ● 5 janvier : Angoulême-Auxerre. ● 12 janvier : Auxerre-Bayern Munich.
CAEN Reprise : 30 décembre.	● 3-8 janvier : stage à Biarritz. ● 5 janvier : sélection basque-Caen. ● 7 janvier : Caen-Nantes à Pau. ● 11 janvier : Bayeux-Caen.
CANNES Reprise : 3 janvier.	● 8-9 janvier : tournoi en salle à Genève. ● 12-13 janvier : match amical à déterminer. ● 14-18 janvier : stage à Clairefontaine.
LE HAVRE Reprise : 2 janvier.	● 5-10 janvier : stage à Bagnoles-de-l'Orne. ● 7 ou 8 janvier : Laval-Le Havre. ● 12 janvier : Le Havre-Zénith Saint-Petersbourg.
LENS Reprise : 2 janvier.	● 3-4 janvier : tournoi en salle de Liévin. ● 8 janvier : Reims-Lens. ● 11 janvier : Lens-Sochaux à Poissy. ● 14 janvier : Rouen-Lens.
LILLE Reprise : 3 janvier.	● 3-4 janvier : tournoi en salle de Liévin. ● 5-8 janvier : stage à Angers (Maine-et-Loire). ● 8 janvier : Angers-Lille. ● 11 janvier : Valenciennes-Lille.
LYON Reprise : 2 janvier.	● 3-10 janvier : stage au Haillan (Gironde). ● 5 janvier : Saint-Seurin - Lyon à Blanquefort. ● 8 janvier : Bordeaux-Lyon à Saint-Symphorien. ● 10 janvier : tournoi en salle d'Angers. ● 12 janvier : match à déterminer.
MARSEILLE Reprise : 3 janvier.	● 4-10 janvier : stage au Sauze (Alpes-de-Haute-Provence). ● 11 janvier : Marseille-Istres à Carpentras. ● 14 janvier : Betar Jérusalem-Marseille.
METZ Reprise : 6 janvier.	● 6-12 janvier : stage à Fréjus. ● 9 janvier : Nice-Metz. ● 12 janvier : Fréjus-Metz. ● 14 janvier : tournoi en salle d'Aimeville.
MONACO Reprise : 2 janvier.	● 9 janvier : Monaco-Strasbourg à Mandelieu. ● 13 janvier : Nice-Monaco.
MONTPELLIER Reprise : 31 décembre.	● 2-6 janvier : stage à La Grande-Motte. ● 8 janvier : Alès-Montpellier. ● 12 janvier : Perpignan-Montpellier à Lattes.
NANCY Reprise : 4 janvier.	● 11 ou 12 janvier : Mulhouse-Nancy.
NANTES Reprise : 2 janvier.	● 2-10 janvier : stage à Anglet (Pyrénées-Atlantiques). ● 4 janvier : sélection basque-Nantes à Anglet. ● 7 janvier : Caen-Nantes à Pau. ● 11 janvier : Nantes-Bordeaux à Cognac.
NIMES Reprise : 3 janvier.	● 7 janvier : Nimes-FC Bruges. ● 11 janvier : Nimes-Dinamo Bucarest à Bagnols-sur-Cèze (Gard).
PARIS-S.G. Reprise : 2 janvier.	● 3-12 janvier : stage en Floride. ● 8 janvier : sélection Floride - Paris-S.G. ● 11 janvier : équipe allemande - Paris-S.G. à Tampa. ● 14 janvier : Saint-Étienne - Paris-S.G. à Chambéry.
RENNES Reprise : 2 janvier.	● 3-10 janvier : stage de thalassothérapie à Dinard (Ille-et-Vilaine). ● 7 janvier : tournoi en salle de Rennes. ● 10 janvier : Angers-Rennes à Dinard.
SAINT-ÉTIENNE Reprise : 2 janvier.	● 3-11 janvier : stage à Castres. ● 5 janvier : Blagnac - Saint-Étienne. ● 11 janvier : Toulouse - Saint-Étienne. ● 14 janvier : Paris-SG - Saint-Étienne à Chambéry.
SOCHAUX Reprise : 31 décembre.	● 3-11 janvier : stage à Clairefontaine. ● 5 janvier : Paris FC-Sochaux à Clairefontaine. ● 8 janvier : Valenciennes-Sochaux à Clairefontaine. ● 11 janvier : Lens-Sochaux à Poissy.
TOULON Reprise : 3 janvier.	● 7 janvier : Bastia-Toulon. ● 9-10 janvier : tournoi en salle de Saint-Ouen. ● 12 janvier : Toulon-Banik Ostrava à Menuzac.
TOULOUSE Reprise : 3 janvier.	● 3-8 janvier : stage à Soulac (Gironde). ● 8-9 janvier : tournoi en salle de Toulouse. ● 11 janvier : Toulouse - Saint-Étienne.

A.S.S.E.-O.M. le 29 janvier ?

Il y a de fortes chances pour que la commission sportive de la Ligue fixe le match à rejouer Saint-Étienne - OM au mercredi 29 janvier. Ce qui permettrait la retransmission télévisée de ce match, dont on sait qu'il revêtira une grosse importance pour les deux clubs... Le président stéphanois, André Laurent, pourtant, aurait préféré qu'il se jouât vers la fin du mois de février...

GOYCOCHEA

(Photos Laurent ARGUEYROLLES)

une star au chômage

Vice-champion du monde en 1990, champion d'Amérique du Sud en 1991 : les honneurs, Goycochea connaît. Et pourtant, le gardien argentin, après un passage catastrophique à Brest, se retrouve au chômage. Récit d'une histoire invraisemblable.

L'EUROPE ! Tous les footballeurs sud-américains en rêvent. C'est leur Pérou à eux. Leur eldorado. Leur paradis : seul endroit sur terre où la passion du jeu peut amasser des fortunes. Hélas, les places sont chères, et ceux qui parviennent à traverser l'Océan doivent souvent se contenter d'un rêve de deuxième classe : la Grèce, la Suisse, la Turquie...

Rêveur, Sergio Goycochea l'a toujours été. Mais, sachant que les clubs européens recrutaient rarement des gardiens de but, il se contenta longtemps d'ambitions plus modestes : d'une place de titulaire en Argentine, où il grandit à l'ombre de Pumpido ; de monnayer son talent dans des pays moins touchés par la crise, comme la Colombie ; d'assurer aux siens un quotidien confortable, libéré des incertitudes financières. Des rêves que son talent et un travail acharné lui permirent de réaliser, petit à petit.

Sa vie de gardien de but coulait ainsi, comme un long fleuve tranquille, jusqu'au jour où... un imprévisible scénario la fit basculer.

Goyco le sauveur

Mai 1990. Inactif depuis six mois pour cause de suspension du Championnat de Colombie (il évolue alors au Millonarios de Bogota), Goycochea est appelé par Carlos Bilardo, le sélectionneur argentin, pour devenir la doublure de Nery Pumpido au Mondiale italien. Étonnante décision qui permet, en fait, à Bilardo de se débarrasser définitivement de Luis Islas, considéré jusque-là comme le plus talentueux des gardiens de sa génération. Un garçon plein de mérites, mais qui déteste Pumpido et ne supporte pas d'être son remplaçant...

En Italie pour faire banquette pendant un mois, Sergio Goycochea se retrouve bien vite sous les feux de la rampe : dès le deuxième match des Argentins, Pumpido, blessé, quitte définitivement l'Italie. Le monde découvre alors un garçon beau comme une star de cinéma, touchant de fébrilité sur sa ligne de but et capable d'arrêter tous les penalties de la terre. C'est lui qui sauve plusieurs fois une Argentine décevante du naufrage, la hissant même en finale contre la RFA.

Pour Goycochea, c'est une nouvelle vie qui commence. L'Argentine, qui lui avait tourné le dos un an plus tôt, se dispute la nouvelle coqueluche. Sa ville natale, Pilar, lui réserve un accueil triomphal, les magazines multiplient les posters (torse nu !) du héros devenu sex-symbol. Sa popularité dépasse celle de Maradona. Et un nouveau rêve germe dans sa tête : jouer en Europe.

Hélas, son contrat appartient toujours au Millonarios de Bogota, qui espère renflouer ses caisses avec la star du Mondiale. Trop gourmands (ils demandent 2 millions de dollars), les Colombiens découragent les clubs européens intéressés par le beau Sergio, qui avale sa déception en signant des autographes. Conséquence : la saison européenne commence sans lui, qui se résigne à défendre les couleurs du Racing Club, en Argentine.

« Le coup du Père Noël »

Juillet 1991. Bilardo n'est plus aux commandes depuis un an. Son successeur, Alfio Basile,

(Photo Alain DE MARTIGNAC)

Goyco se doutait-il, le jour de son arrivée, qu'il resterait en rade quelques mois plus tard ?

(Photo Pierre LABI ATINIÈRE)

Quelques moments rares de bonheur. Lorsqu'il arrive en héros à Brest avec son impresario Manuel Garcia. Avec David Ginola ou encore sur le terrain avant que Brest ne dérape dans un virage. Sortie de route dont Goycochea n'est pas sorti indemne...

(Photo PRESSE SPORTS)

a décidé de rompre avec l'image d'un football trop calculateur et renouvelle pratiquement tout l'effectif de la sélection argentine. Seuls trois joueurs de l'ère Bilardo gardent leur poste : Goycochea est l'un d'eux. La Copa America, au Chili, lui permet de confirmer un talent mis en cause par certains. Un nouveau trophée s'inscrit bientôt à son palmarès. Les imprésarios européens accourent. Et cette fois, Sergio ne laisse pas passer sa chance.

« Je connaissais Manuel Garcia depuis le début de l'année. J'avais refusé une première offre venue de Turquie, mais j'ai tout de suite été tenté par celle émanant de Brest. Je savais que le club possédait un effectif de Première Division, et que sa relégation n'était due qu'à des raisons financières. Sur ce point, je ne me faisais pas trop de soucis, car on m'avait assuré que Charly Chaker deviendrait le président du Brest-Armorique et que tout rentrerait dans l'ordre. »

C'était le temps des certitudes, du bonheur. Le 27 juillet, par une belle journée d'été, la France se laisse séduire par ce beau couple qui débarque avec des tonnes de bagages et un petit bébé dans les bras. Brest déploie le tapis rouge pour accueillir Sergio, Ana Laura et Juan Cruz. « C'est le coup du Père Noël », titre *France Football* à la une. La presse, unanime, tire son chapeau à Charly Chaker, qui vient de s'offrir l'un des plus célèbres footballeurs de la planète pour un peu plus de 7 millions de francs.

« On était venus pour quatre ans »

22 décembre 1991. Cinq mois ont passé. Sergio et Ana Laura n'en finissent plus de boucler malles, valises et paquets. « On était venus pour quatre ans », explique Ana Laura avec un sourire de circonstance. Dans quelques heures, les Goycochea quitteront la France. Pour toujours.

Un départ que le gardien argentin a différé jusqu'au bout, s'accrochant à une Europe qui ne veut plus de lui. Sergio accepte de boire le calice jusqu'à la lie. Rien ne lui est épargné. Ni la critique sans concessions après quelques prestations jugées décevantes. Ni les attaques d'un entraîneur qui s'interroge publiquement sur ses qualités professionnelles. Ni la descente aux enfers : la BMW qu'on lui retire parce que le club ne paie plus la location ; le salaire qui n'arrive pas ; le montant du transfert qui n'est pas versé. Puis le dépôt de bilan.

« Heureusement, mon transfert avait été garanti par Charly Chaker. Ça a été ma seule chance dans ce désastre. Si je l'avais voulu, j'aurais pu m'accrocher à ça pour exiger jusqu'au dernier centime prévu au contrat. Mais j'ai accepté de négocier, et je m'en sors, au moins sur le plan financier. » Goycochea aura touché « un peu plus de la moitié du montant du transfert », soit quelque 4 millions de francs (libre à lui de régler ses différents partenaires dans cette opération), plus la liberté d'aller où bon lui semble.

« A Brest, j'ai tout perdu »

Malheureusement, s'il s'en sort sur le plan financier, il ne peut pas en dire autant pour ce qui est de son image et son avenir de footballeur. Il a du mal à contrôler sa colère : « J'ai perdu en quelques mois le prestige que j'avais acquis tout au long de ma carrière. J'ai été traîné dans la boue. On a dit de moi que je n'étais pas bon pour jouer en Division IV. Pis encore, je ne joue plus depuis le mois d'octobre, et je ne peux même pas m'entraîner convenablement. J'ai dû travailler tout seul depuis deux mois », peste-t-il.

Placé dans un contexte insupportable, dans un pays où il ne connaît pratiquement personne, isolé par la barrière de la langue, Goycochea doit encore accepter d'être manipulé jusqu'au bout. « Depuis le dépôt de bilan, on savait que j'allais récupérer ma liberté. La liquidation du club l'a confirmé. Même si le plan de reprise avait été accepté, il en aurait été ainsi car il prévoyait le départ de tous les joueurs à haut salaire, dont moi. Pourquoi, dans ces conditions, avoir attendu jusqu'au 3 décembre, c'est-à-dire jusqu'au dernier jour, pour m'accorder ma liberté ? » se demande Sergio, très remonté. La réponse, il la connaît, ou croit la connaître : « L'administrateur désigné par le juge espérait sans doute encaisser un pourcentage sur mon éventuel transfert »...

Un calcul qui ne fait qu'aggraver son cas. L'instabilité de sa situation décourage les rares clubs qui se manifestent. « Un club italien était très intéressé. Mais le *mercato* s'est refermé en novembre sans que j'obtienne ma liberté. Encore une opportunité de gâchée ! » Il y en aura d'autres : Trabzonspor, le tombeur de Lyon en Coupe de l'UEFA, voulait Goycochea, mais l'élimination du club turc a fait capoter l'opération.

« À cette époque de l'année, il est très difficile de trouver un club en Europe. Surtout pour un gardien étranger. La plupart des clubs veulent des attaquants, ou en tout cas des joueurs de champ. Et les nouvelles règles de l'UEFA portant de quatre à trois le nombre de joueurs étrangers autorisés ne facilitent pas les choses. » Goyco ne croit plus à ses chances de trouver un club européen. « Ce qui me fait mal, c'est de penser à tous les gardiens médiocres qui évoluent en Italie, en Espagne ou ailleurs. Sans jouer les fanfarons, je suis persuadé que j'ai ma place ici. »

« Je me retrouve à la rue ! »

Dépité, Sergio rentre donc en Argentine, où les perspectives ne sont guère meilleures. « Tous les clubs de prestige ont déjà de bons gardiens. Le marché va rouvrir en janvier, mais je ne me fais pas d'illusions : les bonnes places sont prises. Or, je ne peux pas me permettre de rester jusqu'à la fin de la saison sans jouer. Le sélectionneur ne l'admettrait pas. »

Goycochea ne pourra donc pas faire la fine bouche. « Il y a une possibilité à Deportivo Mandiyu, un club de Première Division basé à Corrientes, à 1 000 kilomètres de Buenos Aires. Mais ça m'obligerait à faire plusieurs aller-retour par semaine pour participer aux entraînements de la sélection. Sinon, il faudra que j'aille voir du côté du Mexique, du Brésil ou du Chili. Bref, je me retrouve à la rue ! »

« Mon Dieu, trouvez-moi un club ! »

Dimanche 22 décembre. Quelques heures avant de s'envoler pour Buenos Aires, Sergio Goycochea assiste au sacre de Jean-Pierre Papin parmi les invités de l'émission *Télé Foot* consacrée au Ballon d'Or européen. Dernière image d'un football français qu'il quitte sans doute pour toujours. Entouré de sa famille et de ses amis Burruchaga et Leo Rodriguez, le gardien argentin s'efforce de garder le sourire. Il prend dans ses mains l'exemplaire de *France Football* qui lui avait consacré la une, en juillet dernier. Une superbe photo de Goycochea levant les yeux au ciel dans une prière. « Ça reste toujours d'actualité », ironise-t-il. Il prend la pose et s'écrie : « Mon Dieu, trouvez-moi un club ! »

Aujourd'hui, loin de Brest, Goycochea attend toujours. Le Père Noël est passé sans refaire le coup de juillet. En France, sa trace se perd déjà : quelques matches sans histoire, une grosse bévue contre Rouen, un penalty arrêté contre La Roche-sur-Yon. Des épisodes qui ne resteront même pas dans les annales, puisque avec la disparition de Brest on a tout effacé des archives. Pour Goycochea, l'Europe n'aura-t-elle donc été qu'un mirage ?

Alexandre VALENTE

Division 2

▲ Comme les autres équipes du groupe A, Bourges est gêné par la mise hors Championnat de Brest. Aussi, en remplacement du match prévu contre les Bretons, les Berruyers aimeraient-ils mettre sur pied un stage dans le Sud entre les 3 et 7 février.

▲ Eliminés de la Coupe de France aux tirs au but par Strasbourg, les Gueugnonnais n'ont pas vraiment pu apprécier leur courte semaine de vacances. Pour les placer dans les meilleures conditions en vue de la reprise, les dirigeants ont organisé un stage à Balaruc-les-Bains, près de Sète. Le départ de la cité des Forges pour la Côte est prévu le 4 janvier.

Annecy éteint l'incendie

CE n'est pas la crise, mais la situation actuelle du FC Annecy est préoccupante. Avec un déficit de 2 900 000 F en quatre années de football professionnel, les dirigeants du club haut-savoyard ont fait leur le proverbe qui dit qu'« il vaut mieux prévenir que guérir ». Le 15 décembre, ils ont lancé une vaste souscription de l'ordre de 1 million de francs pour régler, dans un premier temps, les salaires de novembre et décembre, ainsi que les dépenses courantes. Cet appel a été entendu. En quatre jours, 306 250 F ont été recueillis et les dons continuent.
Sous le slogan « Mille décideurs décidés », des lettres ont été également expédiées aux industriels locaux pour les inciter à manifester leur solidarité par un chèque de 500 F minimum. Les touches ont été, là encore, favorables. A la conclusion de cette campagne de soutien, le FC Annecy, après avoir envisagé un moment un dépôt de bilan, pourra repartir sur des bases plus favorables.
Des pourparlers sont actuellement en cours avec des sociétés internationales susceptibles d'acheter 49 % du capital de la SOS. Le ciel annécien s'est manifestement dégagé, même s'il demeure encore certaines menaces. Dans cette tourmente, l'entraîneur, Guy Stéphan, reste d'un calme imperturbable. Il poursuit sa route loin des turbulences avec l'objectif de repousser le cauchemar de la relégation en grappillant de nouveaux points lors des onze matches retour, marqués par la venue des grosses cylindrées Bordeaux et Strasbourg. Des rencontres qui devraient soulager la trésorerie grâce à des recettes record. Malheureusement, la période ne sera guère favorable puisqu'elle se situera en plein temps fort des J.O. d'Albertville.

Correspondance Henri GERLIER

▲ Les Valenciennois, de retour à Nungesser pour l'entraînement le vendredi 3 janvier, effectueront un stage de remise en condition à Clairefontaine, du 6 au 10 janvier. Ils disputeront un match d'entraînement face à Sochaux, le mercredi 8 à 16 heures, et un match amical contre le LOSC, le samedi 11 à 14 h 30, à Avesnes-lez-Aubert (près de Cambrai).

▲ VA, exempt du Championnat pour la huitième journée retour (Valenciennes-Brest annulé), pourrait disputer un match amical face à l'équipe nationale de Tchécoslovaquie le samedi 18 janvier. Pour sa reprise officielle, et suivant le souhait de la Ligue nationale, VA sera opposé au leader angevin le vendredi 1er février. La rencontre sera retransmise par TV-Sport.

▲ Pour préparer la reprise du Championnat, les Girondins partiront dès le 2 janvier après-midi au Pays Basque, où ils effectueront pendant quatre jours une cure de thalassothérapie avant de revenir s'entraîner au Haillan.

▲ Les Amiénois, qui reprendront l'entraînement le 2 janvier, joueront en amical contre Saint-Quentin le samedi 4 sur le terrain de Roye. Le lundi 6, ils se rendront au Touquet pour un stage de une semaine et joueront contre Le Touquet et Boulogne. Ensuite, ce sera la reprise du Championnat avec la venue du leader, Angers, le samedi 18.

▲ Les Amiénois, qui devaient s'entraîner sur plusieurs terrains de la ville, vont la saison prochaine bénéficier au stade Moulonguet d'une pelouse en synthétique. En effet, la Ville d'Amiens a décidé de débloquer une somme de 3 millions pour la construction de cette pelouse, qui sera située juste à côté de la grande tribune.

▲ Le Club Colonial (DH de Guyane) représentera la Guyane au huitième tour de la Coupe de France, qui aura lieu les 25 et 26 janvier. Il se déplacera donc dans la région parisienne pour affronter un club métropolitain désigné au cours du tirage au sort du 3 janvier. Le Club Colonial a obtenu sa qualification en battant le Sporting Club de Kourou en finale de la zone géographique.

▲ A l'occasion de la reprise de l'entraînement à Bastia, on devrait assister au retour des blessés Triki et Moracchini. Quant à Eugène Kabongo, il devrait participer, s'il a pleinement récupéré la totalité de ses moyens, à la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations.

Les deux couronnes de Filippi

Jean-François Filippi, le président bastiais, est un homme comblé. En effet, lors du prochain tour de la Coupe de France, il aura en lice une deuxième équipe : celle de Luciana, qui opère en Quatrième Division. Il est en effet tout à la fois le maire de la commune et le président de ce club amateur.

▲ Le FC Bourges a programmé au moins trois rencontres amicales pendant la trêve. Il affrontera Brive le 5 janvier à Aubigny, Châteaudun le 12 à Bourges, puis Montluçon le 14 à Bourges.

▲ Le milieu de terrain niçois Jean-Philippe Rohr, mis hors jeu depuis trop longtemps par une inflammation du calcanéum, a fait la tournée des meilleurs spécialistes médicaux de France. Et il est rentré de son périple avec la certitude d'avoir encore de beaux jours de footeux devant lui. Sans l'équipement du parfait petit Aiglon, Rohr retrottine depuis quelques semaines en solitaire. En attendant de retrouver le groupe, qui ne pleurera pas un renfort.

COUPE (7e tour)

Matches en retard

Albertville (Prom. Ligue)-VALLAURIS (D III) ..... 1-0 a.p.
Oyonnax (DH)-ANNEMASSE (D III) 0-1
PAVILLY (D IV) - Saint-Just-en-Chaussée (DH) 0-0
Pavilly aux t.a.b.

● *Le tirage au sort du 8e tour a lieu le 3 janvier au Parc des Princes, à 12 heures.*

Huard n'a plus un clou

Le gardien bordelais Gaëtan Huard a profité de la trêve pour se faire enlever, dans un hôpital marseillais, un clou posé dans son tibia après sa terrible fracture intervenue alors qu'il jouait la Coupe d'Europe avec l'OM. Hospitalisé pendant quatre jours, il a pu passer Noël en famille et sera prêt pour la reprise.

▲ Pour la reprise en Championnat, le 19 janvier à Louhans-Cuiseaux, les Rouennais seront privés des services de Jean-Pierre Orts et de Michel Titeca, suspendus.

▲ Ronan Salaün, le nouveau Bordelais, a trouvé un appartement et il pourra y habiter dès le début de l'année. Pour l'ex-Brestois, un point positif qui facilitera son intégration au sein des Girondins.

▲ La trêve des confiseurs se termine pour les footballeurs du Sporting Club de Bastia. Ils retrouveront le chemin de l'entraînement jeudi après-midi. Avant la reprise, ils disputeront deux matches amicaux. Le premier face à Toulon, le second face à Martigues.

▲ René Le Lamer au Barça ! Le coach de Louhans-Cuiseaux sera espagnol pour une semaine, du 6 au 13 janvier prochain. Aux côtés d'Alain Laurier, entraîneur d'Istres, René Le Lamer participera à un stage dans l'univers du prestigieux club catalan, entraîné par la grande vedette du football néerlandais, Johan Cruyff.

▲ Trois rencontres amicales figurent en ce début d'année 1992 sur les tablettes de Louhans-Cuiseaux : le mercredi 8 janvier à Vesoul face au FC Mulhouse, le mercredi 11 janvier au stade de Bram face au FC Gueugnon, à 20 heures, et le mardi 14 janvier à Oyonnax face au FC Annecy. La reprise de l'entraînement interviendra le vendredi 3 janvier à 9 h 30.

▲ Les Rouennais joueront trois matches amicaux après la trêve. Ils se rendront le 8 janvier à Dieppe, le 11 à Fécamp, avant de recevoir Lens le 14.

▲ C'est officiel : Stephen Roche, vainqueur du Tour de France et du Championnat du monde 1987, sera l'hôte de Louhans-Cuiseaux le samedi 18 janvier. Le champion irlandais, qui réside à Paris, donnera une conférence de presse sur le sport de haut niveau samedi en fin d'après-midi avant de frapper, en sa qualité d'invité d'honneur, le ballon juste avant la rencontre Louhans-Cuiseaux-FC Rouen, le choc de la 24e journée.

▲ Trois joueurs de l'US Orléans ont subi une intervention chirurgicale cet automne. Opéré du fémur en septembre, le stoppeur guyanais, Placide Nyangala, le plus atteint, se sert toujours de béquilles. Il va bientôt achever sa rééducation en Vendée. Pour lui, la saison est pratiquement terminée. De son côté, le milieu de terrain défensif Bruno Poucan, opéré d'une pubalgie le 20 novembre, restera convalescent une bonne partie de l'hiver. Quant à l'attaquant Denis Lévy, qui fut opéré du genou en octobre, il vient de reprendre l'entraînement.

▲ Pour commencer la nouvelle année, les joueurs de l'US Orléans vont effectuer un stage du 2 au 10 janvier à Hauteville, une station de ski de fond de l'Ain. Deux matches amicaux sont ensuite au programme, le 11 contre Créteil en banlieue orléanaise et le 14 contre Tours à Amboise.

▲ Saint-Seurin affontera l'Olympique Lyonnais le 5 janvier à 15 heures à Blanquefort, dans la banlieue bordelaise.

▲ Perpignan (D 2) et Troyes (D 3) ont été désignés par la Fédération pour disputer le huitième tour de la Coupe de France dans les DOM-TOM, les 25 et 26 janvier. Perpignan affrontera le club guadeloupéen du Red Star de Pointe-à-Pitre et Troyes se rendra à la Réunion pour y affronter La Gauloise.

▲ A Perpignan, la reprise des entraînements a été fixée au 3 janvier. Du 6 au 10, un stage en altitude a été programmé à Matemale, dans les Pyrénées catalanes, et les Perpignanais séjourneront dans un hôtel régulièrement fréquenté par des sportifs de haut niveau et doté d'une piscine, d'un sauna et d'une salle de musculation.

Nice débouté

La commission juridique de la LNF vient de refuser les baisses de salaire de 20 % souhaitées par l'OGC Nice. Les nouveaux dirigeants du club rouge et noir, qui cherchent désespérément un consensus avec leurs footballeurs sur la question depuis deux mois, sont décidés à imposer leur plan. Ils ont donc décidé de faire appel.

Jolis mes impôts !

Jean-Philippe Rohr peut voir arriver sa feuille de déclaration d'impôts 1992 sans aucune crainte. Depuis plusieurs mois, le milieu de terrain de Nice ne reçoit plus que des bulletins de salaire de zéro franc, zéro centime. Et il n'est pas le seul Aiglon dans ce cas...

A l'occasion de la venue de Foggia, juste avant la trêve, la défense napolitaine a encaissé trois buts. Laurent Blanc n'a que peu apprécié, paraît-il... Dimanche, Marco Van Basten sera face au libero français, et cela se jouera à Giuseppe Meazza...
(Photos Franco RICHIARDI/TEMPSPORT)

Milan, l'incorruptible

Naples se rend chez un adversaire toujours invaincu. Suite du feuilleton ?

APRÈS deux semaines de trêve en Espagne et trois en Italie, c'est comme si un nouveau Championnat débutait chez nos voisins. Faut-il pour autant se bander les yeux, faire le vide et tout oublier de la première partie de compétition ?

Sachant que la politique de l'autruche mène rarement à de bonnes choses, mieux vaut être bien dans sa tête pour jouer sur la première grille de l'année 1992. Et se rappeler, par exemple, que Milan AC, leader du Calcio, est toujours invaincu (neuf victoires et cinq nuls).

Son adversaire, Naples, troisième à quatre points, présente la particularité de l'être également, mais à l'extérieur (une victoire et cinq nuls). L'affiche est alléchante. Laurent Blanc, le libero du Napoli, a certainement en mémoire le nul obtenu par Genoa (Van Basten n'égalisant qu'à cinq minutes de la fin) à San Siro. C'était à l'occasion d'un match en retard de la cinquième journée. Alors ? Eh bien ! Si vous pouvez avoir recours à un double, faites-le ! Franchement.

Poursuivons l'inventaire des originalités : Bari et la Lazio de Rome sont toujours à la recherche d'un premier succès à domicile. Si Cagliari, adversaire du premier nommé, n'a rien d'un monstre, en revanche Foggia, qui rend visite au second, présente un bilan des plus honnêtes à l'extérieur : deux victoires, trois nuls et deux défaites.

Quant à la Juve, elle est incorruptible chez elle. En effet, seul le Milan AC est parvenu à lui chiper un point (1-1).

Enfin, sachez aussi que Majorque est fâché avec les nuls à domicile (une victoire et cinq défaites). On ne va pas passer le réveillon là-dessus. Mais Barcelone, son prochain adversaire, en totalise, lui, quatre sur sept rencontres jouées à l'extérieur. Pour ce que l'on vous en dit...

Maurice BROQUET

Les neuf matches italiens auront lieu dimanche 5 janvier à 14 h 30. Tandis que les quatre matches espagnols débuteront à 17 heures.

	LES MATCHES DU TIRAGE N° 1	CLASSEMENT 1991-1992								DERNIER RÉSULTAT 1991-1992	DOMICILE - EXTÉRIEUR 1991-1992							Pronostics FF
		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.				J.	G.	N.	P.	p.	c.	
1	ASCOLI	18e	5	14	1	3	10	7	25	*Vérone b. Ascoli : 1-0	D.	7	1	2	4	5	13	29 %	N
	AS ROMA	12e	14	14	4	6	4	13	15	*Parme b. AS Roma : 3-1	E.	7	3	1	3	7	10	50 %	
2	MILAN AC	1er	23	14	9	5	0	23	7	*Lazio et Milan AC : 1-1	D.	7	5	2	0	14	4	86 %	1 et N
	NAPLES	3e	19	14	6	7	1	24	13	*Naples et Foggia : 3-3	E.	6	1	5	0	8	5	58 %	
3	BARI	17e	5	14	0	5	9	8	21	*Bari et Atalanta : 0-0	D.	7	0	4	3	4	7	29 %	N
	CAGLIARI	15e	10	14	3	4	7	10	18	*Cagliari et Cremonese : 0-0	E.	7	1	1	5	4	13	21 %	
4	GENOA	5e	16	14	5	6	3	17	15	*Inter et Genoa : 2-2	D.	7	4	2	1	9	5	72 %	1
	TORINO	9e	15	14	4	7	3	10	7	*Torino b. Fiorentina : 2-0	E.	7	2	3	2	4	4	50 %	
5	CREMONESE	16e	8	14	2	4	8	9	18	*Cagliari et Cremonese : 0-0	D.	7	2	1	4	7	9	36 %	N et 2
	INTER	7e	16	14	4	8	2	14	14	*Inter et Genoa : 2-2	E.	7	2	3	2	5	8	50 %	
6	JUVENTUS	2e	21	14	9	3	2	17	7	*Sampdoria b. Juventus : 1-0	D.	7	6	1	0	11	3	94 %	1
	PARME	6e	16	14	4	8	2	14	13	*Parme b. AS Roma : 3-1	E.	7	1	4	2	5	8	43 %	
7	FIORENTINA	11e	14	14	5	4	5	17	13	*Torino b. Fiorentina : 2-0	D.	7	4	1	2	12	6	65 %	1
	SAMPDORIA	13e	12	14	4	4	6	16	14	*Sampdoria b. Juventus : 1-0	E.	7	0	3	4	5	10	21 %	
8	LAZIO	4e	16	14	4	8	2	19	15	*Lazio et Milan AC : 1-1	D.	7	0	6	1	8	9	43 %	1 et N
	FOGGIA	8e	15	14	5	5	4	21	17	*Naples et Foggia : 3-3	E.	7	2	3	2	10	10	50 %	
9	ATALANTA	10e	15	14	5	5	4	13	11	*Bari et Atalanta : 0-0	D.	6	1	2	3	2	5	33 %	N
	VÉRONE	14e	12	14	5	2	7	11	20	*Vérone b. Ascoli : 1-0	E.	7	0	2	5	3	15	14 %	
10	MAJORQUE	20e	6	14	2	2	10	4	15	*Burgos et Majorque : 0-0	D.	6	1	0	5	2	7	8 %	N et 2
	BARCELONE	3e	20	15	8	4	3	34	20	*Barcelone b. Cadix : 4-1	E.	7	1	4	2	13	12	43 %	
11	REAL SOCIEDAD	11e	14	15	4	6	5	15	16	*La Corogne et Real Sociedad : 0-0	D.	7	4	2	1	10	3	72 %	1
	ALBACETE	10e	16	15	7	2	6	19	18	*Albacete b. Espanol : 3-2	E.	7	2	1	4	7	12	36 %	
12	VALENCE	7e	18	15	8	2	5	19	17	Valence b. *Athletic Bilbao : 3-2	D.	7	5	1	1	4	11	79 %	1
	SÉVILLE	5e	18	15	7	4	4	24	16	*Séville b. Osasuna : 1-0	E.	7	2	2	3	9	9	43 %	
13	ESPANOL	19e	7	15	2	3	10	14	31	*Albacete b. Espanol : 3-2	D.	7	1	2	4	16	4	29 %	N et 2
	BURGOS	6e	18	15	6	6	3	16	10	*Burgos et Majorque : 0-0	E.	7	2	3	2	5	5	50 %	

Un pactole de 10 MF

Un pactole de 10 MF pour la première journée du Championnat, version 1991-1992, une somme identique mise en jeu à l'occasion de la reprise du Championnat, le 18 janvier prochain. Pas de doute, la Française des Jeux essaie de ratisser large. Encore faudrait-il que la vingt-quatrième journée de Division II et la vingt-cinquième journée de Division I ne soient pas saucissonnées...

LES MATCHES DU JOUR

1. MILAN A.C. - NAPLES

Neuf oppositions sur les dix dernières saisons.

Bilan du Milan AC à domicile : quatre victoires : 2-1, 3-0, 4-1 à deux reprises ; trois nuls : 0-0 à deux reprises, 1-1 ; deux défaites : 0-2, 1-2.

Milan AC à domicile cette saison.

Moyenne de buts marqués : 2 ; moyenne de buts encaissés : 0,57.

Naples à l'extérieur cette saison.

Moyenne de buts marqués : 1,33 ; moyenne de buts encaissés : 0,83.

2. JUVENTUS - PARME

Parme a accédé en série A la saison dernière. On ne comptabilise donc qu'une seule rencontre : succès, 5-0 en faveur de la Juve.

La Juve à domicile cette saison.

Moyenne de buts marqués : 1,57 ; moyenne de buts encaissés : 0,43.

Parme à l'extérieur, cette saison.

Moyenne de buts marqués : 0,71 ; moyenne de buts encaissés : 1,14.

3. FIORENTINA - SAMPDORIA

Neuf oppositions sur les dix dernières saisons.

Bilan de la Fiorentina à domicile : cinq victoires : 1-0, 2-0, 3-0, 3-1 à deux reprises ; deux nuls : 0-0, 1-1 ; deux défaites : 0-2, 0-3.

La Fiorentina à domicile cette saison.

Moyenne de buts marqués : 1,71 ; moyenne de buts encaissés : 0,86.

La Sampdoria à l'extérieur cette saison.

Moyenne de buts marqués : 0,71 ; moyenne de buts encaissés : 1,43.

Angleterre

Sommets sans vainqueurs...

Les sommets du Championnat (Leeds-Manchester Utd et le derby de Liverpool) se sont soldés par deux nuls. De son côté, Arsenal a chuté devant Manchester City, qui se rapproche.

LE sommet du week-end a eu lieu dimanche à Elland Road, où Leeds, deuxième, accueillait le leader Manchester Utd. Les deux équipes, qui se rencontreront encore deux fois en Cup et en Coupe de la League, ont partagé les points. Ce résultat permet à MU de garder deux points d'avance avec deux matches en moins sur Leeds. Ce fut une rencontre décevante, avec beaucoup de ballons perdus. Le premier arrêt de Lukic intervint à la suite d'un tir de l'Ukrainien Kantchelskis. Leeds, plein de volonté, a souffert en première mi-temps devant une défense bien regroupée. Neil Webb ouvrit la marque (46e) sur un corner de Giggs, sur un tir de l'extérieur du droit de 20 mètres. Webb fut à deux doigts de doubler la mise, mais Leeds s'est réveillé sous l'impulsion de Strachan. Chapman crut avoir égalisé (65e), mais l'arbitre refusa le but pour donner un coup franc en faveur de... Leeds. Lukic sauva son équipe en fin de match devant Giggs et il fallut un penalty transformé par Sterland (fauchage de McAllister) pour que Leeds arrachât le nul (80e).

Restant sur cinq défaites d'affilée en Championnat devant son grand rival, la motivation d'Everton contre Liverpool n'avait rien d'illogique. C'était une question de fierté, surtout après la pâle opposition fournie en août dernier, lors du match aller, devant des Reds victorieux (3-1).

Samedi dernier, l'équipe d'Howard Kendall a certainement retrouvé un peu de sa fierté, même si elle n'a pu obtenir le succès tant attendu par ses supporters, et qu'elle méritait. Au cours d'un match vif, technique et très passionnant, les Bleus posèrent d'énormes problèmes aux hommes de Souness, sans concrétiser malheureusement leur supériorité. Liverpool se créa la première occasion, Saunders échouant de peu sur un ballon venu de Nicol. A l'image de Mo Johnston et Peter Beardsley, très en verve, Everton faisait bien circuler le ballon. Sur une talonnade de Beardsley, l'ex-Red Johnston échoua sur Grobbelaar. Celui-ci fut battu peu après par une pichenette de Warzycha dégagée sur la ligne par Mark Wright. Contre le cours du jeu, les visiteurs ouvrirent le score (42e) grâce à Nick Tanner, récupérant un corner de Saunders. L'égalisation vint de Mo Johnston (81e), l'homme du match. L'action partit de Ward, qui transmit à Warzycha pour un centre à destination de Jackson, mais c'est l'ex-Nantais qui surgit pour le pousser au fond des filets. Mo est vite devenu l'idole du public à Goodison Park.

Liverpool répliqua immédiatement par Molby, seul devant Southall, avant que Johnston ne tire sur le poteau. Grobbelaar, qui disputait son trente-troisième derby, fut très sollicité. Après match, Kendall déclarait : « Ce fut vraiment un plaisir d'assister à ce match. C'est une bonne publicité pour le football anglais. Je ne peux critiquer mes joueurs, qui ont tous été superbes. Ma seule déception, c'est de ne pas avoir obtenu le résultat qu'on méritait. » Son vis-à-vis, Souness, refusa d'assister à la conférence de presse, surprenant les journalistes : « Nous avons mieux joué qu'eux en première mi-temps et le résultat est juste. »

Si Liverpool a du mal à rattraper Manchester Utd et Leeds, c'est pire encore pour Arsenal, qui a subi sa deuxième défaite d'affilée devant Manchester City. David White, l'attaquant de City, fut le héros du match, inscrivant son sixième but de suite. C'est largement grâce à lui que le club de Peter Reid occupe la quatrième place. White, l'opportuniste, surprit Seaman pour le seul but du match (71e). « White possède la vitesse qui lui permet d'échapper à ses adversaires. » Les Gunners, dont le remplaçant Linighan fut expulsé, ont bien joué mais n'ont jamais sollicité le gardien de City, Tony Coton.

Aston Villa et Sheffield Wednesday restent en contact avec les leaders. Villa a dominé (2-1) Southampton avec un Cyrille Régis rajeuni. Il ouvrit la marque (16e) avant que le Trinidadien Yorke ne double la mise, signant son huitième but en dix matches. Shearer sauva l'honneur pour les Saints. A Loftus Road, le talentueux David Hirst assura un point à Wednesday devant QPR, emmené par Ray Wilkins. Celui-ci inscrivit un superbe but (7e) sur une pichenette. Trevor Francis, le coach de Sheffield, affirmait à propos de Ray : « Il est probablement le seul joueur sur le terrain qui pouvait transformer une telle occasion. Je n'aurais pas été déçu si un tel but nous avait battus. »

Correspondance Ric GEORGE

Italie

Berlusconi préfère Papin !

Le patron du Milan AC l'a annoncé en faisant le bilan d'une année qui, selon lui, n'a nullement terni l'image du club. Dimanche, reprise avec Milan-Napoli et Juve-Parma, après une mini-trêve riche... en matches amicaux !

DROLE de mini-trêve ! Pour une fois que l'élite du Calcio s'octroie deux semaines de vacances — et non plus une seule — à l'occasion des fêtes de fin d'année, on assiste, du nord au sud de la péninsule appenine, à un véritable festival de... matches amicaux ! C'est à qui en jouera le plus, histoire sans doute de ne pas perdre la main... ou plutôt le pied !

Est-il besoin de l'ajouter ? Les joueurs de Série A n'auront bénéficié à vrai dire que de quelques jours de répit. Le temps seulement de passer Noël et d'échanger les traditionnels « auguri » de l'an neuf en famille. Place donc dès maintenant au Championnat, qui nous propose ce prochain dimanche un quinzième acte assez riche, avec pas moins de quatre têtes d'affiche concernant exclusivement les premiers de la classe. D'une part Milan-Napoli — avec un match dans le match entre les deux capi cannonieri Van Basten et Careca, huit buts chacun à ce jour —, de l'autre Juventus-Parma, Genoa-Torino et Lazio-Foggia. Plus Fiorentina-Sampdoria, Cremonese-Inter et un certain Bari-Cagliari qui s'annonce déterminant à l'autre bout de l'échelle.

Mais de même que coexistent en marge le Totocalcio et le Totonero, dont les recettes ne cessent d'augmenter — on en est maintenant à la moyenne de 34 milliards de lires (170 millions de francs) de mises distribuées chaque dimanche aux heureux gagnants à treize et à douze pour la seule grille officielle et les estimations relatives aux paris clandestins multiplient généralement par trois le chiffre des enjeux —, il y a l'autre Calcio, celui des coulisses. Dont, le moins que l'on puisse dire, est qu'il ne connaît jamais de trêve ni repos.

Précisément, la semaine écoulée n'a pas été avare d'informations, puisque Berlusconi en personne a profité de l'occasion pour faire le bilan d'une année plus ou moins ratée pour les « Milanisti » et, surtout, annoncé la couleur pour demain. Grosso-modo, l'empereur de la télé privée a laissé entendre que si Milan enlève, comme il l'espère, son douzième Scudetto de l'histoire, il fera tout pour s'attacher les services d'Eranio, de Baiano et même de Baggio (s'il est vrai que la Juve n'en veut plus) au plan national. Etant entendu que, pour les besoins de sa double cause (Championnat et Coupe d'Europe), le club rossonero entend bien avoir, en plus de son brelan d'as orange, trois autres étrangers à sa disposition. Deux d'entre eux étant les Yougoslaves Boban et Savicevic (le premier est actuellement prêté à Bari et le second a déjà signé un précontrat). Quant au troisième, qui semblait devoir être Pancev, il pourrait bien s'appeller finalement... Papin, et pour cause ! « Papin, a expliqué le grand patron, est de ceux qui ne se discutent pas. »

Papin, JPP, le Ballon d'Or *FF* 1991, la presse italienne ne parle que de cela depuis plusieurs jours et c'est évidemment à qui lui trouvera un futur italien, les uns l'annonçant à Naples et même à l'Inter, et le plus grand nombre à la Juventus. Qui vivra verra.

Pour en revenir à Berlusconi, on retiendra aussi qu'il a ajouté dans son discours de fin d'année que « la sombre nuit de Marseille n'a nullement terni l'image de marque du club, connu partout pour son goût du panache et que le monde entier continue à s'arracher »... Enfin, Sua Emittenza, comme on l'appelle, a redit qu'il rêvait plus que jamais d'un vrai Championnat d'Europe des clubs, avec des règles nouvelles concernant les penalties et le hors-jeu.

Une triste nouvelle avant de refermer ce chapitre : Gino Colaussi, soixante-dix-sept ans, vient de s'éteindre dans sa bonne ville de Trieste, où il avait fait ses débuts en Série A à l'âge de seize ans. Cet attaquant légendaire, qui porta tour à tour les couleurs de la Triestina, de la Juve, de Padoue et de Vicenza, avait été, avec les non moins illustres Meazza et Piola, l'un des héros de la Coupe du monde en France que l'inoubliable Squadra de Vittorio Pozzo gagna (pour la deuxième fois d'affilée) en 1938.

Correspondance Antonio CARRUGGI

Belgique

Un marché sans clients

BRUXELLES. — Le petit avant-centre hongrois, délaissé par l'AJ Auxerre, avait été promptement contacté par le club flandrien soucieux de pallier le proche départ de Reiner Edelmann, son attaquant allemand, contacté par le FC Sarrebruck et soucieux de respirer de nouveau l'air de son pays-natal. Kovacs paraissait désireux de découvrir la formation entraînée depuis peu par Erwin Van Den Daele, un ancien international belge qui acheva sa carrière au Stade de Reims.

La transaction semblait entérinée quand un télex provenant de la Fédération hongroise rompit tout contact entre le club belge et le joueur.

Le FC Courtrai se rabattra vraisemblablement sur un attaquant hollandais. Harry Van Laan, de La Haye, pourrait être celui-là, mais il coûte sensiblement plus cher que le buteur de poche d'Auxerre.

Les clubs belges peuvent encore acquérir des joueurs jusqu'à ce 31 décembre à midi. Moins encore que les saisons précédentes, ils ne se sont guère précipités au marché. Seul Alost, le promu lanterne rouge, a enrôlé un nouvel attaquant, le Hollandais Ion Cornelissen. Les grands clubs ont à peine bougé. Le Club Brugeois et le Standard n'ont acquis personne. Le FC Malinois a perdu son international Bruno Versavel, happé par le SC Anderlecht, qui a également pris une option, sérieuse, sur un autre défenseur international de Malines, Philippe Albert, très courtisé par les grands clubs italiens : « L'exemple que je veux suivre est celui de Georges Grun », clame ce joueur wallon, qui conserve remarquablement la tête sur les épaules. « L'ex-capitaine d'Anderlecht a su choisir le moment idéal pour s'expatrier. Il est parti pour Parme à vingt-huit ans. L'étranger ne m'effraie pas, mais je voudrais ne pas commettre l'erreur d'y poursuivre ma carrière trop tôt... ou trop tard. »

Avant de sauter dans l'an neuf, le SC Anderlecht ne s'est pas contenté de ravir Versavel à Malines ; il a aussi prolongé, pour deux nouvelles saisons, le contrat de son entraîneur Aad de Mos : « Cinq ans au Sporting, c'est peut-être beaucoup, a convenu le président Vanden Stock. Mais Aad de Mos a réalisé un tel travail en profondeur, suscité un tel engouement parmi les jeunes qu'il aurait peut-être été hasardeux de précipiter son départ. »

Le vieux président tenait par-dessus tout à figurer dans le dernier carré de la nouvelle Coupe des clubs champions : « Je ne rêve pas de la remporter. J'aimerais simplement ne pas terminer dernier de mon groupe. Cela dit, le Sporting va s'atteler à présent à combler une partie du fossé qui peut séparer un grand club belge de ses rivaux italiens. »

Le Championnat de Belgique restera en hibernation jusqu'à la mi-janvier. Tous les clubs ne partiront pas en stage pour autant. Si Bruges visitera la Côte d'Azur, dont il devient un habitué, si Anderlecht a opté pour la Hollande et si le Standard ira gagner quelque argent au Maroc, d'autres formations se sont oxygénées à Knokke, sur la mer du Nord.

Suspendu pour le match de reprise contre le Standard, le Brugeois Franky Van der Elst ne chaussera plus officiellement le Soulier d'Or qu'il avait conquis la saison dernière. Son successeur sera désigné au lendemain de cette dix-huitième journée. Les noms des Anderlechtois Marc Degryse et Luc Nilis, du Standardman Gilbert Bodart et du Malinois Philippe Albert sont très chuchotés parmi les favoris.

Correspondance Michel DUBOIS

Espagne

La filière russe

BARCELONE. — L'Espanol de Barcelone a choisi la filière russe pour échapper à la crise. Deux joueurs du CSKA Moscou, Dimitri Galiamine et Igor Korneïev, viennent en effet de trouver un accord avec les dirigeants de ce club et devraient faire leurs débuts le week-end prochain. Un troisième joueur russe, Kalaïkchev, arrière gauche du Torpedo Mocou, pourrait se joindre à eux dans quelques jours.

Cette arrivée en masse constitue une grande nouveauté pour le football espagnol, qui n'avait connu jusqu'ici que deux joueurs venus de l'ancien empire soviétique : Rats, aujourd'hui au Ferencvaros après avoir porté le maillot de l'Espanol, et le mythique gardien Dassaev, qui joua à Séville et qui habite toujours dans la cité andalouse, où il pointe au chômage.

Autant dire que l'arrivée de Korneïev et de Gamiamine n'est pas passée inaperçue à Barcelone, où Natacha, la belle épouse de Korneïev, s'est taillé un franc succès. Elle trouvera sans doute l'occasion d'exercer son métier de modèle en Espagne. Mais la présence des deux joueurs du CSKA ne plaît pas à tout le monde, à commencer par les étrangers de l'équipe : l'Allemand Wuttke et le Yougoslave Mijic font déjà leurs valises, et l'Argentin Alfaro Moreno pourrait bientôt les imiter pour peu que Kalaïkchev débarque prochainement du côté de Barcelone.

Autre possibilité à l'étude à l'Espanol : Stosic, le défenseur de l'Etoile Rouge de Belgrade. Le club espagnol serait prêt à débourser les 4 millions de francs du transfert, mais le joueur ne paraît pas disposé à rejoindre l'équipe espagnole dès cette semaine.

Or, l'Espanol est très pressé. Depuis la finale de la Coupe UEFA perdue contre le Bayer Leverkusen, il y a tout juste quatre ans (l'Espanol avait éliminé le Borussia Mönchengladbach, le Milan AC, l'Inter Milan et le FC Bruges), le deuxième club de la ville de Barcelone a connu bien des malheurs. Le président, Julio Pardo, s'efforce de reconstruire une équipe dirigeante, alors que Jaime Sabaté, l'entraîneur qui a succédé à Ljubomir Petrovic le mois dernier, tente de freiner la chute de son équipe en Deuxième Division.

Outre ses deux Russes, il peut désormais compter sur Urbano Ortega, ex-promesse du football espagnol, revenu au bercail après un long et décevant passage au FC Barcelone. Y retrouvera-t-il les qualités qui firent sa réputation ?

En attendant de connaître l'issue des transformations qui bouleversent l'effectif de l'Espanol, l'Espagne se passionne pour le derby entre l'Atletico et le Real Madrid. Un choc qui se jouera finalement dans la capitale espagnole, au stade Vicente-Calderon, malgré les menaces de suspension qui avaient failli transférer le duel à Barcelone. Reste une incertitude : la date du match. La rencontre est programmée pour le samedi 4 janvier et devrait être retransmise par la télévision. Mais le président de l'Atletico Madrid, Jesus Gil y Gil, assure qu'il s'opposera à la retransmission, estimant que l'indemnité versée par les chaînes ne lui permet pas de compenser la baisse des recettes aux guichets. Le président de la Ligue a menacé Gil y Gil de fortes sanctions s'il ne cède pas. On estime que le match se jouera néanmoins samedi, devant les caméras...

A suivre également, la rencontre entre Majorque et Barcelone. Les Blaugrana n'ont, à première vue, rien à craindre de la lanterne rouge, mais ils auront à faire face à un grand nombre d'anciens coéquipiers. En effet, près de 80 % de l'effectif de Majorque sont composés d'anciens joueurs du Barça, et ils auront à cœur, on s'en doute, de se rappeler au bon souvenir du club qui les a laissés partir...

Correspondance Paco AGUILAR

Portugal

Le Sporting en déroute

LISBONNE. — Les ogres insatiables du football lusitanien ne garderont sûrement pas un bon souvenir de la dernière journée de l'année 1991. En l'occurrence, la seizième. Même le FC Porto, qui a rejoint ce week-end Benfica au classement général, eut chez lui du fil à retordre devant la très coriace équipe de Gil Vicente, qui excelle dans l'art de la contre-attaque.

Le FC Porto s'est, en fait, montré assez impuissant face au dispositif tactique monté par Gil Vicente. Les Portistes n'ont à vrai dire jamais forcé l'allure. Ils ont malgré tout empoché les deux points de l'enjeu grâce à une bêtise de l'arrière néerlandais de Gil Vicente, De Boere, qui en jouant le ballon de la main dans la surface de réparation, sans raison apparente, a provoqué un penalty que Joao Pinto a concrétisé à l'avant-dernière minute.

Quoi qu'il en soit, tant Benfica que le Sporting allaient offrir aux Portistes des cadeaux de fin d'année. En effet, Benfica n'a pas pu se débarrasser, chez lui, de Penafiel qui a obligé les champions en titre au partage des points (un partout). Les deux buts de la partie furent d'ailleurs l'œuvre de deux monumentales bévues des deux arrière-gardes. Le but benfiquiste, inscrit par Magnusson à la 45e, fut précédé d'une mauvaise passe d'un défenseur. La minute suivante, Rebelo en prenant à contre-pied toute l'arrière-garde lisbonnaise, égalisait pour Penafiel.

Après la pause, les Benfiquistes, assez maladroits, ne sont naturellement pas parvenus à changer le cours des événements. Du côté du Sporting, son déplacement à Paços De Ferreira ne s'annonçait pas comme une partie de plaisir, de toute façon, puisque le Sporting, ces derniers temps, s'était montré assez chanceux dans les dernières minutes (dans ses quatre derniers matches, il s'est assuré la victoire dans les toutes dernières minutes). On pouvait naturellement s'attendre à un nouveau succès des Lisbonnais, face à une équipe qui, quoique sombrant dans les profondeurs du classement, se montre particulièrement dangereuse face aux grands clubs (match nul à domicile devant Benfica et à l'extérieur devant Guimaraes). L'entraîneur local, Victore Oliveira, avait affirmé la veille du match, en guise d'avertissement : « Si nous marquons d'abord, le Sporting ne reviendra pas au score. » Or, les joueurs de Paços De Ferreira n'ont pas voulu démentir les paroles de leur entraîneur. En effet, Paços De Ferreira a joué crânement sa chance et, grâce à sa ténacité, il a pu venir à bout d'une équipe du Sporting dépassée par le cours des événements (1 à 0).

Sergio Cruz, auteur du but, et Soares, le gardien, qui s'est payé le luxe d'arrêter un penalty en seconde mi-temps, furent en quelque sorte les héros de cette équipe de Paços De Ferreira.

Après ce seizième acte, Benfica et Porto se partagent le commandement de la compétition avec 24 points. A souligner que Porto compte toujours un match en retard.

Correspondance
Fernando COUTO e SANTOS

Écosse

La voie royale

GLASGOW. — Liam Brady, l'entraîneur du Celtic, et Alex Smith, celui d'Aberdeen, étaient tous deux d'accord, à l'issue du match nul (2-2) obtenu à Pittodrie, pour admettre que leurs équipes avaient laissé filer le titre de champion. Et, même s'ils refusaient de l'admettre publiquement, la réalité était là. La course va donc, désormais, se résumer à un duel entre Hearts of Midlothian, le leader, et les Glasgow Rangers, champions en titre. Leur avance au classement est telle qu'ils semblent hors d'atteinte.

Pourtant, le Celtic a fait preuve d'un courage exemplaire sur le terrain d'Aberdeen pour remonter deux buts. Ce sont deux recrues de cette saison, Tony Mowbray (51e) et Tony Cascarino (68e), qui ont permis au Celtic d'égaliser. Le Néerlandais Theo Ten Caat (14e) puis Eoin Jess (21e) avaient trop rapidement donné aux « Dons » un avantage qu'ils avaient cru décisif.

Hearts n'a pas fait dans le détail (5-0) sur le terrain de Saint-Johnstone, dont le gardien, Lindsay Hamilton, a été expulsé pour une sortie à la main délibérée en dehors de sa surface. Reste que Hearts a marqué cinq buts, par Ian Baird, John Robertson (2) et Scott Crabbe (2), et encore une fois confirmé son impressionnante santé.

L'autre club d'Edimbourg, Hibernian, a obtenu, à Easter Road, un spectaculaire succès (3-2) sur Dundee Utd. Les Hibs, menés au score (0-2), ont réussi leurs trois derniers buts dans le dernier quart d'heure.

Les Rangers n'ont pas battu Dunfermline (2-1) avec la même conviction. Ils ont même longtemps fait figure de perdants. L'Anglais Gary Stevens n'a en effet égalisé qu'à douze minutes de la fin et son coéquipier Dale Gordon a réussi le but de la victoire (81e).

David Hay, enfin, l'entraîneur de Saint-Mirren, est dans une position de plus en plus inconfortable après la nouvelle défaite (0-1) de son équipe, à domicile, contre Falkirk. Hay a d'ailleurs confirmé qu'il avait des vues sur un poste aux États-Unis, mais il a rajouté : « Il n'y a pas de place à prendre. » Il en a donc discuté avec le président du club, Allan Marshall, qui a conclu : « Je veux qu'il reste à Saint-Mirren. » Il ne lui reste plus qu'à sauver l'équipe de la relégation.

Correspondance Glenn GIBBONS

Grèce

Faites sauter la banque

ATHÈNES. — L'Olympiakos est fixé en ce qui concerne l'affaire des transferts de Litovtchenko et Protassov. Un tribunal de première instance du Pirée a demandé la saisie des biens immobiliers du club jusqu'à un montant d'environ 37,5 millions de francs.

Le Dinamo de Kiev a donc obtenu gain de cause. D'autant plus que le tribunal a également accepté de saisir, en faveur du club ukrainien, toutes les recettes du club du Pirée jusqu'à ce montant de 37,5 millions de francs.

Malgré ses tracas, et grâce à ses internationnaux soviétiques, Olympiakos a pris sa revanche sur le terrain. Victime de cette révolte, Panserraïkos, le club de Serres, qui a essuyé un sévère 7-0. L'Ukrainien Protassov (7e sur penalty, 10e) et son compatriote Litovtchenko (44e) avaient fait la différence à la mi-temps (3-0).

Les Piréotes se sont déchaînés en seconde période et ont encore marqué par Karapialis (55e) de la tête, Tsalouhidis (73e), le vétéran Anastopoulos (76e) et enfin le Russe Youri Savitchev (88e).

Ce résultat d'Olympiakos tient une part importante dans le total de buts (28) de cette treizième journée.

Une performance qui, malgré le mauvais temps, permet de clore l'année en fanfare !

Au stade olympique d'Athènes, devant 8 000 spectateurs, le Panathinaïkos y a mis aussi du sien. Xanthi a bien résisté une mi-temps, mais les champions ont ensuite pris le large par Saravakos (52e), Apostolakis (53e) et Donis (72e). AEK, en revanche, à Athènes, devant 7 000 fidèles, n'a pu s'imposer face à Doxa : 1-1 (buts de Batista, 52e, et égalisation de Xordanidis deux minutes plus tard).

Le Pana, Olympiakos et AEK ont donc rejoint en tête du classement l'étonnant Apollon, battu à Salonique par PAOK (2-1).

Correspondance Paul GONDIKAKIS

Roumanie

L'hiver égyptien

BUCAREST. — C'est en Égypte, à l'ombre des Pyramides, que la sélection nationale est partie oublier les rigueurs d'un hiver encore plus froid qu'à l'accoutumée. Sa double confrontation (une défaite, 1-3, puis un nul, 1-1) avec les Pharaons a quelque peu décongelé la majorité des Roumains qui ont découvert, en cette occasion, de nouvelles raisons d'espérer.

Ces espoirs ont pour nom Ion Viorel (25 ans), attaquant d'Otelul Galati, et Raduta, du Sportul Studentesc, qui se sont particulièrement mis en évidence au sein de l'équipe de Mircea Radulescu. L'un et l'autre s'apprêtent d'ailleurs à rejoindre le troisième héros de la tournée (auteur de deux buts contre les Égyptiens), Dorinel Munteanu, au Dynamo Bucarest. Le toutpuissant Dynamo ramasse, depuis deux ans, tout ce qui se présente comme espoirs du football national, et ces trois jeunes internationnaux ne lui ont pas échappé.

Le transfert de Raduta représente pour Sportul Studentesc un ballon d'oxygène inespéré. Les millions de leus ainsi récupérés vont permettre à ce club mal classé de recruter deux ou trois joueurs d'un niveau suffisant pour échapper à la relégation.

Se maintenir, c'était aussi l'objectif du second club de Craiova, Electroputere. Cinquième à la trêve, juste derrière le champion Universitatea, le promu ne s'en sort pas trop mal. L'un des artisans de cette performance est un certain Silvio Lung, ancien gardien de la sélection, vice-champion d'Europe avec Steaua en 1989 et qui vient de rentrer à Craiova après une saison en Espagne, à Logrones. Il a été désigné deuxième joueur de l'année, derrière Gheorghe Popescu (PSV Eindhoven) et devant Gheorghe Hagi (Real Madrid). Pour Lung, c'est la consécration et une seconde jeunesse.

Correspondance Radu TIMOFTE

Turquie

Besiktas intouchable !

ISTANBUL. — Le champion en titre, Besiktas, peut passer l'hiver tranquille. La compétition ne reprend que le 8 février et les noir et blanc ont terminé la première partie du Championnat par un très net succès sur Sariyer (5-0), qui porte à quatre points leur avance sur Fenerbahce, tenu en échec (0-0) par Gaziantep et son prodigieux gardien Yasar.

Tout au long de ces quinze journées, l'équipe dirigée par l'entraîneur anglais Gordon Milne a confirmé que sa parfaite condition physique était un atout important.

Pour faire la différence, Besiktas s'appuie aussi sur un trio d'attaque très efficace, formé d'Ali, Metin et Feyyaz. Ce dernier, qui a réussi trois buts contre Sariyer, pointe désormais (avec dix buts) en deuxième position au classement des buteurs, devant son coéquipier Mehmet (neuf), mais à trois unités de Aykut, l'attaquant de Fenerbahce, qui a raté un penalty sur le terrain de Gaziantep.

Reste que le leader est bien Besiktas. Avec 39 points en quinze journées, un nouveau record a été établi. Une performance que jalouse bien évidemment son dauphin, Fenerbahce, l'équipe la plus riche du pays. Metin Asik, le richissime président du club, n'avait pas hésité à l'intersaison à mettre le paquet (le gardien Engin Ipekoglu, le buteur Tanju Colak, le Polonais Piotr Soczyniski, le Brésilien Gerson Canepa et l'entraîneur tchécoslovaque Josef Venglos), mais Besiktas apparaît intouchable !

Enfin, le seul club encore européen, Galatasaray, a été supervisé par Otto Rehhagel, l'entraîneur du Werder Brême. Le technicien allemand n'a dû être guère impressionné par ce Galatasaray-là, tant sa victoire sur Barkirkoy (2-1, buts de Ugur) a été laborieuse. Mustafa Denizli dispose maintenant d'un bon mois pour redonner confiance à ses joueurs.

Correspondance Selçuk MANAV

Démissionner n'est pas jouer

Le football turc est toujours malade. Le dernier conflit en date : la démission du président de la Fédération, Senes Erzik. Après trente-trois mois de présence, Erzik, membre du comité exécutif de l'UEFA, a quitté son siège turc. Mais la vraie raison de cette démission réside dans le comportement des membres de la Fédération qui ont voulu prendre l'initiative. Turgay Atasü, le vice-président, le considère ni plus ni moins comme un dictateur. « Erzik ne fut jamais président de la Turquie mais des trois grands clubs d'Istanbul (Fenerbahce, Galatasaray, Besiktas). C'est grâce à son titre de président de la Fédération turque de football qu'il a été élu à l'UEFA. Mais il n'a rien fait pour notre pays, ce siège ne lui a servi que pour améliorer sa position à l'UEFA. » L'un des membres de la Fédération devait ajouter : « La Fédération ne comptait pas ou presque pas pour Erzik. La seule chose qui l'intéressait était l'UEFA. »

Senes Erzik a démissionné à la suite d'une sanction infligée au gardien polonais de Besiktas, Jaroslaw Bako, alors qu'il se trouvait à New York et sans lui demander son avis. Mais on dit aussi qu'Erzik aurait démissionné avant d'être prochainement réinstallé à son poste par le ministre Mehmet Ali Yilmaz.

S. M.

Bulgarie

Le CSKA en pleine mutation

SOFIA. — Au cours de la trêve hivernale, on assiste à de nombreux bouleversements dans les effectifs et notamment au CSKA, champion des matches aller. On enregistre ainsi le retour des internationaux Bezinski et Kirov. L'autre recrue vient du Locomotive Plovdiv. Il est attaquant et buteur, il se nomme Draganov. Au milieu de terrain, Metkov, l'international du Locomotive Sofia, qui devrait être échangé contre trois joueurs du CSKA. Il s'agirait de deux avants-centres, Marachlev et Pramatarov, ainsi que de l'arrière central Parouchev, celui-là même qui avait qualifié le CSKA en C 3 contre l'équipe italienne de Parme.

Le nouvel axe central de la défense pourrait se composer de deux internationaux, Dotchev et Ivanov, ce dernier ayant été aperçu en compagnie de Valentin Mihov, président du CSKA. Ivanov retrouvera le même entraîneur qu'il y a deux saisons, à savoir Nikodimov. L'entente n'avait pas été cordiale entre les deux hommes : Ivanov, trouvant qu'il passait trop de temps sur le banc de touche, était parti à Séville où il joua une saison.

De son côté, Levski est à la recherche d'un nouvel entraîneur, Dermendjiev parti, Ivan Voutsov pourrait être l'homme de la situation. Mais la somme demandée pour le laisser partir, 1 million de francs, paraît bien élevée. Yantra connaît le même problème, son entraîneur Radia Doichev ayant été remercié lors des fêtes de Noël. Parmi les éventuels remplaçants, on retrouve Plamen Markov, l'entraîneur de l'équipe de Bulgarie espoirs, mais aussi Boris Anguelov, entraîneur-joueur de Grenoble.

Correspondance Ivan AVOUSKI

La passe de trois

Pour la troisième fois consécutivement, Christo Stoïchkov a été élu meilleur joueur bulgare de l'année.

Le bouillant attaquant de Barcelone, titulaire indiscutable en équipe de Bulgarie, égale le record vieux de vingt ans détenu par Christo Bonev.

Interrogé par le journal suisse *24 heures*, Stoïchkov, qui prévoit déjà la qualification de la France et de la Bulgarie pour la prochaine Coupe du monde, ne mâche pas ses mots : « Mon premier objectif, c'est de remporter avec le Barça la Coupe d'Europe des clubs champions à Wembley. Quant à l'OM, qui a pris contact avec Barcelone et aurait proposé 9 millions de dollars pour mon transfert, c'est mon club qui décidera. »

Au classement des meilleurs joueurs bulgares de l'année, on ne retrouve que six internationaux parmi les dix premiers. Ainsi, Kiriakov (La Corogne), Mikhaïlov (Mulhouse) et Kostadinov (Porto) sont respectivement dixième, onzième et douzième. Quant à Stoïchkov, avec un total de 116 points, il a seulement été inquiété par Sirakov avec 105 points. Les autres lauréats finissant très loin derrière, le gardien du CSKA, Velinov, terminant troisième avec seulement 45 points.

Irlande

Derry City sur la fin !

DUBLIN. — Il n'a manqué que six minutes à Shelbourne, lors de la neuvième journée, samedi soir, pour consolider sa place de leader. En déplacement à Derry City, devant 8 000 spectateurs, Shelbourne avait bien réagi au but encaissé par Speake (30e) en renversant la situation, en seconde mi-temps, grâce à des buts de Whelan et Dully.

Mais Derry City s'en est bien sorti. O'Brien a égalisé (84e), d'une jolie tête consécutive à un coup franc de Gauld, puis le défenseur Mooney a inscrit (85e), de trente mètres, le but de la victoire.

Grâce à ce spectaculaire retour, Derry City a repris la tête du classement général. A quatorze journées de la fin, il compte un point d'avance sur Shelbourne alors que Dundalk, vainqueur de Saint-Patrick's Athletic (1-0), accuse quatre points de retard.

En Championnat nord-irlandais (15e journée), Portadown a réduit à deux points l'avance du leader Glentoran. Linfield, deuxième il y a cinq journées, se trouve désormais à cinq points de la tête du classement.

Correspondance Paul KELLY

Israël

Déferlante roumaine

TEL-AVIV. — Demain 1er janvier, la période des transferts en division nationale sera close. C'est la raison pour laquelle une dernière déferlante de joueurs étrangers s'est abattue sur Israël. Parmi eux, bon nombre de Roumains, qui sont candidats à une place dans une formation professionnelle. Le plus connu d'entre eux est le défenseur international Adrian Bombescu (32 ans), vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1986 avec le Steaua Bucarest, qui sera très probablement engagé par l'Hapoël Tel-Aviv. Son compatriote Vassili Caciorac, attaquant du Rapid Bucarest, pourrait le suivre.

Mis à part les transferts, la trêve est aussi l'occasion des traditionnels tournois de jeunes organisés à cette période en Israël depuis dix-sept ans déjà. Vingt et une formations de seize pays participent à ces tournois (cadets et juniors), qui sont disputés dans une douzaine de stades différents.

Parmi ces équipes, le Portugal, la Suède, la Belgique, la Grèce, la Suisse, l'Islande, l'Allemagne, la Turquie, la Hongrie et l'URSS, dont c'est la dernière sortie officielle sous ce nom.

Correspondance Noah KLIEGER

Hongrie

Vancea déserte !

BUDAPEST. — La semaine dernière, le football hongrois a gagné un Roumain avec Emmerich Jenei. Cette semaine, le Honved-Kispest en perd un, en la personne de Vancea. L'ex-milieu de terrain du FC Bihor a filé à l'anglaise, alors que les joueurs de Honved sont en congés jusqu'au 6 janvier. Vancea n'a pas attendu cette date pour rendre les clés de son appartement de Budapest et regagner la Roumanie sans en donner la raison.

Départ prématuré, car Vancea est encore lié avec le Honved jusqu'à fin juin 1992. Le manager général de l'équipe a fait savoir qu'il porterait plainte auprès de l'UEFA pour punir le joueur.

Rayon transferts, Peter Disztl, le gardien de la sélection lors du Mundial mexicain de 1986, a quitté Rot-Weiss Erfurt pour rejoindre le VFB Leipzig. Il avait quitté Honved pour Erfurt, mais ce club — connaissant des difficultés financières — a été contraint de se séparer de lui. Il est prêté à Leipzig, où il rejoindra Didier Six, qui y jouera jusqu'à la fin de la saison.

Deux matches de préparation sont déjà conclus pour la sélection : le 25 mars contre l'Autriche et le 12 mai contre l'Angleterre. L'Italie aussi est prévue. Le quatrième match sera un déplacement en Turquie ou en Egypte.

Correspondance Mathias IMRE

Algérie

Bouarrata comme Cantona

ALGER. — Éric Cantona ferait-il des émules en Algérie ? C'est ce qu'on pourrait supposer après ce qui vient de se passer à Constantine.

Rachid Bouarrata, qui avait eu de gros démêlés avec l'arbitre du match MO Constantine-Ain M'Lila, M. Helaichi, a été suspendu pour une période de deux ans après avoir été longuement entendu. Deux années, c'est dur à digérer, au point d'inciter le bouillant directeur technique du MOC d'annoncer son retrait définitif d'un milieu qu'il estime pourri. Et comme la star du football français, Bouarrata déclare qu'il est victime d'un complot car ses prises de position et certaines de ses déclarations dérangent, selon lui, certains dirigeants fédéraux. Affaire classée, ou, peut-être, à suivre... D'autant que son club, assez mal en point en ce début de saison, et qui doit représenter l'Algérie en Coupe d'Afrique des clubs champions, va certainement réagir pour récupérer son volubile entraîneur.

L'autre événement de cette semaine, et guère plus brillant que le précédent, concernait la JS Kabylie. Elle a perdu sur tapis vert les deux points du match remporté devant Tlemcen (1-0) à cause d'une histoire de carton jaune, échelonnée sur une période qui n'excéda pas officiellement les deux mois réglementaires. Mais dans la réalité, à cause de la longue interruption de la saison, l'été dernier, les dirigeants tizi-ouziens furent induits en erreur, mais pas œuvre de Tlemcen, qui ont formulé des réserves sur le joueur kabyle automatiquement suspendu pour un match.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Une Coupe pour la trêve

Mettant à profit la longue trêve du Championnat, qui ne reprendra qu'après la CAN au Sénégal, la Fédération algérienne organise une Coupe nationale réservée aux seize clubs de Première Division. Répartis en quatre groupes régionaux, selon la formule mini-Championnat, cette première phase se déroulera la première semaine de janvier, avec qualification pour les deux premiers de chaque poule. Ce sera ensuite les éliminatoires directs pour les quarts de finale programmés le 9 janvier, les demi-finales le 14, et enfin la finale le 30. Malheureusement, plusieurs clubs, et non des moindres, ont annoncé leur impossibilité d'y participer. La JS Kabylie, Bel-Abbès, le MC Oran se déplaceront au Maroc. Sétif, invité par son sponsor allemand, part en Allemagne pour un stage. Cela risque de faire beaucoup d'absents ! Un constat que la Fédération ne peut qu'entériner tout en espérant qu'il ne nuise pas trop à la réussite de sa Coupe.

M. B.

Maroc

Tableau d'honneur

CASABLANCA. — 1991 s'achève. Les bilans nous reviennent et, avec eux, les grandes figures de cette année. Comme on pouvait légitimement s'y attendre, le représentant du WAC, champion sortant, truste la plupart des premières places.

C'est ainsi que, pour le footballeur de l'année, c'est encore Facredine, le valeureux capitaine du WAC et déroutant ailier de l'équipe nationale, qui l'emporte pour ses lumineuses performances et son éblouissante fin de carrière. Le club le mieux structuré donnant bien des satisfactions, à la fois par sa gestion, sa formation de jeunes et pour ses nombreux titres, est encore une fois le WAC de Casablanca. Le dirigeant de l'année ? Ce n'est pas si difficile. Quand un club marche à merveille depuis des lustres, suscitant respect et admiration, comme celui du WAC, il ne peut être dirigé que par un grand dirigeant qui s'appelle Mekouar.

La révélation de l'année, cela va sans dire, a été attribuée à l'Olympique de Casablanca, récent vainqueur de la Coupe arabe. Le meilleur entraîneur de l'année est Bihi, le jeune coach d'El Jadida qui, avec peu de moyens, a obtenu de très bons résultats, son équipe occupant actuellement la première place.

L'arbitre numéro 1 n'est autre que M. Azhar, dont l'autorité est maintenant bien ancrée. En ce qui concerne les étrangers évoluant en Championnat national, sont classés en première ligne les Sénégalais du WAC et d'El Jadida, en l'occurrence Ndaw et Ousmane, tous deux revenus en équipe nationale du Sénégal. Viennent ensuite le Brésilien Jose, du KAC, et le Russe Ivan, d'El Jadida.

Kebir ARSALANE

Tunisie

Béja, sur sa lancée

TUNIS. — L'Olympique de Béja continue d'avoir le vent en poupe, comme le prouve sa victoire (1-0, penalty de Sdiri) aux dépens d'un des prétendants au titre, l'Espérance de Tunis. Le CA Bizerte s'est réhabilité, après les deux faux pas de la semaine dernière, en ramenant de Sfax une courte mais précieuse victoire.

L'unique but de Gharbi (50e) suffira-t-il à remettre le CAB en selle ?

L'autre victoire en déplacement a été obtenue par l'Étoile du Sahel. Bien que gagnée par le doute, l'équipe de Sousse a battu (2-0, buts d'Azzabi et Dermech) un COT affaibli pour glaner son troisième succès de la saison.

Entre-temps, le Club Africain, nouveau leader, a maintenu son allure en dépit de quelques absences de taille. Abdelhak sur penalty, Elmi et Sellimi ont réussi le score le plus éloquent (3-0) de cette neuvième journée, sans permettre au CS Hammam-Lif de sauver l'honneur.

Troisième victoire consécutive pour l'AS Marsa, désormais sixième, aux dépens de l'ES Zarzis (2-1), tandis que Kairouan, également sixième, a réalisé une de ses meilleures performances de la saison en battant la révélation du Championnat, l'OC Kerkennah (1-0, but d'Houarbi).

Enfin, le seul match sans but a permis à l'US Monastir de ramener deux points de son déplacement sur le terrain du Stade Tunisien et d'abandonner la lanterne rouge au COT.

Correspondance HAKIM

Côte-d'Ivoire

Les 22 pour la CAN

ABIDJAN. — La liste officielle des vingt-deux Ivoiriens a été rendue publique plus tôt que prévu, afin de fixer tout le monde sur ses responsabilités et pallier le temps perdu.

Quinze joueurs locaux — dont neuf de l'ASEC et cinq de l'Africa — auxquels sont venus s'ajouter sept professionnels — six évoluant en France et un au Maroc —, telle est la composition du groupe ivoirien.

La plupart des pros ont déjà une bonne expérience de la Coupe d'Afrique des nations comme Fofana, Oumar Ben Salah, Diaby Sekana ou Alain Gouaméné (Raja). Le petit dernier est le jeune avant-centre et meilleur buteur d'Alès, Moussa Traoré, qui y fera ses grands débuts.

Les choix ont été difficiles concernant les locaux, étant donné la rude concurrence. Benoît Dali, meilleur buteur du dernier Championnat, et Amani Yao, une des pièces maîtresses de l'ASEC, font, entre autres, les frais de l'opération.

Avant le départ vendredi dernier pour Porto, l'atmosphère était redevenue plus sereine. Les problèmes cruciaux restés en suspens (les primes) ont été réglés, facilitant le retour à une ambiance plus détendue. Le stage de préparation se déroulera en deux étapes : d'abord à Porto, où un match contre le FC Porto ou Boavista est prévu, le 31 décembre. La délégation se rendra ensuite au Centre technique national de Lisbonne, où deux tests importants l'y attendent : le 2 janvier contre le Portugal Espoirs et le 7 face à la sélection A. Le départ pour Ziguinchor est fixé au 9 janvier, quatre jours avant Algérie-Côte-d'Ivoire.

Correspondance Nasser EL FADEL

Argentine

Marcico à Boca ?

BUENOS AIRES. — Le retour triomphal du « pelado » Ramon Diaz en Argentine (champion et meilleur buteur avec River Plate) a donné des idées au « beto » Alberto Marcico.

Comme l'ex-Monégasque, l'actuel Toulousain (31 ans) rêve de retrouver l'ambiance des stades de son pays. Plus précisément celle de la « Bombonera » de Boca Juniors. « Victor Rogelio Ramos, l'ancien joueur de Lens, aujourd'hui imprésario, s'occupe de la chose, avoue Marcico, actuellement en vacances à Buenos Aires. Il y a un mois, les dirigeants de Boca l'ont mandaté pour me contacter en France. Je suis très intéressé par l'éventualité de jouer à Boca. Même si je dois faire un gros sacrifice économique, comme ce fut le cas pour Diaz ou Acosta. Et je ne suis pas sûr que les dirigeants de Toulouse voient cela d'un très bon œil. Il y a peu, ils ont reçu une offre de Lens, qui proposait 1,2 million de dollars, et ils ont dit non. Alors, il sera peut-être difficile de les convaincre... »

Marcico va cependant s'y employer, car il rêve de porter le maillot de l'illustre club de la Boca. « J'ai toujours eu un faible pour cette équipe, confesse l'ancien joueur de Ferrocarril Oeste. Enfant, je vivais tout près de la Bombonera. Je ne ratais jamais un match. Je suis un vrai supporter de ce club. »

Les dirigeants de Boca sont, eux aussi, prêts à réaliser de gros efforts pour acquérir la signature du Toulousain. « Notre équipe a besoin d'un joueur capable de créer le déséquilibre, comme le fit cette saison Ramon Diaz à River », dit Heller, le vice-président du club.

Boca, deuxième du Championnat « ouverture », et donc déjà qualifié pour le tournoi pré-Libertadores de juin prochain, court depuis 1981 (l'année de Maradona) après un titre de champion d'Argentine. Cette saison, Diego Latorre, le meilleur créateur du foot argentin, n'a pas trouvé de coéquipier capable de lui donner la réplique sur le thème de la subtilité. Marcico peut être celui-là. Si Boca y met le prix. Et si Toulouse le veut. Les négociations devraient être entamées en ce début de semaine.

Correspondance Francis HUERTAS

Brésil

Un bilan prometteur

RIO DE JANEIRO. — Terminés en apothéose, les Championnats régionaux de 1991 ont confirmé l'importante métamorphose du football du pays de Pelé. La violence sur le terrain, transportée hors du stade par l'intermédiaire de la guerre des « Torcidas », qui voyait d'importants clubs de supporters en venir aux mains, a pratiquement disparu. D'autre part, la décision de la FIFA de punir sévèrement l'anti-jeu (les tacles par derrière, en particulier, étant réprimés par des cartons jaunes) a considérablement protégé le jeu des attaquants. Débarrassés de la pénible certitude d'être systématiquement « descendus », voire blessés en cas de percée dans la défense adverse, les artistes brésiliens ont retrouvé le goût du dribble et de l'exploit technique. Du coup, la qualité du spectacle s'est nettement améliorée et le public est revenu.

L'État de Rio de Janeiro a enregistré une moyenne de 5 730 spectateurs payants par match contre 4 868 l'an dernier, les 135 rencontres disputées en cinq mois ayant été suivies par 773 650 supporters.

Le bilan peut paraître faible, mais ce serait oublier le fait que chaque équipe dispute deux rencontres par semaine, d'une part, et que de petits clubs de province n'attirent guère le public, d'autre part. Dans ce registre, le match entre America (Tres Rio) et Americano n'a été suivi que par 130 spectateurs. En revanche, la rencontre Flamengo-Botafogo, à Maracana, a été suivi par 111 000 spectateurs enthousiastes.

Gaucho (Flamengo) a terminé en tête du classement des buteurs avec dix-sept buts devant Bebeto (15 buts). La meilleure attaque a été celle de Botafogo qui a signé 51 buts, tandis que Flamengo alignait la meilleure défense (20 buts seulement encaissés).

Les 135 matches joués ont permis d'inscrire au total 319 buts, soit 2,36 buts de moyenne par rencontre. Une efficacité nullement étrangère au regain d'intérêt du public pour le ballon rond carioca.

Correspondance Alain FONTAN

Angleterre

(Match en retard)

Crystal Palace - Tottenham 1-2
Nottingham Forest - Leeds United 0-0

(22e journée)

ASTON VILLA - WEST HAM : 3-1 (2-0)
31 959 spect. Buts : Yorke (34e), Daley (35e), Richardson (89e) pour Aston Villa ; McAvennie (64e) pour West Ham.

EVERTON - SHEFFIELD WED. : 0-1 (0-0)
30 788 spect. But : Hirst (63e).

LEEDS - SOUTHAMPTON : 3-3 (2-0)
29 053 spect. Buts : Hodge 27e et 30e), Speed (73e) pour Leeds ; Dowie (51e et 89e), Shearer (79e) pour Southampton.

LUTON - ARSENAL : 1-0 (0-0)
12 655 spect. But : Harford (79e).

MANCHESTER CITY - NORWICH : 2-1 (2-1)
28 164 spect. Buts : Quinn (28e), White (45e) pour Manchester City ; Newman (6e) pour Norwich.

NOTTS COUNTY - CHELSEA : 2-0 (1-0)
11 933 spect. Buts : Yates (24e), Johnson (47e) pour Notts County.

OLDHAM - MANCHESTER UTD : 3-6 (0-2)
18 947 spect. Buts : Sharp (48e), Milligan (52e), Bernard (69e) pour Oldham ; Irwin (2e et 54e), Hanchelknis (43e), McClair (56e et 59e), Gigos (78e) pour Manchester.

QPR - LIVERPOOL : 0-0
21 693 spect.

SHEFFIELD UTD- COVENTRY : 0-3 (0-0)
19 638 spect. Buts : Robson (49e), Flynn (56e), Billing (66e).

TOTTENHAM - NOTTINGHAM FOREST : 1-2 (0-1)
31 879 spect. Buts : Stewart (60e) pour Tottenham ; Clough (11e), Pearce (90e) pour Nottingham Forest.

WIMBLEDON - CRYSTAL PALACE : 1-1
15 009 spect. Buts : Barton (68e) pour Wimbledon ; Gabbiadini (52e) pour Crystal Palace.

(23e journée)

LEEDS - MANCHESTER UTD : 1-1 (0-0)
Spect. : 35 602. Buts : Sterland (80e s.p.) pour Leeds ; Webb (46e), pour Manchester Utd.

ASTON VILLA - SOUTHAMPTON : 2-1 (1-0)
Spect. : 23 094. Buts : Regis (15e), Yorke (60e), pour Aston Villa ; Shearer (73e), pour Southampton.

EVERTON - LIVERPOOL : 1-1 (0-1)
Spect. : 37 681. Buts : Johnston (61e), pour Everton ; Tanner (41e), pour Liverpool.

LUTON - CHELSEA : 2-0 (2-0)
Spect. : 10 738. Buts : Harvey (38e), Dreyer (41e s.p.), pour Luton.

MANCHESTER CITY - ARSENAL : 1-0 (0-0)
Spect. : 32 325. Buts : White (71e).

NOTTINGHAM COUNTY - WEST HAM : 3-0 (0-0)
Spect. : 11 163. Buts : Turner (51e), Harding (82e), Agana (89e).

OLDHAM - NOTTINGHAM FOREST : 2-1 (1-1)
Spect. : 16 496. Buts : Sharp (44e), Bernard (48e), pour Oldham ; Pearce (28e), pour Nottingham Forest.

QPR - SHEFFIELD WEDNESDAY : 1-1 (1-0)
Spect. : 12 990. Buts : Wilkins (7e), pour QPR ; Hirst (89e), pour Sheffield Wednesday.

SHEFFIELD UTD - CRYSTAL PALACE : 1-1 (1-0)
Spect. : Hoyland (15e), pour Sheffield Utd ; Gabbiadini (64e), pour Crystal Palace.

WIMBLEDON - COVENTRY : 1-1 (0-1)
Spect. : 3 270. Buts : Earle (52e), pour Wimbledon ; Robson (38e), pour Coventry.

TOTTENHAM - NORWICH : 3-0 (1-0)
Spect. : 27 969. Buts : Allen (32e), Lineker (66e), Nayim (87e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester U.	48	21	14	6	1	42	14
2. Leeds United	46	23	12	10	1	39	18
3. Sheff. Wednesday	39	22	11	6	5	36	23
4. Manchester City	39	23	11	6	6	32	27
5. Aston Villa	36	22	11	3	8	33	27
6. Liverpool	35	22	8	11	3	25	18
7. Arsenal	32	21	9	5	7	39	28
8. Tottenham	30	21	9	3	9	32	28
9. Nottingham Forest	30	22	9	3	10	36	33
10. Everton	30	23	8	6	9	33	30
11. Crystal Palace	30	21	8	6	7	33	30
12. Chelsea	28	23	7	7	9	30	36
13. Coventry	27	22	8	3	11	24	24
14. Norwich	27	22	6	9	7	25	30
15. Queen's PR	27	23	6	9	8	21	29
16. Oldham	26	22	7	5	10	36	41
17. Wimbledon	25	22	6	7	11	26	29
18. Notts County	25	22	7	4	11	26	31
19. Sheffield United	21	23	5	6	12	28	40
20. Luton	21	22	5	6	11	16	40
21. West Ham	20	22	4	8	10	21	35
22. Southampton	19	22	4	7	11	20	35

BUTEURS

1. Lineker (Tottenham)	(+ 1) 16
2. McClair (Manchester Utd)	(+ 2) 11
Wright (Arsenal)	11
4. Hirst (Sheffield)	(+ 2) 10
Shearer (Southampton)	(+ 2) 10
Smali (West Ham)	10

Rendez-vous

(1er janvier 1992, 24e journée)

Arsenal - Wimbledon
Chelsea - Manchester City
Coventry - Tottenham
Crystal Palace - Notts County
Liverpool - Sheffield Utd
Manchester Utd - Queens's Park Rangers
Norwich - Aston Villa
Nottingham Forest - Luton
Sheffield Wednesday - Oldham
Southampton - Everton
West Ham - Leeds Utd

Eire

(19e journée)

*Bohemians et Sligo Rovers 1-1
*Derry City b. Shelbourne 3-2
*Cork City et Athlone Town 1-1
*Galway Utd et Bray Wanderers 1-1
Drogheda Utd b. *Shamrock Rovers 1-0
*Dundalk b. St Patrick's 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Derry City	29	19	12	5	2	28	6
2. Shelbourne	28	19	12	4	3	33	14
3. Dundalk	25	19	10	5	4	27	17
4. Bohemians	24	19	9	6	4	27	18
5. Shamrock Rovers	22	19	7	8	4	20	13
6. Cork City	21	19	6	9	4	24	19
7. St Patrick's	20	19	6	8	5	20	22
8. Drogheda Utd	14	19	4	6	7	15	28
9. Sligo Rovers	13	19	3	7	9	17	23
10. Bray Wanderers	13	19	4	5	10	11	26
11. Athlone Town	9	19	1	7	11	12	29
12. Galway Utd	8	19	2	4	13	18	37

BUTEURS

1. Ennis (St Patrick's)	9
2. Speake (Derry)	(+ 1) 8
Irwin (Dundalk)	8
Caufield (Cork)	8

Irlande du Nord

(14e journée)

*Ballymena et Coleraine 1-1
*Larne b. Ballyclare 4-1
*Bangor et Cliftonville 0-0
*Distillery et Carrick 2-2
*Glenavon b. Omagh 4-0
*Crusaders b. Ards 2-1
*Glentoran et Linfield 3-3
Portadown b. *Newry 1-0

(15e journée)

*Larne b. Ards 1-0
*Bangor b. Carrick 3-0
*Cliftonville et Ballymena 0-0
Portadown b. *Distillery 3-1
*Glenavon b. Ballyclare 2-1
*Glentoran b. Omagh 4-2
Crusaders b. *Coleraine 2-0
Linfield b. *Newry 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	36	15	11	3	1	42	16
2. Portadown	34	15	11	1	3	28	10
3. Linfield	31	15	9	4	2	31	12
4. Larne	27	14	8	3	3	27	17
5. Crusaders	23	15	7	2	6	26	20
6. Glenavon	23	14	7	2	5	24	16
7. Ards	21	14	6	3	5	29	23
8. Omagh	19	14	6	1	7	24	25
9. Ballymena	18	15	4	6	5	19	22
10. Cliftonville	17	14	4	5	5	15	18
11. Bangor	15	15	5	3	7	23	28
12. Ballyclare	15	15	4	3	8	22	34
13. Coleraine	13	14	3	4	7	17	27
14. Newry	13	15	4	1	10	13	29
15. Carrick	8	15	1	5	9	13	40
16. Distillery	7	13	1	4	8	12	26

BUTEURS

1. McBrides (Glenavon)	(+ 3) 11
Armstrong (Ballyclare)	(+ 1) 11
3. McGaughey (Linfield)	(+ 1) 10
4. Barnes (Larne)	(+ 2) 9
Erskine (Ards)	9

Albanie

(15e journée)

Flamurtari b. *Besa 1-0
*Tomori et Laci 0-0
*Teuta b. El Basani 1-0
Vllaznia b. *Apolonia 2-0
*Lushnia b. Skenderbeu 1-0
*Kastrioti et Pogradeci ..... remis
*Din. Tirana b. Partizani 2-1
SK Tirana b. *Selenica 5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vllaznia	22	13	10	2	1	29	7
2. Partizani	16	14	6	4	4	16	11
3. Lushnia	16	14	6	4	4	12	11
4. Besa	15	14	7	1	6	29	21
5. Laci	15	14	6	3	5	14	12
6. Teuta	13	13	4	5	4	10	6
7. Din. Tirana	13	12	5	3	4	12	9
8. Apolonia	13	14	6	1	7	20	21
9. Tomori	12	13	4	6	3	13	8
10. SK Tirana	12	14	5	2	7	17	15
11. El Basani	11	13	4	3	6	10	13
12. Pogradeci	10	12	3	4	5	10	15
13. Kastrioti	9	13	4	1	8	12	26
14. Selenica	9	12	4	1	7	10	30
15. Flamurtari	6	13	8	2	3	19	10
16. Skenderbeu	4	12	1	2	9	5	23

BUTEURS

1. Shala (Besa)	9
2. Bisha (Vllaznia)	6
3. Kallgo (Teuta)	3

*Flamurtari a été pénalisé de 6 pts par la Fédération.

**Tomori pénalisé de 2 pts. La commission de discipline ayant annulé le résultat du match Tomori-Apolonia (1-0) perturbé par de graves incidents lors de la 10e journée.

Écosse

(26e journée)

ABERDEEN - CELTIC : 2-2 (2-0)
21 000 spect. Buts : Ten Caat (14e), Jess (21e) pour Aberdeen ; Mowbray (51e), Cascarino (68e) pour Celtic.

AIRDRIE - MOTHERWELL : 2-0 (0-0)
6 000 spect. Buts : Coyle (46e), Lawrence (81e).

HIBERNIAN - DUNDEE UTD : 3-2 (0-1)
7 704 spect. Buts : Evans (75e et 78e), Wright (80e) pour Hibernian ; Paatelainen (16e), Malpas (74e) pour Dundee Utd.

RANGERS - DUNFERMLINE : 2-1 (0-0)
41 328 spect. Buts : Stevens (57e), Gordon (66e) pour Rangers ; O'Boyle (87e) pour Dunfermline.

ST JOHNSTONE - HEARTS : 0-5 (0-1)
10 064 spect. Buts : Baird (8e), Robertson (48e et 84e), Crabbe (56e et 82e) pour St Johnstone.

ST HIRREN - MALKIRK : 0-1 (0-1)
4 961 spect. But : Hughes (25e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Heart of Mid.	43	26	19	5	2	41	17
2. Glasgow Rangers	41	26	19	3	4	63	20
3. Celtic Glasgow	33	25	13	7	5	53	27
4. Hibernian	33	26	11	11	4	35	25
5. Aberdeen	29	25	12	5	8	36	24
6. Dundee Utd	27	26	8	11	7	38	32
7. Falkirk	23	26	8	7	11	38	42
8. Motherwell	22	25	7	8	10	24	31
9. St Johnstone	20	25	8	4	13	27	48
10. Airdrionians	17	25	7	3	15	28	44
11. St Mirren	11	26	2	7	17	16	46
12. Dunfermline	7	25	1	5	19	11	52

BUTEURS

1. McCoist (Rangers)	20
2. Crabbe (Hearts of M.)	(+ 2) 13
Hateley (Rangers)	13
Nicholas (Celtic)	13
5. Coyne (Celtic)	12
6. Jess (Aberdeen)	(+ 1) 8
Weir (Hibernians)	8
8. Wright (St Johnstone)	7
McAllister (Falkirck)	7
Ferguson (Dundee Utd)	7

Rendez-vous

(1er janvier 1992, 27e journée)

Dundee Utd - Aberdeen
Celtic Glasgow - Glasgow Rangers
Dunfermline - St Johnstone
Heart of Mid. - Hibernian
Falkirk - Airdrionians
Motherwell - St Mirren

(4 janvier 1992, 28e journée)

Airdrionians - Glasgow Rangers
Aberdeen - St Mirren
Celtic Glasgow - Heart of Mid.
Falkirk - Dundee Utd
Hibernian - Dunfermline
St Johnstone - Motherwell

Pays-Bas

Rendez-vous

(5 janvier 1992, 21e journée)

FC Groningen - Fort. Sittard
RKC Waalwijk - FC Twente
De Graafschap - FC Utrecht
PSV Eindhoven - Sparta Rotterdam
Maastricht VV - Ajax
Feyenoord - FC La Haye
FC Volendam - Roda JC
Vitesse - VV Venlo
SVV Dordrecht - Willem II

Grèce

(13e journée)

*Panathinaïkos b. Xanthi 3-0
*AEK Athènes et Doxa 1-1
*Olympiakos b. Panserraïkos 7-0
*PAOK Salonique b. Apollon 2-1
*Héraklès et Pierikos 1-1
*Corinthe et Larissa 0-0
*Panionios b. Aris Salonique 4-1
*Panahaïki b. Athinaïkos 3-1
*OFI Crète b. Ethnikos 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	19	13	8	3	2	35	14
2. Panathinaïkos	19	13	8	3	2	28	7
3. Apollon	19	13	8	3	2	19	8
4. AEK Athènes	19	13	8	3	2	22	12
5. PAOK Salonique	18	13	6	6	1	18	15
6. OFI Crète	14	13	5	4	4	12	10
7. Héraklès	14	13	5	4	4	13	12
8. Aris Salonique	14	13	5	4	4	13	12
9. Larissa	13	13	4	5	4	13	14
10. Doxa	12	13	4	4	5	19	15
11. Panahaïki	11	13	4	3	6	20	23
12. Corinthe	11	13	4	3	6	16	22
13. Xanthi	10	13	5	0	8	15	21
14. Pierikos	10	13	3	4	6	15	24
15. Panionios	9	13	3	3	7	14	22
16. Athinaïkos	8	13	3	2	8	14	23
17. Panserraïkos	8	13	2	4	7	9	25
18. Ethnikos	6	13	1	4	8	9	24

BUTEURS

1. Protassov (Olympiakos)	(+ 2) 9
Saravakos (Panathinaïkos)	(+ 1) 9
3. Katsenpah (Apollon)	(+ 1) 8
Dimitriadis (AEK)	8
5. Paguelovitc (Pierrikos)	(+ 1) 7

Portugal

(16e journée)

BEIRA-MAR - UNIAO FUNCHAL : 2-0 (2-0)
11 500 spectateurs. Buts : Chila (29e) et Sousa (36e).

BENFICA-PENAFIEL : 1-1 (1-1)
20 000 spectateurs. Buts : Magnusson (42e), pour Benfica ; Rebelo (43e), pour Penafiel.

BRAGA-SALGUEIROS : 0-0
6 000 spectateurs.

FANALICAO-BOAVISTA : 0-0
10 000 spectateurs.

FC PORTO-GIL VICENTE : 1-0 (0-0)
4 000 spectateurs. Buts : Joao Pinto (89e s.p.).

CHAVES-GUIMARAES : 1-1 (1-0)
5 000 spectateurs. Buts : Saavedera (25e), pour Chaves ; Paulo Bento (69e), pour Guimaraes.

PACOS DE FERREIRA-SP LISBONNE : 1-0 (1-0)
15 000 spectateurs. But : Sergio Cruz (20e).

FARENSE-UNIAO TORIENSE : 1-0 (0-0)
6 500 spectateurs. Buts : Ricardo (63e).

MARITIMO FUNCHAL-ESTORIL PRAIA : 0-0
7 000 spectateurs.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	24	15	10	4	1	20	1
2. Benfica	24	16	9	6	1	26	10
3. Sp. Portugal	21	16	9	3	4	23	10
4. Guimaraes	21	16	8	5	3	25	17
5. Boavista	20	16	7	6	3	17	12
6. Chaves	16	16	6	4	6	17	17
7. Estoril Praia	16	16	5	6	5	14	15
8. Beira-Mar	15	16	5	5	6	13	14
9. Maritimo Funchal	15	16	4	7	5	14	15
10. Gil-Vicente	15	16	5	5	6	10	13
11. Farense	14	15	5	4	6	16	16
12. Salgueiros	13	16	4	5	7	11	17
13. Penafiel	13	16	4	5	7	11	18
14. Famalicao	13	16	4	5	7	14	24
15. Braga	12	16	4	4	8	15	21
16. Pacos de Ferreira	12	16	4	4	8	13	19
17. Uniao Funchal	11	16	4	3	9	10	23
18. Uniao Toriense	10	16	3	4	9	17	22

BUTEURS

1. Owbokiri (Boavista)	12
2. Cadete (Sporting)	7
3. Ziad (Guimaraes)	7
4. Chiquinho (Braga)	6
5. Yuran (Benfica)	5
Nitarsky (Porto)	5
Dane (Famalicao)	5
8. Timofte (Porto)	4
Joao Pinto (Boavista)	4
Rui Alberto (Salgueiros)	4

Italie

Rendez-vous

(5 janvier 1992, 15e journée)

Ascoli - AS Roma
Milan AC - Naples
Bari - Cagliari
Genoa - Torino
Cremonese - Inter Milan
Juventus - Parme
Fiorentina - Sampdoria
Lazio - Foggia
Atalanta - Vérone

Roumanie

(Match en retard)

Steaua Bucarest b. *Gloria Bistrita 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Bucarest	29	16	13	3	0	41	8
2. Steaua Bucarest	23	16	10	3	3	25	11
3. Petrolul Ploiesti	21	16	10	1	5	24	27
4. Univ. Craiova	19	16	7	5	4	17	9
5. Otelul Galati	19	16	9	1	6	21	19
6. Elect. Craiova	17	16	6	5	5	16	11
7. Rapid Bucarest	16	16	7	2	7	16	18
8. FC Bacau	16	16	7	2	7	15	24
9. Gloria Bistrita	15	16	6	3	7	23	22
10. Polit. Timisoara	15	16	6	3	7	21	22
11. FC Far. Constanta	14	16	6	2	8	12	15
12. Inter Sibiu	14	16	5	4	7	18	23
13. FC Arges Pitesti	13	16	4	5	7	19	20
14. FC Brasov	13	16	5	3	8	23	28
15. Progresul Braila	12	16	5	2	9	16	22
16. ASA Electromures	11	16	5	1	10	18	26
17. Sportul Bucarest	11	16	3	5	8	14	24
18. Corv. Hunedoara	10	16	4	2	10	18	26

Maroc

(Match en retard)

*Tanger b. Olympique Casa 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mas Fès	34	15	8	3	4	20	9
2. Raja Casablanca	34	15	6	7	2	13	6
3. K. Marrakech	34	15	5	9	1	12	6
4. El Jadida	34	15	7	5	3	19	14
5. W. Casablanca	33	15	6	6	3	19	11
6. Fus Rabat	32	15	7	3	5	20	16
7. Olympique Casa	32	15	6	5	4	19	16
8. Far Rabat	31	15	6	4	5	17	18
9. KAC Kenitra	30	15	5	5	5	16	14
10. R. Beni-Mellal	29	15	5	4	6	11	17
11. Agadir	28	15	4	5	6	13	18
12. O. Khouribga	28	15	2	9	4	11	16
13. It. Tanger	27	15	4	4	7	17	21
14. It. Casablanca	26	15	2	7	6	12	18
15. RS Settat	24	15	2	5	8	11	18
16. USM Oujda	24	15	2	5	8	13	25

Tunisie

(9e journée)

Club Africain - CS Hammam-Lif 3-0
CO Transports - ES Sahel 0-0
Stade Tunisien - US Monastir 0-0
AS Marsa - ES Zarzis 2-1
Olympique Beja - ESP Tunis 1-0
JS Kairouan - OC Kerkennah 1-0
CS Sfaxien - CA Bizerte 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club African	31	9	7	1	1	17	3
2. CA Bizerte	30	9	7	0	2	19	6
3. Ol. Beja	27	9	8	0	3	13	5
4. OC Kerkennah	25	9	5	1	3	13	11
5. ES Tunis	23	9	4	2	3	9	6
6. Stade Tunisien	22	9	3	4	2	7	6
AS Marsa	22	9	4	1	4	8	9
JS Kairouan	22	9	3	4	2	5	6
9. CS Hammam Lif	20	9	3	2	4	6	9
ES Sahel	20	9	3	2	4	8	11
11. CS Sfaxien	17	9	2	2	5	5	11
12. ES Zarzis	15	9	1	3	5	5	10
13. US Monastir	14	9	0	5	4	3	9
14. CO Transports	13	9	1	1	7	1	11

Brésil

RIO DE JANEIRO

Copa Rio

(Finale aller)

*Fluminense et Flamengo 1-1

(Finale retour)

*Flamengo b. Fluminense 4-2

● Flamengo remporte le Championnat de Rio.

● Equipe type : Gilmar — Charles, Junior Bahiano, Gottardo, Pia — Uldemar (Marquinhos), Junior, Zinho — Paulo Nunes (Marcelinho), Gaucho, Nelio. Entr. : Carlinhos.

SAO PAULO

(Finale aller)

*Sao Paulo b. Corinthians 3-0

(Finale retour)

*Corinthians et Sao Paulo 0-0

● Le Sao Paulo FC remporte le Championnat de Sao Paulo.

● Equipe type : Zetti — Cafu, Antonio Carlos, Ronaldo, Nelsinho — Sydney, Sueilo, Rai — Muller, Macedo, Elivelton. Entr. : T. Santana.

Chili

(Match en retard)

*Coquimbo et Colo Colo 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colo Colo	42	29	17	8	4	56	25
2. Coquimbo	38	29	15	8	6	41	31
3. O'Higgins	37	29	15	7	7	50	32
4. Univ. Catolica	36	29	15	6	8	53	36
5. Cobreloa	31	29	13	5	11	57	39
6. Concepcion	31	29	11	9	9	42	47
7. Fern. Vial	30	29	12	6	11	26	32
8. Antofagasta	29	29	8	13	8	22	23
9. Palestino	28	29	7	14	8	35	39
10. Cobresal	26	29	8	10	11	43	35
11. Union Espanola	26	29	10	6	13	46	45
12. La Serena	26	29	10	6	13	41	56
13. Everton	25	29	9	7	13	34	39
14. Univ. de Chile	22	29	7	8	14	34	37
15. Osorno	19	29	5	9	15	35	65
16. S. Wanderers	18	29	3	12	14	24	56

BUTEURS

1. Martinez (Colo Colo)	22
2. De Luca (O Higgins)	21
Figueroa (Cobreloa)	21
4. Almada (Concepcion)	20
5. Gonzalez (U. Espanola)	18

● A une journée de la fin du Championnat, Colo Colo est assuré de remporter le titre.

Colombie

PHASE FINALE

(5e journée)

*Atl. Nacional b. America Cali 2-1
*I. Santa Fe b. Junior 3-2

(6e et dernière journée)

*Junior et Atl. Nacional 1-1
*America Cali b. b. I. Santa Fe 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atl. Nacional	10	6	4	2	0	8	3
2. America Cali	7	6	3	1	2	12	7
3. Junior	5	6	2	1	3	10	9
4. I. Santa Fe	2	6	1	0	5	4	15

Buteurs

1. Valenciano (Junior)	32
2. Da Silva (America Cali)	20
3. Valencia (I. Santa Fe)	18
4. Maturana (America Cali)	17

● L'Atletico Nacional de Medellin remporte le titre pour la cinquième fois de son histoire (1954, 1973, 1976, 1981 et 1991).

● L'Atletico Nacional et America Cali représenteront la Colombie à la prochaine édition de la Copa Libertadores.

● Equipe type : Franco — Herrera, Escobar, Cassiani, Villa — Perez, Serna, Gomez, Fajardo — Aristizabal, Asprilla. Entr. : Dario Gomez.

Paraguay

(Finale aller)

*Cerro Porteno et Sol de America 1-1

Equateur

QUATRIÈME TOUR

(5e journée et dernière)

*Barcelona b. El Nacional 5-2
*Dep. Quito b. Valdez 4-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelona	10	6	4	2	0	12	6
2. Valdez	5	6	1	3	2	7	11
3. El Nacional	5	6	2	1	3	9	13
4. Dep. Quito	4	6	2	0	4	9	7

(Match d'appui pour la deuxième place)

Valdez b. El Nacional 2-1

BUTEURS

1. Vareta (Delfin)	24
2. Tenorio (El Nacional)	18
3. Insua (Barcelona)	17

● Barcelona de Guayaquil remporte le titre pour la onzième fois de son histoire (1960, 1963, 1966, 1970, 1971, 1980, 1981, 1985, 1987, 1989 et 1991).

● Barcelona et Valdez qualifiés pour la prochaine Copa Libertadores.

● Equipe type : Mendoza (Cevallos) — Izquierdo, F. Bravo (Russo), Noriega (Maldonado), Montanero (Guzman) — Hurtado, Macias (Proano), Insua, Gavica — Benitez, Uquillas (Munoz. Entr. : Habberger.

Pérou

TOURNOI DÉCENTRALISE

Phase finale

(3e et dernière journée)

Universitario et Sport Boys 1-1
Sporting Cristal b. Defensor Lima 2-1

Class. : 1. Universitario, Sporting Cristal 4 ; 3. Sport Boys, 3 ; 4. Defensor Lima, 1.

(Finale)

Sporting Cristal b. Universitario 1-1
(8-7 t.a.b.)

● Sporting Cristal remporte le titre pour la onzième fois de son histoire (1956, 1961, 1968, 1970, 1972, 1973, 1979, 1980, 1983, 1988, 1991).

● Sporting Cristal est qualifié pour la prochaine Copa Libertadores. La deuxième représentant péruvien sera connu à l'issue d'un duel entre Universitario et Sport Boys.

Uruguay

(26e et dernière journée)

*Defensor Sp. et Central Espanol 0-0
*Nacional b. Danubio 2-0
*Penarol et Racing 0-0
Wanderers b. *Bella Vista 3-0
Rentistas b. *Liverpool 3-2
*Progreso b. Cerro 2-1
Huracan Buceo - El Tanque Sisley ... annule

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Defensor Sport.	34	26	13	8	5	29	13
2. Nacional	33	26	13	7	6	38	26
3. Wanderers	31	26	10	11	5	27	20
4. Penarol	32	26	10	12	4	27	19
5. Danubio	29	26	11	7	8	28	19
6. Central Espanol	29	26	8	13	5	24	24
7. Cerro	26	26	7	12	7	18	16
8. Liverpool	26	26	8	14	6	26	24
9. Huracan Buceo	25	25	8	9	8	11	30
10. Racing	23	26	6

(Photo Pascal PERIS)

Tommy Svensson (ci-dessus), l'air serein, a confiance en sa jeune classe. Andersson (ci-contre) et Dahlin forment l'avant-garde d'une équipe de Suède qui tient par-dessus tout à bien figurer dans son Euro. Plus que six mois pour être au point.

Quel plateau

Les télégrammes de bienvenue ont été envoyés aux qualifiés pour la phase finale de l'Euro. A moins de deux remplacements prévisibles, le décor est planté. La foot-party peut commencer.

ORGANISER la phase finale d'une compétition internationale en Suède : cette idée, oubliée depuis la Coupe du monde 1958 remise au goût du jour en 1984, est sur le point d'aboutir. Dans six mois, l'abstraction sera réalité. La neuvième Coupe d'Europe des nations (troisième Championnat du même nom dans sa forme élargie à huit participants) monopolisera, quinze jours durant, l'attention de l'Europe entière. Dans trois semaines à peine, le tirage au sort sera à Göteborg — lieu également retenu pour la finale de la compétition — le premier élément palpable de ce concept enfin matérialisé.

Une idée renforcée par un plateau de premier choix. Lars-Christer Olsson, le nouveau secrétaire général de la Fédération suédoise, véritable patron de l'organisation de cet Euro, est soulagé : « Nous avons le meilleur tableau qui soit... » Mis à part l'Italie et les sympathiques voisins danois...

Certes, le plateau est de premier choix. Il souffre à peine de la comparaison avec la liste des têtes de série désignées par la FIFA lors du récent tirage au sort des éliminatoires de la Coupe du monde. Il fait même rêver. Et du rêve à la réalité, il y a l'assurance que tous ces hôtes de marque seront à la hauteur de leur rang. Pourtant ce plateau final a eu du mal à se constituer. Malgré le très diplomatique et systématique « Ce sont les meilleures équipes du moment qui se qualifieront », qu'il fut pénible pour les organisateurs d'attendre la qualification de l'Angleterre, des Pays-Bas et de l'Allemagne. Sans ces trois pays, même remplacés par des sélections qui n'avaient assurément pas démérité comme l'Eire, le Portugal ou le pays de Galles, ce rendez-vous aurait eu quelque chose d'inachevé. Les sensations, en dépit de leur aspect émotionnel, auraient, quelque part, fait un peu désordre ! Certains responsables l'admettent : « A un moment, on était un peu ennuyé. Pas sur le plan football, mais d'un point de vue attractif, pour le public. » Et d'aucuns prétendent que ces mêmes organisateurs ne sont pas encore tout à fait rassurés...

Car les supporters de l'ex-URSS et de la Yougoslavie ne risquent pas d'envahir les stades suédois. Et si la qualité de leur sélection n'est a priori pas mise en cause, leur présence comme vecteur de remplissage des stades apparaît en deçà du potentiel d'équipes éliminées — pour le moment — comme l'Italie et le Danemark.

Problème politique ?

Tombeurs des Vikings, les Yougoslaves, joueurs d'un pays dont le nom résonne aujourd'hui comme un cri de douleur au cœur de l'Europe, sont une grosse épine dans le pied des organisateurs de l'Euro. On craint en effet un attentat — rappelons que l'assassinat du Premier ministre Olaf Palme fut longtemps attribué aux activistes oustachis réfugiés nombreux depuis la Seconde Guerre mondiale en Suède, où il y a une importante communauté croate — qui gâcherait la fête. Et ce serait dommage, car nul n'a oublié ici l'excellente réplique apportée aux joueurs suédois par des Yougoslaves déjà en proie aux divisions. C'était il y a quatre mois. Et Lennart Johansson de rappeler : « C'est la Yougoslavie qui s'est qualifiée. Si elle est empêchée, c'est le deuxième de son groupe *(NDLR : le Danemark)* qui la remplacera ; et il n'y aura donc pas de sélection d'un quelconque état indépendant, croate ou slovène. » Ça sûrement pas ! C'est d'autant plus certain que leur reconnaissance officielle n'est pas encore acquise. Mais il n'y aura pas non plus de joueurs croates (Ivkovic, Vulic, Jozic, Jarni, Boban, Suker et Boksic ne veulent plus jouer pour un pays qui n'est plus le leur) ni probablement de joueurs slovènes (Katanec et Fiorancic n'acceptent de porter le maillot yougoslave qu'à l'extérieur, mais refusent de se rendre aux stages de préparation à Belgrade). Et pourtant la plupart d'entre eux ont participé à la qualification de l'équipe de Yougoslavie...

Nouvel emblème

L'organisateur de l'Euro, la Suède, ne rentre pas dans le détail. Il s'en remet à l'UEFA. Mais l'UEFA c'est Johansson. Et Johansson est suédois ! Sa conclusion en dit long : « C'est l'UEFA qui décidera. Nous sommes prêts à toute éventualité. »

La Yougoslavie qui se déchire, l'URSS qui implose, la position des organisateurs demeure identique. Reste que la manœuvre est plus délicate. Les dirigeants des fédérations des républiques qui composent l'ancienne Union soviétique se sont en effet mis d'accord pour que leurs ressortissants puissent évoluer ensemble jusqu'à l'Euro. Une sage décision destinée d'abord à garantir la possibilité à chaque joueur, quelle que soit sa nationalité (géorgienne, ukrainienne ou russe), de disputer une compétition internationale. Reste alors à déterminer le nouvel emblème — certainement pas la faucille et le marteau — qui frappera le maillot de cette sélection de l'ex-URSS, et la couleur de ce nouveau maillot. Il pourrait bien être bleu. D'un bleu azur comme celui de la Squadra Azzura. Frappé de trois étoiles dorées (symboles animés des trois Coupes du monde). Et dans ces maillots, des hommes qui ne seraient plus géorgiens, ukrainiens ou russes, mais plutôt lombards, ligures ou siciliens. Baresi, Vialli et Schillaci apparaissent tous désignés pour remplacer Tsveiba, Youran et Kolyvanov. Il ne manque plus que l'occasion et Johansson aura son douzième homme, le chaud public de la péninsule italienne.

L'effet allemand

Des supporters, clés de voûte de la réussite de l'Euro, il devrait en venir d'un peu partout. De France d'abord puisque, les Bleus étant qualifiés de longue date, leurs fidèles ont eu le temps de préparer leur virée scandinave. La qualification de l'équipe de Michel Platini a d'ailleurs fait l'objet en Suède d'un réel engouement. De tous côtés, on se réjouit du retour des Français à leur niveau des années 80. Le mensuel *Fotboll Magasinet* lui a consacré la une de son numéro spécial Euro, avec un titre on ne peut plus élogieux : « La France au sommet de l'Europe ». Simple politesse ou heureux présage ?

(Photos Franco RICHIARDI)

Fotboll MAGASINET
Platini är genierna som bytte sida
EUROPA-RANKINGEN 91:
Frankrike stormar upp i topp
EM SPECIAL
Visst är Helena Nilsson skrällen i Gunilla Paijkulls VM-trupp

La France favorite de l'Euro, devant l'Allemagne, championne du monde ! Ce n'est pas la une de ce magazine suédois qui le dément. (Photo Pascal PERUS)

en Suède ?

(Photo Pascal PERUS)

L'affiche officielle a fière allure, mais les événements en Yougoslavie et dans l'ex-URSS pourraient contraindre l'artiste à changer deux drapeaux.

Et puis d'Allemagne. Car cette Allemagne réunifiée, aussi incontournable qu'au sommet de Maastricht, sera bien là, en juin, tout auréolée d'un titre de champion du monde plutôt bien digéré. Elle retrouvera sur les stades suédois la mascotte du précédent Championnat d'Europe, le sien, la sienne. Bernie le lapin malin a juste troqué sa tunique jaune, rouge, noir contre un ensemble jaune et bleu très seillant. Va-t-il mener les joueurs de Berti Vogts jusqu'au sacre continental ? D'aucuns, comme Jean-Marie Lorant l'écrivait dans *FF* au lendemain de leur succès à Bruxelles, assurent que la simple présence des champions du monde relève d'autant le niveau de l'épreuve.

D'autant plus que les champions d'Europe sont également au rendez-vous pour défendre un titre qui est leur seul trophée international. On connaît la rivalité qui anime de longue date Teutons et Bataves. Elle pourrait resurgir si d'aventure ils se retrouvaient dans le même groupe. Chose possible car les deux têtes de série sont, logiquement, les Pays-Bas champions d'Europe, et la Suède pays organisateur. L-C. Olsson se laisse surprendre à évoquer l'éventualité d'une finale Suède - Pays-Bas, pourquoi pas ?

Mais un récent sondage publié dans *Fotboll Magasinet* montre que, sur treize professionnels suédois interrogés, onze pronostiquent une finale France-Allemagne et huit la victoire de la France... Un sondage, il faut en convenir, qui n'a pas été établi sur des données statistiques. Sinon il aurait certainement fallu prendre en compte la légendaire combativité des deux sélections britanniques. L'Angleterre et l'Ecosse ont gagné leur billet de haute lutte. Et, en Suède, les organisateurs inconditionnels du football à l'anglaise et de son « fighting spirit » se réjouissent de ces qualifications méritées. Mais toute médaille a son revers. Et pour les sélections britanniques, surtout anglaises, elle se nomme hooligans. La sécurité est prise très au sérieux en Suède. Le débat est fourni, mais les polémiques vont également bon train. Le coût de la sécurité serait excessif, les mesures mal adaptées à la réalité du phénomène qui déferle d'Allemagne, des Pays-Bas ou de Grande-Bretagne. Confiants malgré les apparences, les organisateurs ne veulent pas porter le chapeau du malaise social et de ses manifestations. « Dans les stades, il n'y aura pas de problèmes ! » assurent-ils. Mais en dehors ?

La neige au printemps

Les autorités se disent prêtes à toute éventualité... Reste que le chef de la police a fait dernièrement une déclaration significative à l'agence Reuter : « J'aimerais bien qu'il pleuve et qu'il fasse froid en juin ! » « Et pourquoi pas qu'il neige ? », lui a répondu Lars-Ake Lagrell, le président de la Fédération.

Six mois c'est le temps imparti aux officiels pour peaufiner ces questions de sécurité, et à Tommy Svensson pour mettre au point son équipe. Tout est une question de temps. Il faut en effet amener les « pros » expatriés et les amateurs toujours au pays à leur forme optimale en juin. « C'est la clef pour que la Suède puisse jouer les premiers rôles en juin », confie Svensson. Si le bilan de l'année dernière est plutôt satisfaisant (quatre victoires, deux nuls, trois défaites), quelques inquiétudes pointent à l'entame de la nouvelle année. La sélection retenue pour la tournée en Australie ne peut pas compter sur les internationaux qui jouent en Angleterre (Limpar, R. Nilsson), au Portugal (Thern, Schwartz et Magnusson) ou en Italie (Strömberg, Brölin). Un handicap certain à l'heure où parfaire un collectif formé de mercenaires d'une part et d'enfants du pays d'autre part est d'une nécessité absolue. Svensson le sait, il n'a pas droit à l'erreur. La cruelle désillusion du Mondiale italien, première sortie de la sélection suédoise après douze ans (depuis le Mundial 78) de pénitence, a été ressentie ici comme un véritable traumatisme. Depuis 1958, la Suède n'a plus joué les premiers rôles au plan international. Ce rendez-vous européen est certainemnt la dernière occasion du siècle. Il convient de ne pas le rater.

Correspondance Daniel DRAY

Monde

■ L'Etoile Rouge, champion d'Europe et du monde des clubs, est invitée à jouer le match retour (en amical) contre Colo-Colo à Santiago du Chili.

■ A défaut de pouvoir rencontrer la France avant la reprise du Championnat de Yougoslavie, le 16 février, Ivica Osim devrait se rabattre sur la Turquie. Match à Istanbul ou à Izmir, entre le 15 janvier et le 1er février.

■ La Turquie deviendrait-elle le lieu de repli privilégié des équipes yougoslaves ? Le Partizan Belgrade, leader du Championnat, y séjourne et y jouera ce week-end (4 et 5 janvier) un tournoi amical.

■ Les douze entraîneurs des clubs de Première Division autrichienne ont élu pour la première fois un étranger comme meilleur joueur de l'année. L'Argentin Nestor « Pipo » Gorosito (vingt-sept ans), au FC Tirol depuis juillet 1989, devance donc Peter Stöger (Austria) et le gardien Walter Knaller (Admira Wacker).

■ Prochains adversaires des clubs tunisiens en Coupe d'Afrique des clubs champions : le vainqueur du match Port Autonome (Sénégal) - Sporting Praïa (Cap-Vert) pour le Club Africain, champion d'Afrique, et le légendaire Horoya Conakry (Guinée) pour l'Espérance Sportive Tunis.

clin d'œil

Le repos du Kaiser

Le Bayern n'est pas encore sorti d'affaire, mais la trêve est la bienvenue pour Franz Beckenbauer. Le nouveau vice-président du club bavarois peut s'adonner aux plaisirs de la petite balle (de tennis) en attendant de retrouver, à la reprise, les caprices du ballon (de foot) et de ses amuseurs. *(Photo DR)*

Mekloufi à l'honneur

Rarement une distinction n'a été aussi méritée que celle de Rachid Mekloufi à qui le CIO a attribué le collier du Mérite olympique. Mekloufi, pourtant réputé pour son flegme, a eu, pour une fois, du mal à ne pas laisser paraître son émotion, surtout lorsque M. Zerguini, membre du CIO, fit un résumé de la carrière de celui qui a été le plus beau fleuron du football algérien — et français lorsqu'il évoluait à Saint-Etienne.
Sa carrière d'entraîneur n'eut rien à envier à celle du footballeur puisqu'il remporta la médailles d'or des Jeux méditerranéens 1975 et celle des Jeux africains 1978. Sans oublier le Mondial 1982 et l'historique victoire sur l'Allemagne à Gijon.

■ Mini-crise à Sousse après la défaite de l'Etoile du Sahel en finale de la Coupe de Tunisie : Hsoumi et Mizouri sont suspendus, quelques départs sont aussi annoncés.

■ Le derby madrilène entre l'Atletico et le Real Madrid se jouera finalement dans la capitale espagnole, au stade de l'Atletico. La commission de discipline de la Fédération a en effet accepté de suspendre la fermeture du terrain pendant qu'elle examine l'appel présenté par le club de Jesus Gil. Dans un premier temps, ce dernier avait envisagé de jouer la rencontre à Barcelone.

■ Mark Robbins (22 ans), attaquant de Manchester United, a demandé à être placé sur la liste des transferts. Une décision qu'Alex Ferguson, l'entraîneur écossais de MU, ne comprend pas, mais s'est quand même engagé à soumettre au bureau du club.

■ Depuis l'arrivée de Kenny Dalglish au poste d'entraîneur, fin octobre, et avant ses deux matches contre les Wolves et Ipswich, Blackburn Rovers, leader de la Deuxième Division anglaise, présentait un étonnant bilan : sept victoires, un nul et une seule défaite.

Libre-échange

On savait que l'Allemand Uli Stielike, sous contrat avec la Fédération suisse jusqu'au 30 juin, n'avait pas souhaité renouveler son bail de sélectionneur de l'équipe helvétique pour devenir, à compter du 1er juillet, entraîneur de Neuchâtel Xamax. On sait maintenant que son successeur à la tête de la sélection nationale n'est autre que le Britannique Roy Hodgson (quarante-quatre ans), actuellement (et jusqu'au 30 juin) entraîneur de Neuchâtel Xamax ! Voilà des destinées croisées librement consenties.

■ Il n'en restait qu'un mais il a succombé à son tour aux charmes des clubs occidentaux : Alexandre Mostovoï, la dernière des vedettes du Spartak Moscou demi-finaliste de la C1 1990-91, est sur le point de rejoindre le Bayer Leverkusen.

■ Le milieu de terrain international anglais de l'OM, Trevor Steven, ancien d'Everton et des Glasgow Rangers, figure sur la liste des prochaines recrues de Blackburn Rovers, club de D II anglaise entraîné par l'Ecossais Kenny Dalglish depuis le mois d'octobre.

■ Nouvel an de prime importance en Deuxième Division anglaise. Les leaders Blackburn Rovers, entraîné par Dalglish, et Cambridge United, qui ne s'est incliné que deux fois à l'extérieur cette saison, se retrouvent demain.

■ « Zenga est à l'Inter pour la vie » : petite parole réconfortante dite, à l'occasion de la réception de fin d'année du club nerazzurro, par le président Ernesto Pellegrini.

■ Giuseppe Materazzi (45 ans), l'année dernière à Messine, après deux saisons à la Lazio Rome, est le nouvel entraîneur de la Casertana (série B).

La CAN 94 en Tunisie

La commission d'inspection de la Confédération africaine (CAF) étant bloquée à Brazzaville (Congo) et dans l'impossibilité de contacter les dirigeants zaïrois en raison de la situation politique confuse du pays, les chances de la Tunisie d'accueillir la phase finale de la XIXe Coupe d'Afrique des nations sont renforcées. La décision sera prise lors du prochain congrès de la CAF, en janvier à Dakar.

■ 2 000 cartons jaunes ayant été distribués en Australie au cours de l'année 1991, la ligue de la région d'Illwarra (près de Sydney) a décidé de condamner à une amende de 50 F les joueurs frappés d'un avertissement pour jeu dur.

■ Le transfert, de Saint George à Arsenal, de l'international juniors australien Adem Poric a coûté aux Gunners la somme dérisoire de 150 000 F. Assurément une bonne affaire si ce jeune kangourou confirme en Angleterre tout le bien que l'on dit de lui.

■ Il y a plusieurs Australiens d'origine grecque (Patikas à l'AEK, Kalitzakis au Panathinaïkos) à Athènes, mais le dernier arrivé, Tony Dakos, le libero de Pierikos — club du Pirée promu en D1 l'été dernier — est l'objet d'un litige sur le point d'être porté devant les instances de la FIFA. Sydney Olympique, son club d'origine, n'a en effet pas touché la totalité du montant du transfert. Montant impayé : 180 000 F. Tout de même...

■ La Juventus de Turin pourrait venir à Tunis, le 28 janvier, livrer un match amical contre l'Espérance de Tunis.

■ La commission de soutien à la candidature du Maroc à l'organisation de la Coupe du monde 1998, créée par le conseil des ministres arabes de la Jeunesse et des Sports, sa réunira le 29 janvier au Maroc.

■ Le nombre de joueurs algériens qui évoluent dans les clubs tunisiens ne cesse d'augmenter. Après les internationaux Kaci Saïd (AS Marsa) et Megharia (Club Africain), voilà Belgharbi (CS Sfax), Larbi (ESZ), Mouassi et Boujatla (ASOE).

■ Les dirigeants de l'Atletico Madrid ont fait une proposition, estimée à 60 millions de francs, pour réaliser le transfert de David Platt, qui vit un véritable cauchemar à Bari en Italie.

■ Majid Musisi, l'attaquant vedette de Nakivubo Villa, le club ougandais finaliste de la Coupe d'Afrique des clubs champions, pourrait rejoindre un club suisse dont un délégué a été remarqué à Kampala lors de la finale retour.

■ Le Gabon, qui n'a jamais accueilli de phase finale de la Coupe d'Afrique des nations, est candidat à l'organisation du Championnat d'Afrique juniors 1995.

Dessine-moi Milan !

Le « Petit Prince » de l'AS Rome, Giuseppe Giannini (vingt-sept ans), n'est plus en odeur de sainteté dans la Cité éternelle. Les reproches des dirigeants quant à son manque de régularité ont altéré les rapports qu'il entretenait avec son club de toujours. N'étant plus prophète en sa Roma, Giannini pourrait partir pour Milan où l'Inter a déjà essayé, l'été dernier, de le faire venir.

■ Compte tenu de la parfaite entente des Allemands Doll et Riedle, ainsi que de l'arrivée probable de Paul Gascoigne, l'Uruguayen Ruben Sosa, se sentant l'étranger de trop à la Lazio, a déclaré que le Real Madrid était prêt à l'engager. A suivre...

■ Selon les bookmakers londoniens, l'Allemagne, championne du monde, est la favorite du prochain Euro (à onze contre quatre). La France suit (à quatre contre un).

■ Pas d'Euro pour Berthold ! Le bouillant Thomas, expulsé lors d'un match au pays de Galles, sait officiellement depuis peu que Berti Vogts ne l'emmènera pas en Suède avec l'équipe d'Allemagne. Les résultats du Bayern, dont il est le libero depuis le début de saison, ne plaide d'ailleurs pas en sa faveur.

■ Ils sont dix étrangers à se morfondre cette saison en série B (D II) du Championnat d'Italie : cinq Argentins (Pasculli à Lecce, Simeone et Chamot à Pise, Balbo et Sensini à Udinese), un Brésilien (Amarildo à Cesena), un Hongrois (Detari à Bologne), un Suisse (Turkyilmaz à Bologne), un Croate (Jozic à Cesena) et un Bielorusse (Aleïnikov à Lecce).

■ Au programme de la préparation de la sélection allemande pour l'Euro : un stage à Sarrebruck (24-26 février), puis des matches amicaux le 25 mars contre l'Italie (à Turin), le 22 avril en Tchécoslovaquie, le 30 mai face à la Turquie (à Gelsenkirchen) et, le 2 juin, à Brême, contre un adversaire à désigner.

■ Kevin Keegan est de retour ! Le seul Anglais à avoir remporté le Ballon d'Or de *France Football* devrait bientôt rejoindre l'équipe de Deuxième Division Newcastle United. Il ne le fera pas en tant que joueur, bien sûr, mais comme chargé des relations publiques.

Chassé-croisé

Si Cambridge et Oxford se livrent une concurrence acharnée quant à la réputation de leur université, il n'en est plus de même en matière de football. Les deux équipes ne jouent déjà plus dans la même division. Alors que Cambridge United caracole en tête de la Deuxième, avec de réelles chances d'accéder parmi l'élite, Oxford United continue sa dégringolade. Pensionnaire de la Première jusqu'en juin 1987, l'équipe semble aujourd'hui promise à la relégation en Troisième Division. Qui plus est, elle risque désormais, comme son généreux parrain Robert Maxwell, de disparaître. Tout l'effectif professionnel d'Oxford a en effet été mis en vente par son comité de direction. Selon Kevin Maxwell, vice-président du club, la dette d'Oxford s'élève à 2 millions de livres (20 millions de francs). Dernier espoir de reprise : Richard Branson, le cerveau de l'empire Virgin.

■ L'Uruguayen Carlos Aguilera, meilleur buteur de Genoa 1893, pourrait quitter Gênes à la fin de la saison. L'affaire de proxénétisme et de trafic de stupéfiants pour laquelle il sera jugé le 3 juillet le pousse à changer d'air. On l'annonce déjà à la Juventus, au Torino, à l'Inter ou bien encore à l'Udinese, si cette dernière équipe parvient à remonter en série A.

La mode en fusion

Un vaste mouvement de fusion des clubs est en cours au Danemark. Déjà B 1903 (demi-finaliste de la Coupe de l'UEFA) et KB se sont réunis et se présenteront en Championnat la saison prochaine sous le nom de FC Copenhague. D'autres fusions de ce type sont en cours : B 1909, B 1913 et OB négocient actuellement leur regroupement sous une nouvelle bannière, celle du FC Odense. Herfölge et Köge pourraient aussi se réunir sous l'appellation de FC Köge ; les sept clubs d'Amager, enfin, ont récemment confirmé leur intention de poursuivre leur activité ensemble sous le seul nom de FC Amager. S'il est peut-être révélateur du désarroi financier de certains clubs, ce phénomène simplifie la tâche des commentateurs. Avouez qu'entre B 1909, B 1903 ou B 1913, les confusions pouvaient être nombreuses.

■ Pour la reprise du Calcio, ce week-end à Gênes, Torino va pouvoir compter sur son défenseur Roberto Policano. Ce dernier a en effet purgé sa peine de quatre matches de suspension et devrait être bien utile face à Genoa 1893.

■ A défaut d'avoir pu engager le milieu de terrain d'Arsenal Michael Thomas, finalement enlevé (contre 15 millions de francs) par Liverpool, Manchester City s'est assuré les services de Steve McMahon, milieu international anglais de... Liverpool. McMahon a signé un contrat de trois ans et demi pour la somme de 900 000 livres (environ 8,6 millions de francs).

■ Depuis le début de la saison en Turquie, pas moins de huit joueurs étrangers ont quitté leur club : H.-I. Jensen (Danemark) Fenerbahce, Godlewski (Pologne) Galatasaray, Bijedic (Yougoslavie) Adanademirspor, Basten (Allemagne) Gençlerbirligi, Hodja (Albanie) Samsunspor, Urban et Dostal (Tchécoslovaquie) Altay, ainsi que Prekazi (Yougoslavie) Galatasaray. Mais ce dernier a aussitôt retrouvé preneur, à Altay.

■ Pas malheureux pour Noël, Lothar Matthäus. Il a signé un nouveau contrat avec la firme allemande d'équipements sportifs *Puma*. Son image devrait être utilisée pour lancer une nouvelle ligne de chaussures.

■ L'Etoile Rouge est actuellement très sollicitée pour effectuer une tournée, pendant la trêve hivernale, hors de Yougoslavie. Les propositions, émanant de pays comme les Etats-Unis, les Pays-Bas, Chypre, l'Argentine ou le Portugal, ne manquent pas ; mais la fatigue des joueurs inquiète les dirigeants du club qui pourraient décider de rester à Belgrade.

■ On n'est jamais assez prudent. C'est la raison pour laquelle Giampiero Boniperti, l'administrateur général de la Juventus, a prolongé le contrat de son attaquant Luigi Casiraghi jusqu'en juin 1996.

■ En 1991, Vicini et Sacchi (nouvellement promu en remplacement du premier), les deux sélectionneurs de la Squadra, ont utilisé 31 joueurs en équipe nationale. Chiffre qui témoigne de l'instabilité du football italien à l'heure actuelle.

■ C'est l'entraîneur de Kaiserslautern, Karl-Heinz Feldkamp, qui vient d'être élu homme de l'année en Allemagne. Un honneur amplement mérité compte tenu des résultats et du titre de champion de son club.

■ Hotic, l'attaquant de Kaiserslautern, est convoité par l'Espanol de Barcelone. « Mais, a précisé l'intéressé, je ne vois pas pourquoi je donnerai de suite. J'évolue, aujourd'hui, dans le meilleur club allemand. » C'est effectivement une bonne raison de ne pas s'enflammer...

■ Hambourg ne veut plus de son attaquant brésilien, Nando. Le club hanséatique cherche actuellement un acquéreur. L'idée d'un retour a rapidement été abandonnée, les clubs sud-américains ne disposant pas des fonds nécessaires pour engager Nando. Où ira-t-il ?

■ La Ligue professionnelle va voir le jour en Bulgarie. Une commission spéciale a été chargée d'étudier ses futurs statuts et les présidents des 36 clubs « pros » (D I et D II) ont fixé au 31 mars prochain la date limite de la mise en marche de la Ligue.

■ Grosse surprise au tournoi de foot en salle de Sofia : c'est, en effet, un club de D III, Septemvri, qui a remporté la compétition devant Slavia. Pour la troisième place, une autre équipe de D III, Akademik Sofia, s'imposait devant les Yougoslaves de Radnicki Nis...

■ Ray Clemence, l'ancien grand gardien anglais, occupe une nouvelle fonction à Tottenham. Sur une ligne privée, c'est lui qui répond aux sollicitations des supporters. Il a également été chargé d'assurer les interviews des joueurs, de manière quotidienne. Discussions dont on peut prendre connaissance sur une ligne privée...

■ Andy Townsend, l'international irlandais de Chelsea est très convoité. C'est la raison pour laquelle son président, Ken Bates, a fixé son transfert à 40 millions de francs. Fou mais vrai...

■ Mark Hateley, l'ancien attaquant de Monaco aujourd'hui aux Glasgow Rangers, a prolongé de trois années son contrat dans le club écossais.*

latitudes

La réserve indienne

CINQ CENTS ans après la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, Silvio Berlusconi et ses collègues présidents de club redécouvrent leur Amérique. Celle des effectifs pléthoriques composés avec un peu d'argent et quelques bons filons. Dans ce nouvel eldorado, redécouvert il y a onze ans avec la réouverture des frontières du Calcio aux étrangers, le Milan AC fait figure de précurseur et d'exemple.

Pas moins de huit *stranieri* sont aujourd'hui sous contrat avec le club de Sua Emittenza alors que le règlement, en Italie, n'en autorise que trois à jouer. Il y a bien sûr le trio néerlandais Gullit-Van Basten-Rijkaard, qui règne sur Milan depuis bientôt cinq ans (moins un pour le dernier d'entre eux), et puis le trio yougoslave — en formation — avec Boban, Savicevic et Pancev, et encore les beaucoup plus jeunes, comme le Brésilien Elber De Souza (19 ans), le Mexicain Pineda (18 ans) et le Bulgare Krassimir Bogdanov (15 ans). Ces derniers n'ont, évidemment, aucune chance de jouer à court terme dans la cour des grands. Alors, en attendant, ils sont soit prêtés (Elber aux Grasshoppers Zurich), soit laissés pour un temps chez eux (Pineda au Mexique).

Les responsables du club ont, ainsi, tout loisir, au gré de leurs voyages, d'aller constater l'état des progrès de leurs « Indiens ». Ces indigènes du football ainsi parqués en réserve, et qui ne sont pas assurés d'atteindre un jour la terre promise de San Siro. Témoin Claudio Borghi, Argentin, champion du monde en 1986 au Mexique, qui n'a jamais vu honoré son contrat avec Milan, à Milan !

Prêté à Côme (en 1987-1988), il s'est ensuite retrouvé (quelques mois) à Neuchâtel Xamax puis est rentré en Argentine, à River Plate. Après une tentative de retour raté, à Flamengo de Rio de Janeiro, il a mis, dans l'anonymat, fin à sa carrière. Peut-être ne méritait-il pas le statut de vedette américaine, mais il n'est pas la seule victime de cette politique. Si elle marche à Milan, elle connaît de sérieux ratés, par exemple à Bari...

Le club des Pouilles a notamment « éclusé » ces trois dernières années pas moins de huit joueurs étrangers pour le résultat désastreux que l'on sait. Du trio sud-américain initial (de 1989-1990) Lorenzo-Gerson Canepa-Joao Paulo, seul ce dernier est encore dans l'effectif. Mais une blessure sérieuse a déjà provoqué son remplacement et celui de l'Australien Farina — arrivé cette saison de Bruges en remplacement du Roumain Raducioiu, prêté à Vérone — par le duo croate Boban-Jarni.

Ces deux-là, associés à l'Anglais Platt, n'arrivent pas à sortir cette équipe de Bari de la médiocrité et du ridicule où elle s'enfonce un peu plus à chaque journée. De quoi vous dégoûter du football. Surtout quand vous êtes jeune et que avez déjà connu plusieurs mois d'inactivité (suspension au Dinamo Zagreb puis parking à Milan AC) comme Zvonimir Boban.

Ne voulant pas être en reste, les autres grosses cylindrées du Calcio se sont aussi lancées dans la course au recrutement prévisionnel. Terrain de chasse favori de ces nouveaux conquistadores, l'Amérique. Déjà pris dans leurs filets, le Panaméen Daly Valdes (Atalanta), le Brésilien Hayrez (Bari), les Uruguayens Texeira (Cagliari), Ruben Pereira (Juventus, confié à la Cremonese), Ruben Da Silva (Lazio Rome, prêté à Logrones) et Montero (Atalanta) ainsi que les Argentins S. Berti (Parme), Mohamed et Latorre (Fiorentina).

Ces pionniers sans scrupules ont également découvert quelques terres encore vierges en Europe de l'Est. C'est ainsi que les clubs génois ont déjà sous contrat l'Ukrainien Igor Dobrovolski (prêté au Servette Genève par Genoa 1893) et le Serbe Miodrag Belodedic (que la Sampdoria a enlevé à l'Etoile Rouge). Chaque club se constitue ainsi sa réserve indienne.

Bien sûr, on ne peut pas reprocher à certains présidents de bien gouverner leur club en prévoyant le renouvellement de leur équipe. Ainsi, le cas de Gascoigne mis à part, les dirigeants de la Juventus et de l'Inter continuent à jouer, en prévision des prochaines saisons, la carte allemande avec Möller (Eintracht Francfort) pour les Turinois, Sammer (Stuttgart) et Bierhoff (prêté à Ascoli) pour les Milanais.

De tels procédés ne sont assurément pas condamnables, mais lorsque d'autres s'arrachent, puis s'échangent, ces jeunes Peaux-Rouges des cités — qui n'ont qu'un maillot en lambeaux pour seul bien quand ils ne sont pas torse nu — dans l'hypothétique perspective qu'il deviennent une vedette de Milan, de la Juve ou de l'Atalanta, il y a quelque chose de dérangeant...

Le récent recrutement par Torino d'Emmanuel Duah, d'Osei Kuffour et de Mohamed Gargo, trois Ghanéens, champions du monde des moins de dix-sept ans, est à cet égard grave et symptomatique. Non seulement la perspective, compte tenu de leur très jeune âge, de jouer avec Scifo la saison prochaine est réduite, mais ils ne peuvent pas non plus jouer avec les équipes *primavera* (de jeunes), car les étrangers n'y ont pas encore accès.

Quand on sait que le généreux président Borsano a proposé de les employer dans son entreprise comme coursiers en attendant de leur trouver un statut, on ne peut que s'indigner des relents d'esclavage que dégagent toutes ces transactions.

Xavier BARRET

Les princes Igor

Selon le quotidien moscovite *Sport Express*, les trois meilleurs joueurs du dernier Championnat d'URSS, élus par les 176 joueurs des seize clubs de Première Division, sont, dans l'ordre : Igor Korneiev (CSKA Moscou), Igor Chalimov (Spartak Moscou) et Igor Kolyvanov (Dinamo Moscou). Pour ces deux derniers, il va falloir entonner un nouvel air à Foggia.

Bratislava, Jean-Pierre Papin, héros national, les portes de la Suède sont ouvertes. (Photo PRESSE SPORTS)

Magnifique succès de l'équipe de France. De victoire en victoire, elle a volé jusqu'à la première place de notre classement européen de l'année 1991. Elle l'emporte devant l'Allemagne et l'Angleterre. Le tiercé dans l'ordre ou le désordre du Championnat d'Europe 92 en Suède ?

L'année bleue

Une étude de Jean-Marie LORANT

CLASSEMENT EUROPÉEN 1991

1. FRANCE
2. ALLEMAGNE
3. PAYS-BAS
4. ANGLETERRE
5. EIRE, TCHÉCOSLOVAQUIE, SUISSE
8. DANEMARK, URSS, IRLANDE
11. YOUGOSLAVIE
12. GALLES
13. ROUMANIE, BULGARIE
15. SUÈDE, PORTUGAL
17. BELGIQUE, ITALIE, POLOGNE
20. HONGRIE
21. ISLANDE, NORVÈGE, ÉCOSSE
24. GRÈCE
25. ESPAGNE
26. ALBANIE, FINLANDE
28. AUTRICHE
29. TURQUIE
30. MALTE
31. ILES FEROE
32. LUXEMBOURG
33. CHYPRE
34. SAINT-MARIN

1 Et les Bleus s'emparent du pouvoir. Comme en 84, ils se hissent à la tête de notre classement avec un sans-faute historique et prometteur, à quelques mois de l'Euro 92. La performance de l'équipe de Michel Platini — invaincue cette année et même depuis bien plus longtemps (sa dernière défaite date de mars 1989) — apparaît comme tout à fait exceptionnelle pour plusieurs raisons. Une telle continuité et une telle régularité sont assez rares à ce niveau. Jamais une sélection n'avait réussi ainsi à négocier une phase éliminatoire, si ce n'est l'Allemagne. Ensuite, tout en préservant son état d'esprit, elle a considérablement amélioré son potentiel technique. A Bratislava ou au Parc face à l'Islande, les Tricolores ont réussi des gestes, des combinaisons, témoignant de leur progression et de leurs possibilités. Enfin, la France bénéficie de nouveau d'une image porteuse dans toute l'Europe, emmenée par son Ballon d'Or Jean Pierre Papin, l'homme-buts. Objectif maintenant : le Championnat d'Europe qui peut apporter une nouvelle dimension à un groupe que Michel Platini a su façonner en l'espace de deux ans. Cette réussite est aussi la sienne. On peut appeler ça l'effet Platini.

2 L'Allemagne ne plaît pas toujours, mais elle répond présent avec une régularité et une force sidérantes. Fidèle à elle-même, à ses principes. Inébranlable. On la croit en difficulté après une défaite au Pays de Galles ; aussi sec elle se rétablit, s'impose successivement à Wembley et à Bruxelles, prend sa revanche au passage sur les Gallois à Nuremberg (4-1). A l'heure du bilan, il n'y a pas photo. Les Allemands, champions du monde en titre, ont tout du rouleau compresseur indestructible. Avec Völler, Matthäus, Brehme, Reuter, Buchwald, Möller, Riedle... Berti Vogts joue sur du velours, ce groupe ayant atteint sa maturité et son rendement maximum. Il n'y a guère plus efficace actuellement en Europe.

3 Moins conquérants qu'il y a deux ou trois ans, les Pays-Bas restent un ensemble redouté, et redoutable, même vieillissant.

A trente ans, Gullit, Rijkaard, Van Aerle, Koeman ont perdu un peu de leur fraîcheur, mais ils ont rempli leur contrat. Sans grand coup d'éclat, vu la relative faiblesse des adversaires rencontrés, Malte, Finlande, Pologne, Grèce, sans le moindre accroc non plus. Les Hollandais misent sur leur potentiel athlétique et leur expérience, sur Van Basten, en retrait depuis quelque temps, sur l'habileté de leur sélectionneur Rinus Michels pour maintenir le cap, sachant qu'ils arrivent doucement à la fin d'une époque et doivent préparer la relève (Witschge, Bergkamp) afin d'éviter une chute comparable à celle qu'ils connurent au début des années 80.

4 Les Anglais, toujours placés, sont à la recherche d'une occasion leur permettant de retenir un peu plus l'attention. Ils ont joué beaucoup cette année, avec une tournée aux antipodes, et leurs résultats sont plus que corrects. Victoires sur la Turquie, nuls contre la Pologne et l'Eire, cela ressemble cependant à un programme minimum pour l'équipe de Graham Taylor. De Lineker, précieux et souvent génial comme en Pologne, ou Platt, on attend qu'ils ramènent le football anglais au tout premier plan, ce qui n'est pas encore le cas. Après les rendez-vous ratés de 86, 88 et 90, l'Euro suédois tombe à pic pour leur offrir cette chance.

Platini joueur, et Platini sélectionneur, même combat et même succès. (Photo PRESSE SPORTS)

Eire, Espagne, Italie, descendez, on vous demande !
(Photos PRESSE SPORTS)

(Photo France RICHARDI/TEMPSPORT)

5 L'Eire a perdu un peu de terrain par rapport à l'an passé. Cela ne veut pas dire qu'elle rentre dans le rang, loin de là. Néanmoins les Irlandais ne sont pas parvenus à faire la différence contre le Chili, la Pologne ou les Etats-Unis, et ils ne comptent que trois victoires, toutes les trois obtenues à l'extérieur, face au Pays de Galles, à la Hongrie et la Turquie. Avec un groupe homogène, qui n'a peur de rien et l'a prouvé récemment, Jacky Charlton n'est pas soucieux pour autant. La preuve, personne n'a envie de rencontrer l'Eire en ce moment.

Le cas de la Suisse et de la Tchécoslovaquie, classées sur la même ligne, est diamétralement opposé. Il s'agit de deux révélations complètes. Les Suisses, réellement étonnants, ont manqué d'un cheveu la qualification pour la Suède, subissant à Bucarest leur unique revers des douze derniers mois. Avec vingt-six buts inscrits, ils possèdent même l'attaque n° 1, ayant cartonné il est vrai contre Saint-Marin et le Liechtenstein. Les Tchécolovaques ont également beaucoup joué, mais, comme la Suisse, ils ont perdu le match qu'il ne fallait pas perdre contre la France à Bratislava. Ce faux pas, qui leur coûta cher, ne doit pas effacer un ensemble de performances au-dessus de la moyenne (huit victoires, soit le plus fort total avec l'Angleterre) et le talent affiché par Nemec, Nemecek, Novotny, lesquels réussissent remarquablement avec le Sparta Prague en Coupe d'Europe.

8 Avec Le Danemark, l'URSS et l'Irlande, on arrive dans la catégorie des pays plus délicats à situer. Ni bons ni mauvais, à cette différence près que les Soviétiques ont obtenu leur qualification pour le Championnat d'Europe en Suède, avant que l'UEFA n'envisage de les remplacer devant la situation politique qui règne en URSS. A peine sortie de la crise qui la menaçait après le Mondiale italien, l'équipe de Bychoviets va donc tout droit vers la dissolution. Les deux défaites subies contre l'Allemagne et l'Angleterre ont laissé transparaître une certaine fragilité cette saison, de même les scores étriqués obtenus devant la Hongrie ou la Norvège. Dans quelles conditions l'URSS figurera-t-elle dans notre classement fin 92, et surtout sera t-elle présente à l'Euro ?

L'Irlande, sans bruit, obtient son meilleur classement, et de loin, des vingt dernières années. Trois victoires sur l'Autriche, le Portugal et les Féroé l'ont sortie de l'anonymat du milieu de tableau. Pas de grands noms dans cette sélection que dirige depuis très longtemps Billy Bingham, mais le mental britannique est là et la balance largement positive.

Les Danois, victorieux justement des Irlandais, paraissent pour leur part en plein renouveau. Ils ne participeront pas au Championnat d'Europe, mais ils ont battu l'Autriche, (deux fois), la Yougoslavie en mai, et avec Povlsen, leur buteur, Molby, Vilfort, Sivebaek, ils ont étalé des moyens intéressants. On les suivra en 1992. En Suède ?

11 La Yougoslavie, confrontée à des problèmes intérieurs graves, déchirée par les combats, sauve les apparences. Elle s'est qualifiée avec brio (quatorze points, sept victoires) pour le Championnat d'Europe, où elle ne sera certainement pas présente non plus, ce que l'on regrette profondément. Ivica Osim avait travaillé pour aligner une équipe en Suède, mais il est vraiment dommage que la génération tout à fait exceptionnelle qu'il avait sous la main n'ait pas l'occasion de s'exprimer en Suède. Même si malheureusement il était devenu difficile, voire impossible de réunir Savicevic, Boban, Prosinecki ou Stojkovic. Osim continue cependant de rêver, sachant que tout ne dépend plus de lui et qu'en novembre la Yougoslavie a peut-être remporté en Autriche sa dernière victoire avant la séparation.

12 Le Pays de Galles trace sa route tranquillement. A son actif un des exploits de l'année, une victoire sur l'Allemagne en mai suivie d'une autre, presque aussi retentissante, face au Brésil. Bien armés en attaque avec Hughes et Rush, les Gallois ont cependant manqué de régularité pour prétendre à mieux. Ils se sont inclinés à Cardiff devant l'Eire, et ils ont complètement explosé en Allemagne. Galles, c'est un peu le jour et la nuit.

13 La Roumanie et la Bulgarie n'ont pas réussi de performances notoires, ratant l'une et l'autre la qualification pour l'Euro. Les Roumains ont eu leur chance jusqu'au bout, terminant l'année par deux victoires sur l'Ecosse et la Suisse et un nul en Bulgarie. Insuffisant pour coiffer les Ecossais, si bien que l'on reste sur sa faim à propos de cette équipe où les joueurs de talent ne manquent pas : Hagi, Lacatus, Lung, Popescu, Raducioiu. Mais peuvent-ils aller plus haut ?

La Bulgarie, futur adversaire de la France, est également difficile à classer. Deux bons matches nuls en Ecosse et au Danemark, plus une victoire sur l'Italie (2-1), contrastent avec une défaite à domicile face à la Suisse. Les Bulgares cherchent actuellement leur voie, leur point fort se situant au niveau de l'attaque avec le redoutable trio composé de Penev, Kostadinov et surtout Stoïchkov, le Barcelonais.

15 Dans l'attente de son Championnat d'Europe, la Suède n'a joué que des matches amicaux dans l'ensemble ouverts et spectaculaires. Les Suédois, en neuf rencontres, ont en effet inscrit vingt-trois buts, et en ont encaissé seize. A noter un carton devant l'Autriche (6-0), deux victoires sur le Danemark et la Yougoslavie, et trois défaites contre la Pologne, l'URSS et la Suisse, ce qui donne une petite idée de la valeur des Suédois. Dans la moyenne.

A la même hauteur, le Portugal confirme son redressement, même s'il n'est pas parvenu à se transcender dans les rendez-vous importants. Battu en Grèce et aux Pays-Bas, il a laissé filer sa chance. Pour l'instant, malgré une nette amélioration, les Portugais plafonnent à un certain niveau.

17 Belgique, Italie, Pologne. Trois grands pays de football se retrouvent en eaux basses. Les Italiens notamment effectuent un véritable plongeon, suite à une année noire au cours de laquelle ils ne se sont imposés que deux fois. Une question d'organisation, de style, d'hommes et l'échec d'un entraîneur, Azeglio Vicini, qui a finalement cédé sa place à Arrigo Sacchi. Avec l'arrivée du Milanais, d'importants changements sont attendus et la Squadra a évité une crise plus profonde.

La Belgique a également fait sa petite révolution en rappelant Paul Van Himst. Avec des éléments de la qualité de Scifo ou Degryse, les Belges ont le droit d'être ambitieux ; mais leurs résultats restent en dessous de la moyenne, et leurs deux victoires sur le Luxembourg ne suffisent pas à redorer leur blason. Sous la conduite de Paul Van Himst, vont-ils enfin refaire surface ? Les conditions semblent réunies.

La Pologne s'est spécialisée dans le match nul, ce qui traduit une nette perte de confiance et une relative malchance aussi. Elle a failli battre l'Angleterre, elle a mis l'Eire en difficulté, mais elle a craqué face à la France (1-5) et en Tchécoslovaquie (0-4). Les Polonais paraissent rentrer dans le rang, à moins que ▶

de nouveaux joueurs viennent très vite rejoindre Ziober, chef de file de l'actuelle sélection.

20 Plutôt décevante, la Hongrie. Après une légère amélioration en 1990, elle perd à nouveau du terrain. Elle n'a pas gagné une seule fois chez elle, plus à l'aise finalement à l'extérieur. Les Hongrois ont ainsi marqué quatre buts en Espagne, et ramené un nul d'Union Soviétique. Des résultats en dents de scie, qui laissent perplexe et attentiste.

sont nombreux, de Michel à Butragueno, et l'on souhaite bien du plaisir à Vicente Miera.

26 L'Albanie et la Finlande ont tenu leur rôle, sans plus. Les Albanais ont remporté deux matches (Grèce, Islande), ce qui ne leur était pas arrivé depuis longtemps. Les Finlandais ont fait un peu moins bien (succès sur Malte), mais ils ont accroché les Pays-Bas à Helsinki (1-1) en Championnat d'Europe ainsi que les Grecs. Pas facile d'aller jouer au grand Nord, en dépit des apparences.

28 L'Autriche ne représente plus grand-chose, et s'enfonce sans cesse. Depuis le Mondiale 90, les Autrichiens ont accumulé les revers et collectionné les entraîneurs. Une victoire sans grande signification sur les Féroé les sauve d'une place franchement désastreuse.

29 En dépit du progrès de ses clubs, renforcés par de nombreux étrangers, la Turquie ne parvient pas à décoller réellement. Cinq nuls, cinq défaites, les Turcs ont perdu toutes leurs rencontres officielles. On attend toujours le vrai départ du côté d'Istanbul.

30 Deux victoires pour Malte (Libye et Indonésie), plus un nul en Corée. Cela a fait un peu de bruit à La Valette, mais pas plus loin.

31 Les Féroé avaient créé la sensation il y a un an. Beaucoup plus sage est leur parcours 91. Deux buts marqués, deux nuls, l'apprentissage est difficile.

(Photo Pierluigio GIAVELLI/ZETA)

URSS, Yougoslavie, Allemagne, toujours plus haut...
(Photos PRESSE SPORTS)

21 Progression de l'Islande, chute de l'Ecosse, stabilité de la Norvège. Les Islandais ont confirmé qu'il fallait compter avec eux, plus particulièrement à Reykjavik. L'Espagne s'est cassé les dents là-bas, la Turquie aussi, et peu à peu les Islandais acquièrent une petite réputation. On ne craint plus seulement le vent du Nord, mais aussi des joueurs qui ont fait leurs classes aux quatre coins de l'Europe.

Que l'Ecosse soit tombée si bas peut surprendre dans la mesure où elle est qualifiée pour l'Euro. Mais les Ecossais n'ont battu en tout et pour tout que Saint-Marin cette année, ce qui ne représente rien. Cela ne veut pas dire qu'on ne les reverra pas demain, car ces gars-là gardent la santé et le moral, malgré l'absence d'une ou deux locomotives.

24 La Grèce n'est pas vraiment récompensée de ses efforts. Un moment dans la course à l'Euro, l'équipe de Georgiadis a tout perdu à l'entrée de l'hiver. Une grosse désillusion : elle n'a gagné qu'un seul match, et ses nombreuses contre-performances (0-2 devant l'Albanie) ont montré ses limites.

25 L'Espagne s'est écroulée, touchant le fond en septembre lorsqu'elle a perdu en Islande (0-2). La France lui a ensuite porté le coup de grâce sur son terrain fétiche de Séville, et l'on se demande aujourd'hui quand et comment les Espagnols relèveront la tête. On peut parler de gâchis pour une formation où les joueurs de valeur

32 Calme plat au Luxembourg. Un bon match devant le Portugal, c'est toujours ça.

33 Chypre avait trop bien commencé l'année. Il n'y a pas eu de suite au but inscrit face aux Grecs.

34 Saint-Marin a au moins le mérite de participer. Courage !

La Suisse et Chapuisat, révélation des éliminatoires, ont malheureusement glissé sur la dernière marche. Rendez-vous aux États-Unis.
(Photo PRESSE SPORTS)

LE PALMARÈS

1959 : Hongrie	1975 : Tchécoslovaquie
1960 : URSS	1976 : RFA
1961 : Autriche	1977 : RFA
1962 : Tchécoslovaquie	1978 : Pays-Bas
1963 : Suède	1979 : Yougoslavie
1964 : Espagne, Hongrie	1980 : RFA
1965 : Angleterre	1981 : RFA
1966 : Angleterre	1982 : Italie
1967 : URSS	1983 : Danemark
1968 : RFA	1984 : France
1969 : Angleterre	1985 : URSS
1970 : Italie	1986 : Espagne
1971 : Angleterre, URSS	1987 : Angleterre
	1988 : Pays-Bas
1972 : RFA	1989 : Pays-Bas
1973 : Italie	1990 : RFA
1974 : RFA, Pays-Bas	1991 : France

Les 154 matches joués en 1991

Les éliminatoires de l'Euro 92 et ses 80 rencontres, les 74 matches amicaux dont 44 entre pays européens : toute l'année 1991 en une page de France Football.

En attendant toutes les compositions d'équipes dans le prochain numéro de FF.

ALBANIE

30- 3	(CE)	France-Albanie	5-0
1- 5	(CE)	Albanie-Tchécoslovaquie	0-2
26- 5	(CE)	Albanie-Islande	1-0
4- 9		Grèce-Albanie	0-2
16-10	(CE)	Tchécoslovaquie-Albanie	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	2	0	3	4	9

ALLEMAGNE

27- 3		Allemagne-URSS	2-1
1- 5	(CE)	Allemagne-Belgique	1-0
5- 6	(CE)	Pays de Galles - Allemagne	1-0
11- 9		Angleterre-Allemagne	0-1
16-10	(CE)	Allemagne - Pays de Galles	4-1
20-11	(CE)	Belgique-Allemagne	0-1
18-12	(CE)	Allemagne-Luxembourg	4-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	6	0	1	13	3

ANGLETERRE

6- 2		Angleterre-Cameroun	2-0
27- 3	(CE)	Angleterre-Eire	1-1
1- 5	(CE)	Turquie-Angleterre	0-1
21- 5		Angleterre-URSS	3-1
25- 5		Angleterre-Roumanie	2-2
1- 6		Australie-Angleterre	0-1
3- 6		Nouvelle-Zélande - Angleterre	0-1
8- 6		Nouvelle-Zélande - Angleterre	0-2
12- 6		Malaisie-Angleterre	2-4
11- 9		Angleterre-Allemagne	0-1
16-10	(CE)	Angleterre-Turquie	1-0
13-11	(CE)	Pologne-Angleterre	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	8	3	1	19	8

AUTRICHE

17- 4		Autriche-Norvège	0-0
1- 5		Suède-Autriche	6-0
22- 5	(CE)	Autriche - Iles Féroé	3-0
5- 6	(CE)	Danemark-Autriche	3-1
4- 9		Portugal-Autriche	1-1
16-10	(CE)	Irlande du Nord - Autriche	2-1
13-11	(CE)	Autriche-Yougoslavie	0-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	1	2	4	6	13

BELGIQUE

13- 2		Italie-Belgique	0-0
27- 2	(CE)	Belgique-Luxembourg	3-0
27- 3	CE)	Belgique-Pays de Galles	1-1
1- 5	(CE)	Allemagne-Belgique	1-0
11- 9	(CE)	Luxembourg-Belgique	0-2
9-10		Hongrie-Belgique	0-2
20-11	(CE)	Belgique-Allemagne	0-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	2	2	8	3

BULGARIE

27- 3	(CE)	Ecosse-Bulgarie	1-1
10- 4		Danemark-Bulgarie	1-1
1- 5	(CE)	Bulgarie-Suisse	2-3
22- 5	(CE)	Saint-Marin-Bulgarie	0-3
29- 5		Brésil-Bulgarie	3-0
21- 8		Bulgarie-Turquie	0-0
25- 9		Bulgarie-Italie	2-1
16-10	(CE)	Bulgarie-Saint-Marin	4-0
20-11	(CE)	Bulgarie-Roumanie	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	4	2	14	10

CHYPRE

27- 2		Chypre-Grèce	1-1
3- 4	(CE)	Chypre-Hongrie	0-2
1- 5	(CE)	Norvège-Chypre	3-0
29- 5	(CE)	URSS-Chypre	4-0
13-11	(CE)	Chypre-URSS	0-3
21-12	(CE)	Italie-Chypre	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	0	1	5	1	15

DANEMARK

10- 4		Danemark-Bulgarie	1-1
1- 5	(CE)	Yougoslavie-Danemark	1-2
5- 6	(CE)	Danemark-Autriche	2-1
12- 6		Danemark-Italie	0-2
15- 6		Suède-Danemark	4-0
4- 9		Islande-Danemark	0-0
25- 9	(CE)	Iles Féroé -Danemark	0-4
9-10	(CE)	Autriche-Danemark	0-3
13-11	(CE)	Danemark - Irlande du Nord	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	5	2	2	14	10

ÉCOSSE

6- 2		Ecosse-URSS	0-1
27- 3	(CE)	Ecosse-Bulgarie	1-1
1- 5	(CE)	Saint-Marin - Ecosse	0-2
11- 9	(CE)	Suisse-Ecosse	2-2
16-10	(CE)	Roumanie-Ecosse	1-0
13-11	(CE)	Ecosse - Saint-Marin	4-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	2	2	2	9	5

EIRE

6- 1		Galles-Eire	0-3
27- 3	(CE)	Angleterre-Eire	1-1
1- 5	(CE)	Eire-Pologne	0-0
22- 5		Eire-Chili	1-1
1- 6		Etats-Unis-Eire	1-1
11- 9		Hongrie-Eire	1-2
16-10	(CE)	Pologne-Eire	3-3
13-11	(CE)	Turquie-Eire	1-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	3	5	0	14	8

ESPAGNE

16- 1		Espagne-Portugal	1-1
20- 2	(CE)	France-Espagne	3-1
27- 3		Espagne-Hongrie	2-4
17- 4		Espagne-Roumanie	0-2
4- 9		Espagne-Uruguay	2-1
25- 9	(CE)	Islande-Espagne	2-0
12-10	(CE)	Espagne-France	1-2
13-11	(CE)	Espagne-Tchécoslovaquie	3-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	2	1	5	9	16

FINLANDE

13- 3		Pologne-Finlande	1-1
17- 4	(CE)	Pays-Bas - Finlande	2-0
16- 5	(CE)	Finlande-Malte	2-0
6- 6	(CE)	Finlande - Pays-Bas	1-1
11- 9	(CE)	Portugal-Finlande	1-0
9-10	(CE)	Finlande-Grèce	1-1
30-10	(CE)	Grèce-Finlande	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	1	3	3	5	8

FRANCE

20- 2	(CE)	France-Espagne	3-1
30- 3	(CE)	France-Albanie	5-0
14- 8		Pologne-France	1-5
4- 9	(CE)	Tchécoslovaquie-France	1-2
12-10	(CE)	Espagne-France	1-2
20-11	(CE)	France-Islande	3-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	6	0	0	20	5

GRÈCE

23- 1	(CE)	Grèce-Portugal	3-2
27- 2		Chypre-Grèce	1-1
27- 3		Grèce-Maroc	2-0
17- 4		Grèce-Suède	2-2
4- 9		Grèce-Albanie	5-2
9-10	(CE)	Finlande-Grèce	1-1
20-11	(CE)	Portugal-Grèce	1-0
4-12	(CE)	Grèce - Pays-Bas	0-2
22-12	(CE)	Malte-Grèce	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	1	5	3	8	13

HONGRIE

17- 1		Inde-Hongrie	1-2
20- 2		Argentine-Hongrie	2-0
27- 3		Espagne-Hongrie	2-4
3- 4	(CE)	Chypre-Hongrie	0-2
17- 4	(CE)	Hongrie-URSS	0-1
1- 5	(CE)	Italie-Hongrie	3-1
11- 9		Hongrie-Eire	1-2
25- 9	(CE)	URSS-Hongrie	2-2
9-10		Hongrie-Belgique	0-2
30-10	(CE)	Hongrie-Norvège	0-0
5-12		Mexique-Hongrie	3-0
8-12		Salvador-Hongrie	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	3	3	6	13	19

ILES FÉROÉ

1- 5	(CE)	Irlande du Nord - Iles Féroé	1-1
22- 5	(CE)	Autriche - Iles Féroé	3-0
15- 7		Iles Féroé - Turquie	1-1
11- 9	(CE)	Iles Féroé - Irlande du Nord	0-5
25- 9	(CE)	Iles Féroé - Danemark	0-4
16-10	(CE)	Iles Féroé - Yougoslavie	0-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	0	2	4	2	16

IRLANDE DU NORD

6- 2		Irlande du Nord - Portugal	3-1
1- 5	(CE)	Irlande du Nord - Iles Féroé	1-1
11- 9	(CE)	Iles Féroé - Irlande du Nord	0-5
16-10	(CE)	Irlande du Nord - Autriche	2-1
13-11	(CE)	Danemark - Irlande du Nord	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	3	1	1	12	5

ISLANDE

7- 5		Malte-Islande	1-4
26- 5	(CE)	Albanie-Islande	1-0
5- 6	(CE)	Islande-Tchécoslovaquie	0-1
17- 7		Islande-Turquie	5-1
4- 9		Islande-Danemark	0-0
25- 9	(CE)	Islande-Espagne	2-0
20-11	(CE)	France-Islande	3-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
7	3	1	3	12	7

ITALIE

13- 2		Italie-Belgique	0-0
1- 5	(CE)	Italie-Hongrie	3-1
5- 6	(CE)	Norvège-Italie	2-1
12- 6		Danemark-Italie	0-2
16- 6	(CE)	Italie-URSS	1-1
25- 9		Bulgarie-Italie	2-1
12-10	(CE)	URSS-Italie	0-0
13-11	(CE)	Italie-Norvège	1-1
21-12	(CE)	Italie-Chypre	2-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	4	2	11	7

LIECHTENSTEIN

12- 3		Liechtenstein-Suisse	0-6

J.	G.	N.	P.	p.	c.
1	0	0	1	0	6

LUXEMBOURG

27- 2	(CE)	Belgique-Luxembourg	3-0
11- 9	(CE)	Luxembourg-Belgique	0-2
12-10		Luxembourg-Portugal	1-1
13-11	(CE)	Pays de Galles - Luxembourg	1-0
18-12	(CE)	Allemagne-Luxembourg	4-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
5	0	1	4	1	11

MALTE

9- 2	(CE)	Malte-Portugal	0-1
20- 2	(CE)	Portugal-Malte	5-0
13- 3	(CE)	Pays-Bas - Malte	1-0
7- 5		Malte-Islande	1-4
16- 5	(CE)	Finlande-Malte	2-0
7- 6		Malte-Indonésie	3-0
9- 6		Egypte-Malte	5-2
11- 6		Corée du Sud - Malte	1-1
27-11		Malte-Libye	2-0
29-12	(CE)	Malte-Grèce	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	2	2	6	10	20

NORVÈGE

17- 4		Autriche-Norvège	0-0
1- 5	(CE)	Norvège-Chypre	3-0
22- 5		Norvège-Roumanie	1-0
5- 6	(CE)	Norvège-Italie	2-1
8- 8		Norvège-Suède	1-2
28- 8	(CE)	Norvège-URSS	0-1
25- 9		Norvège-Tchécoslovaquie	2-3
30-10	(CE)	Hongrie-Norvège	0-0
13-11	(CE)	Italie-Norvège	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	3	3	3	10	8

PAYS-BAS

13- 3	(CE)	Pays-Bas - Malte	1-0
17- 4	(CE)	Pays-Bas - Finlande	2-0
6- 6	(CE)	Finlande - Pays-Bas	1-1
11- 9		Pays-Bas - Pologne	1-1
16-10	(CE)	Pays-Bas - Portugal	1-0
4-12	(CE)	Grèce - Pays-Bas	0-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	4	2	0	8	2

PAYS DE GALLES

6- 2		Pays de Galles-Eire	0-3
27- 3	(CE)	Belgique-Pays de Galles	1-1
1- 5		Pays de Galles-Islande	1-0
29- 5		Pologne-Pays de Galles	0-0
5- 6	(CE)	Pays de Galles-Allemagne	1-0
11- 9		Pays de Galles-Brésil	1-0
16-10	(CE)	Allemagne-Pays de Galles	4-1
13-11	(CE)	Pays de Galles-Luxembourg	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	4	2	2	6	8

POLOGNE

13- 3		Pologne-Finlande	1-1
27- 3		Tchécoslovaquie-Pologne	4-0
17- 4	(CE)	Pologne-Turquie	3-0
1- 5	(CE)	Eire-Pologne	0-0
29- 5		Pologne-Galles	0-0
14- 8		Pologne-France	1-5
21- 8		Pologne-Suède	3-0
11- 9		Pays-Bas - Pologne	1-1
16-10	(CE)	Pologne-Eire	3-3
13-11	(CE)	Pologne-Angleterre	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	2	6	2	12	15

PORTUGAL

16- 1		Espagne-Portugal	1-1
23- 1	(CE)	Grèce-Portugal	3-2
6- 2		Irlande du Nord - Portugal	3-1
9- 2	(CE)	Malte-Portugal	0-1
20- 2	(CE)	Portugal-Malte	5-0
4- 9		Portugal-Autriche	1-1
11- 9	(CE)	Portugal-Finlande	1-0
12-10		Luxembourg-Portugal	1-1
16-10	(CE)	Pays-Bas-Portugal	1-0
20-11	(CE)	Portugal-Grèce	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	4	3	3	14	10

ROUMANIE

27- 3	(CE)	Saint-Marin - Roumanie	1-3
3- 4	(CE)	Suisse-Roumanie	0-0
17- 4		Espagne-Roumanie	0-2
22- 5		Norvège-Roumanie	1-0
25- 5		Angleterre-Roumanie	2-2
28- 8		Roumanie - Etats-Unis	0-2
16-10	(CE)	Roumanie-Ecosse	1-0
13-11	(CE)	Roumanie-Suisse	1-0
20-11	(CE)	Bulgarie-Roumanie	1-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	4	3	2	10	7

SAINT-MARIN

27- 3	(CE)	Saint-Marin - Roumanie	1-3
1- 5	(CE)	Saint-Marin - Ecosse	0-2
22- 5	(CE)	Saint-Marin - Bulgarie	0-3
5- 6	(CE)	Suisse - Saint-Marin	7-0
16-10	(CE)	Bulgarie - Saint-Marin	4-0
13-11	(CE)	Ecosse - Saint-Marin	4-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
6	0	0	6	1	23

SUÈDE

17- 4		Grèce-Suède	2-2
1- 5		Suède-Autriche	6-0
5- 6		Suède-Colombie	2-2
13- 6		Suède-URSS	2-3
15- 6		Suède-Danemark	4-0
8- 8		Norvège-Suède	1-2
21- 8		Pologne-Suède	2-0
4- 9		Suède-Yougoslavie	4-3
9-10		Suisse-Suède	3-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
9	4	2	3	23	16

SUISSE

2- 2		Etats-Unis - Suisse	0-1
4- 2		Colombie-Suisse	2-3
12- 3		Liechtenstein-Suisse	0-6
3- 4	(CE)	Suisse-Roumanie	0-0
1- 5	(CE)	Bulgarie-Suisse	2-3
5- 6	(CE)	Suisse - Saint-Marin	7-0
21- 8		Tchécoslovaquie-Suisse	1-1
11- 9	(CE)	Suisse-Ecosse	2-2
9-10		Suisse-Suède	3-1
13-11	(CE)	Roumanie-Suisse	1-0

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	6	3	1	26	9

TCHÉCOSLOVAQUIE

30- 1		Australie-Tchécoslovaquie	0-1
2- 2		Thaïlande-Tchécoslovaquie	2-3
6- 2		Australie-Tchécoslovaquie	0-2
27- 3		Tchécoslovaquie-Pologne	4-0
1- 5	(CE)	Albanie-Tchécoslovaquie	0-2
5- 6	(CE)	Islande-Tchécoslovaquie	0-1
21- 8		Tchécoslovaquie-Suisse	1-1
4- 9	(CE)	Tchécoslovaquie-France	1-2
25- 9		Norvège-Tchécoslovaquie	2-3
16-10	(CE)	Tchécoslovaquie-Albanie	2-1
13-11	(CE)	Espagne-Tchécoslovaquie	2-1

J.	G.	N.	P.	p.	c.
11	8	1	2	21	10

TURQUIE

27- 2		Turquie-Yougoslavie	1-1
27- 3		Turquie-Tunisie	0-0
17- 4	(CE)	Pologne-Turquie	3-0
1- 5	(CE)	Turquie-Angleterre	0-1
15- 7		Iles Féroé - Turquie	1-1
17- 7		Islande-Turquie	5-1
21- 8		Bulgarie-Turquie	0-0
4- 9		Turquie-Etats-Unis	1-1
16-10	(CE)	Angleterre-Turquie	1-0
13-11	(CE)	Turquie-Eire	1-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
10	0	5	5	5	16

URSS

6- 2		Ecosse-URSS	0-1
27- 3		Allemagne-URSS	2-1
17- 4	(CE)	Hongrie-URSS	0-1
21- 5		Angleterre-URSS	3-1
22- 5		URSS-Argentine	1-1
29- 5	(CE)	URSS-Chypre	4-0
13- 6		Suède-URSS	3-3
16- 6	(CE)	Italie-URSS	1-1
28- 8	(CE)	Norvège-URSS	0-1
25- 9	(CE)	URSS-Hongrie	2-2
12-10	(CE)	URSS-Italie	0-0
13-11	(CE)	Chypre-URSS	0-3

J.	G.	N.	P.	p.	c.
12	6	4	2	19	11

YOUGOSLAVIE

27- 2		Turquie-Yougoslavie	1-1
27- 3	(CE)	Yougoslavie - Irlande du Nord	4-1
1- 5	(CE)	Yougoslavie - Danemark	1-2
16- 5	(CE)	Yougoslavie - Iles Féroé	7-0
4- 9		Suède-Yougoslavie	4-3
16-10	(CE)	Iles Féroé - Yougoslavie	0-2
30-10		Brésil-Yougoslavie	3-1
13-11	(CE)	Autriche-Yougoslavie	0-2

J.	G.	N.	P.	p.	c.
8	4	1	3	21	11

Documentation Guy CIPRIANI

Dans le dos d'Aldridge l'Irlandais, l'Allemand (ex-de l'Est) Sammer court toujours.

(Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS)

(Photo PROFESSIONAL SPORT/PRESSE SPORTS)

Il sera difficile de contester l'hégémonie allemande dans les prochaines années. Mais il faudra suivre l'Eire. L'équipe de Jacky Charlton est en hausse constante depuis 1987.

Le souffle de l'Eire

L'ALLEMAGNE a de belles années devant elle. Ce n'est pas demain qu'elle abandonnera sa première place, son total de points la projetant loin devant les autres. Et c'est d'un œil intéressé qu'elle peut suivre la bataille qui s'est déclenchée pour le titre de dauphin. Les candidats ne manquent pas.

Seul le temps permet de juger véritablement l'évolution d'un football. Bien figurer nécessite régularité, constance, présence aux grands rendez-vous et résultats. Ici une hirondelle ne fait pas le printemps, et l'aigle allemand règne en maître incontesté et incontestable. Sur vingt ans, l'écart creusé par l'Allemagne est considérable, et, derrière, on s'aperçoit qu'aucune nation ne parvient à asseoir sa supériorité. L'Angleterre, les Pays-Bas, l'URSS et l'Italie se livrent à un impressionnant côte à côte.

S'il n'est pas question de remettre en cause la suprématie allemande, il reste néanmoins intéressant de savoir si, dans les années plus récentes, certains pays ont réussi à regagner du terrain ou à limiter les dégâts.

Un étude de la période 1987-1991 donne les positions suivantes :

1. Allemagne ..... 18 pts
2. Pays-Bas ..... 22 pts
3. Eire ..... 23 pts
. Angleterre ..... 23 pts
5. Italie ..... 31 pts
6. Yougoslavie ..... 40 pts
. URSS ..... 40 pts
8. Tchécoslovaquie ..... 41 pts
9. France ..... 44 pts
10. Espagne ..... 47 pts

Deux nations triomphent à la lecture de ce classement. L'Allemagne encore et toujours, ce qui n'est pas une surprise, mais aussi l'Eire. Septième l'an passé, la voici troisième à une longueur des Pays-Bas. Quelle ascension ! On comprend que Jacky Charlton ne soit pas satisfait du sort réservé à son équipe lors des tirages, alors que celle-ci réalise une performance de premier ordre sur les dernières années.

Si les Pays-Bas et l'Angleterre se maintiennent à leur niveau habituel, on assiste au contraire à la chute de l'Italie et de l'Espagne. Très mal classés en 1991, ces deux pays commencent à subir de plein fouet leurs contre-performances récentes, et ils n'arrivent plus dans les premiers rangs comme par le passé.

L'URSS et la Yougoslavie suivent le train, sans prétendre cependant à entrer dans le peloton de tête, alors que la France et la Tchécoslovaquie sont à l'affût d'une défaillance.

A noter cependant la distance respectable qui sépare les quatre premiers (Allemagne, Pays-Bas, Eire, Angleterre) du groupe Yougoslavie-France, l'Italie naviguant au milieu.

Un regard plus lointain sur la décennie (1982-1991) dégage un résultat très différent, avec des positions mieux établies.

1. Allemagne ..... 45 pts
2. Angleterre ..... 57 pts
3. France ..... 61 pts
4. URSS ..... 66 pts
5. Espagne ..... 69 pts
6. Italie ..... 73 pts
7. Pays-Bas ..... 82 pts
8. Danemark ..... 95 pts
9. Belgique ..... 97 pts
10. Eire ..... 98 pts

Si l'Allemagne paraît une nouvelle fois hors de portée, la France effectue une très belle percée. Troisième, à quatre points de l'Angleterre, elle trouve ici la totale consécration de dix ans au sommet malgré le passage à vide de 1989.

Les Tricolores sont bien entourés, car, juste dans leur foulée, l'URSS, en légère perte de vitesse, l'Espagne et l'Italie en nette baisse, et les Pays-Bas, pointent le nez sans être réellement menaçants.

Une apparition à ce niveau, celle de l'Eire, qui talonne la Belgique et le Danemark, et deux absences au moins. La Yougoslavie, fortement pénalisée par le creux connu au milieu des années 80, et l'Ecosse, très discrète dans ces classements.

Enfin une dernière remarque. Les meilleurs de ces dernières années seront présents au prochain Championnat d'Europe, à l'exception de l'Eire écartée de justesse, de l'Italie et de l'Espagne, dont le fléchissement se confirme. Ces deux absences peuvent être considérées comme un fait marquant. **J.-M. L.**

	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	Total
1. RFA (1)	1	8	1	4	1	1	7	2	1	1	3	7	5	9	3	5	4	6	1	2	72
2. Angleterre (2)	13	8	6	6	12	14	3	4	6	—	3	13	10	6	2	1	9	6	3	4	144
3. Pays-Bas (6)	2	6	1	—	3	2	1	6	—	—	—	6	—	11	13	2	1	1	—	3	148
4. URSS (3)	6	—	—	3	10	12	10	11	2	2	6	2	12	1	5	4	3	11	13	8	151
5. Italie (4)	11	1	—	14	7	9	2	8	4	12	1	—	7	14	5	2	2	9	3	—	156
6. Espagne (5)	9	11	4	8	14	3	5	—	—	6	13	3	2	3	1	7	—	3	7	—	159
7. France (8)	12	—	14	—	7	4	5	8	11	11	3	4	1	5	4	—	9	14	5	1	163
8. Belgique (7)	3	6	5	8	—	—	—	4	2	10	6	4	14	6	7	—	13	2	—	—	180
9. Yougoslavie (9)	8	3	7	2	—	—	—	1	7	2	—	10	11	—	—	—	4	5	5	11	181
10. Pologne (10)	3	4	3	6	11	12	3	6	9	7	2	—	—	—	—	—	12	—	—	—	198
11. Tchécoslovaquie (11)	—	—	13	1	2	—	11	8	9	12	10	10	9	—	—	14	8	6	8	5	201
12. Danemark (13)	—	—	—	—	13	—	—	—	—	8	—	1	3	2	11	12	—	12	10	8	230
13. Eire (16)	—	—	10	—	7	—	—	—	12	—	—	—	—	—	—	7	6	3	2	5	232
14. Hongrie (12)	7	—	14	—	3	6	—	12	—	4	—	—	5	10	10	—	—	—	—	—	236
Écosse (14)	14	—	9	8	6	7	12	—	—	5	10	—	7	11	—	13	—	14	—	—	236
16. Suède (17)	—	2	—	12	—	—	12	—	—	—	—	7	—	8	9	10	7	9	—	—	241
17. Autriche (19)	—	—	12	—	—	4	8	3	—	12	8	—	—	—	7	—	—	—	—	—	249
18. Portugal (20)	5	13	—	13	—	11	8	—	—	—	14	13	4	—	12	—	—	14	13	—	255
19. Roumanie (18)	—	—	—	14	—	9	—	—	14	—	—	7	—	—	13	6	9	12	11	13	258
20. Bulgarie (21)	—	10	—	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	9	13	—	—	13	270
21. Suisse (23)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8	8	—	14	—	—	—	—	—	—	5	275
22. Galles (22)	—	—	—	4	—	14	14	—	8	—	14	—	—	—	—	—	—	—	—	12	276
23. Irlande du Nord (24)	—	13	—	—	—	—	14	—	12	—	12	10	—	—	—	—	—	—	—	8	279
24. Grèce (25)	—	—	10	—	—	—	—	14	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	11	—	290
25. Turquie (26)	11	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	296
26. Albanie (27)	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12	—	—	—	—	—	—	—	297

***Le chiffre entre parenthèses correspond au classement de chacune des nations l'an dernier.**

Ce tableau résume vingt ans de football européen, d'après les résultats des équipes nationales. Il récapitule les places attribuées par *France Football* à chaque pays d'Europe (1972-1991). Ces places ne sont indiquées que lorsqu'elles se situent de 1 à 14, dans une sorte de Division I européenne.

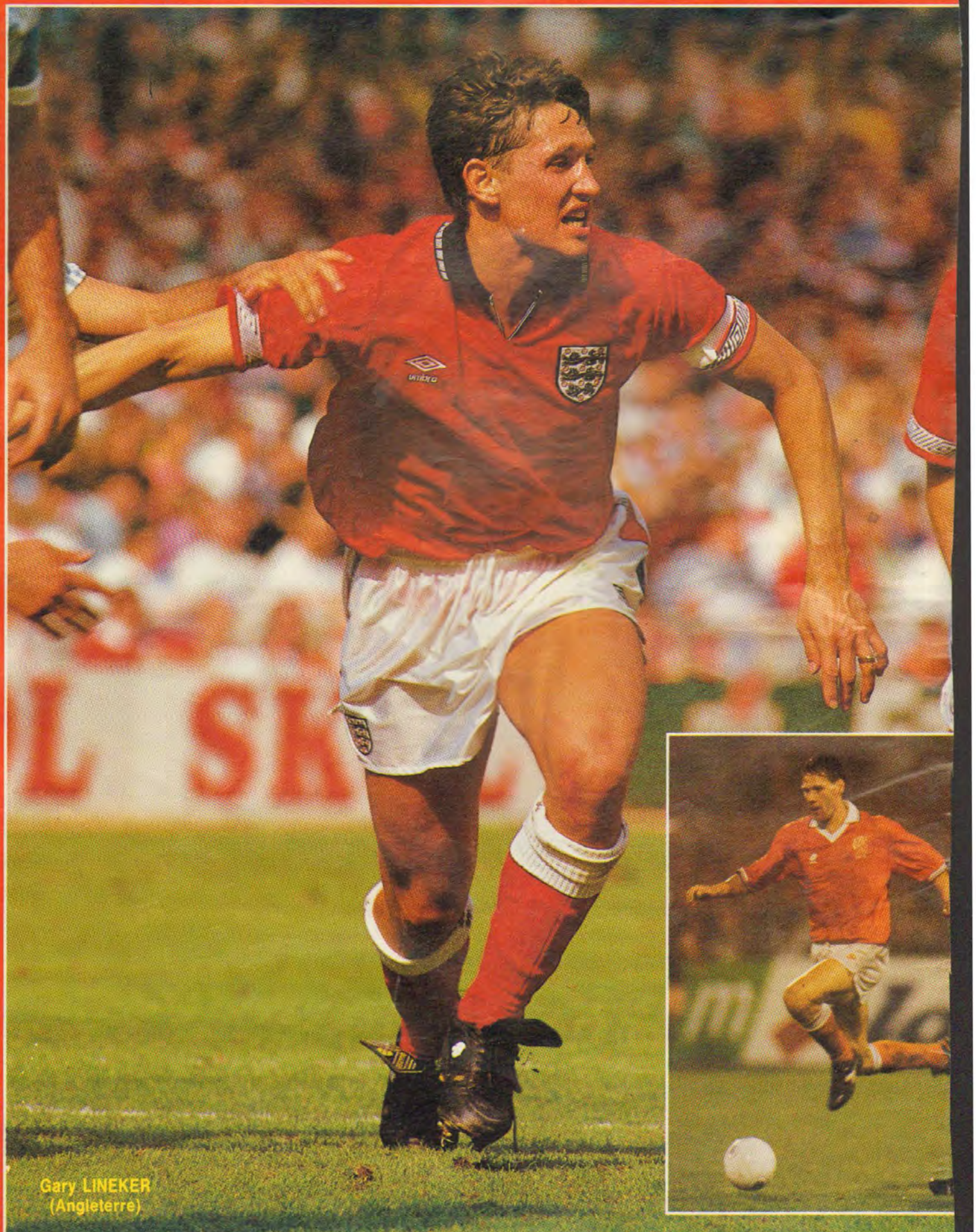
Une note de 15 est uniformément attribuée à toute équipe classée à partir du quinzième rang. NC signifie « non classé » (pour insuffisance de performances). Ne figurent dans ce tableau que les pays qui ont été classés au moins une fois dans les quatorze premiers.

● **Après la réunification de l'Allemagne, la RDA ne figure plus dans ce classement.**

FRANCE 91

Debout de gauche à droite : Martini, Vahirua, Sauzée, Casoni, Amoros, Boli.
Accroupis : Durand, Blanc, Papin, Cantona, Pardo.

Photo Michel DESCHAMPS



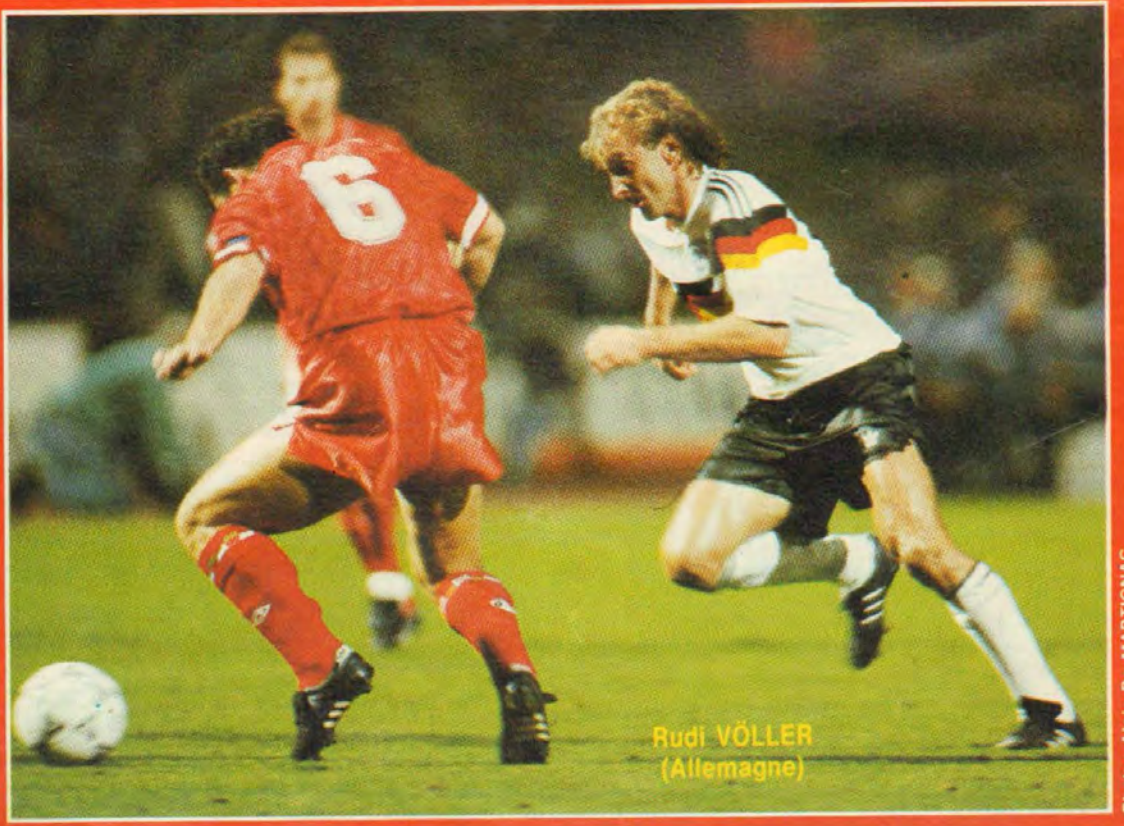
Gary LINEKER
(Angleterre)

Photo Jean-Claude PICHON

Éric CANTONA
(France)

Marco VAN BASTEN
(Pays-Bas)

Photo André LECOQ



Rudi VÖLLER
(Allemagne)

Photos Alain De MARTIGNAC